

Femme dans le tourment

Dibor débordée... avec Saliou

Textes édités par René Collignon
avec la collaboration de Guédj Faye

Documenta sereer, volume 3

Dakar : Centre ORSTOM

Avertissement

L'ensemble de textes ici rassemblés correspond à la transcription d'entretiens et de rites enregistrés au cours de missions de recherche effectuées en pays sereer entre 1985 et 1988 ¹.

Dans ce troisième volume de *Documenta sereer* nous ferons la connaissance de Dibor aux prises avec des *pangool* tourmenteurs, nous la suivrons dans sa quête de sens et sa recherche d'apaisement, quête qui lui fera croiser le chemin de Saliou, *yaal pangool* au destin également tourmenté. Nous assisterons au rituel propiciatoire aux *pangool* organisé pour elle.

Ce recueil contient une série d'**informations confidentielles** que les intéressés ne souhaitent pas forcément voir rendues publiques. Ces documents sont donc à considérer au même titre que des "carnets de terrain" versés dans un fonds d'archives pour lequel les usages établis en la matière sont à respecter impérativement. Cette édition à tirage strictement limité constitue une **édition de travail et d'archivage** ; elle fait l'objet d'un dépôt légal aux Archives nationales du Sénégal (ANS) où elle est versée au fonds des archives aux termes d'un contrat de dépôt. Un exemplaire est conservé au Centre régional de documentation ORSTOM (CRDO) à Dakar, aux mêmes conditions.

Les entretiens tels qu'ils sont rapportés ici n'ont pas fait l'objet d'une élaboration formelle : on s'est délibérément limité à présenter une transcription la plus littérale, la plus fidèle possible et une traduction française des enregistrements effectués dans les villages. Ce travail fastidieux de transcription et de traduction a été mené en étroite collaboration avec Guédj Faye qui nous a toujours accompagné dans ces enquêtes nous faisant bénéficier de sa profonde connaissance de son "pays", de ses habitants, des usages et traditions du terroir, de sa langue. Il s'est astreint à la discipline exigeante de la transcription après s'être perfectionné auprès de Wali Coly Faye, chercheur au département de linguistique de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, qui nous a assuré sa collaboration amicale. Une édition de travail de la transcription sereer sortira prochainement dans la même série. En prévision de celle-ci nous avons procédé à un découpage du texte en séquences numérotées — entre crochets — pour permettre une identification rapide de la correspondance entre les versions sereer et française du texte. Les patronymes et les toponymes en général transcrits selon une graphie francisée ; lorsqu'il s'agit de noms traditionnels de *pangool* (ancêtres, esprits du lignage, lieux de cultes), ils sont habituellement transcrits selon une graphie sereer grâce à une police de

¹ Ces enquêtes ont été réalisées dans le cadre d'une Action scientifique programmée (ASP) conjointe entre le CNRS (Centre national de la recherche scientifique, France) et l'ORSTOM (Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération) intitulée "Les déterminants de la santé et de la mortalité d'une population rurale sénégalaise, approche pluridisciplinaire". La responsabilité scientifique du projet était assumée par Michel Garenne (démographe au Centre ORSTOM de Dakar) dans le cadre de l'Unité de Recherche Population-Santé dirigée alors par le Dr Pierre Cantrelle. Certaines missions complémentaires ont pu être réalisées grâce aux crédits de recherche du Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative, UMR 116 CNRS/Université Paris X-Nanterre.

caractères que notre collègue et ami Olivier Kyburz du laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative de l'université de Paris X (Nanterre) nous a réalisée spécialement. Ce principe directeur a été respecté autant que faire se pouvait sans que nous puissions garantir une rigueur absolue dans son application. Certaines hésitations ont pu se produire dans la manière de transcrire certains termes (notamment en ce qui concerne le redoublement de voyelles, ou compte tenu de prononciations locales variables). Nous avons choisi de graphier de façon invariable l'ethnonyme Sereer.

Nous avons évité de surcharger ces transcriptions d'annotations et de commentaires : seules quelques références aux six volumes du *Dictionnaire sereer-français* du Père Crétois², ont été retenues en notes infrapaginales pour certains termes et en particulier pour l'identification des plantes. Elles sont mentionnées par le nom de l'auteur suivi du numéro du tome correspondant du Dictionnaire et mention de la (ou les) page(s) correspondant à la citation. Quelques notations contextualisant les informations nous ont cependant parfois paru nécessaires à la compréhension ; elles sont généralement introduites entre parenthèses ou crochets dans le texte, parfois en note infrapaginales.

Nous avons ajouté un index : les entrées multiples se renvoient l'une à l'autre ; les termes sereer sont mentionnés en italiques, les patronymes en petites capitales.

Tékhèye Diouf nous a également accompagné pour un certain nombre d'entretiens, relayant parfois Guédj Faye, alternant avec lui dans le jeu des questions ou des traductions, relançant ce dernier, jouant de sa profonde connivence avec le milieu, nous introduisant généreusement dans son réseau familial et amical.

René Collignon
Chargé de recherche au CNRS
Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative
UMR 116 CNRS/Université Paris X- Nanterre

² CRETOIS R.P. Léonce (C.S.Sp.) 1972-77 *Dictionnaire sereer-français (différents dialectes)*. Dakar : Centre de linguistique appliquée de Dakar (CLAD), 6 tomes, 423 p., 607 p., 673 p., 678 p., 741 p., 523 p., multigr. (Les langues africaines au Sénégal, 48).

INTERH24

Entretien avec Saliou Faye
Yengele, le 23 janvier 1986.

Présents : Guédj Faye (G.F.), René Collignon (R.C.)

[1]. **G.F.** Il vous dit qu'il a duré au Sénégal, il a travaillé à l'hôpital de Fann. C'est là-bas qu'il s'est connu avec Tékhèye Diouf et ils venaient ensemble dans cette zone. Il vous signale aussi qu'il n'est pas médecin ; c'est un chercheur qui fait des recherches concernant tous les problèmes de la santé de la personne en général. Il travaille avec des médecins aussi. Et de ce fait il collabore avec eux sur tous les problèmes de santé dans toute leur diversité. Il va voir les détenteurs de savoir traditionnel qui reçoivent beaucoup de monde, ceci pour savoir comment le Sereer conçoit la maladie en général, comment il soigne une maladie, et aussi pour quelles maladies les consultants vont voir les guérisseurs. En gros, voilà le résumé de notre démarche.

[2]. **S.F.** Comme vous le savez, nous avons différents procédés de traitement : certains guérisseurs soignent avec des racines, je veux dire un savoir que d'anciens guérisseurs leur ont enseigné. Tout ça pour dire qu'un savoir appris et le savoir que des *pangool* vous transmettent, voilà deux choses différentes.

[3]. **G.F.** Ce n'est pas du tout pareil.
(Salutations et discussions autour de l'arrivée qui tarde d'une nouvelle épouse de Saliou)

[4]. **S.F.** Mais puisque vos explications sont encore insuffisantes, la réponse que je viens de vous donner suffit pour le moment.

G.F. Il y a deux écoles de guérisseurs dit-il, l'une concerne les guérisseurs qui ont enseigné à d'autres les plantes et racines qui soignent différents types de maladies. La seconde école est celle des *yaal pangool* qui ne sont guérisseurs que par l'obligation de leurs *pangool*. Donc, il s'agit là de deux écoles différentes. Pour le résumé de notre démarche que je viens de lui faire, il nous dit que c'est cette réponse qu'il peut formuler pour l'instant.

R.C. Ce qui veut dire qu'il est de la seconde catégorie : ceux qui sont enseignés par des *pangool* ?

G.F. Oui, il est *yaal pangool*.

[5]. Pour que notre entretien puisse décoller, nous voudrions savoir comment vous concevez la maladie, ou si cela est possible : puisque vous êtes choisi par des *pangool*, comment s'était déroulée votre élection ?

[6]. **S.F.** Vous voulez dire : qu'est-ce qui s'est passé pour que je devienne guérisseur ?

[7]. **G.F.** Oui.

[8]. **S.F.** Avant d'être élu par eux, j'ai eu des accès de folie huit mois durant ; c'est quand j'ai été guéri que je suis devenu guérisseur.

[9]. **G.F.** Est-ce vos *pangool* qui ont fait de vous un guérisseur ?

[10]. **S.F.** Oui.

G.F. Avant d'être élu par les *pangool*, il a eu la folie pendant huit mois. C'est quand il est guéri qu'ils lui ont indiqué ce qu'il fallait faire pour avoir la paix. C'est comme ça qu'il est devenu un guérisseur.

[11]. Et à quelle époque vos *pangool* vous ont-ils rendu fou ?

[12]. S.F. Cela fait trois ans cette année.

G.F. Il dit qu'il y a trois ans de cela. Qu'il a fait huit mois de folie et le reste il a fait fonction de guérisseur.

[13]. Et comment vos *pangool* vous avaient-ils rendu fou ?

[14]. S.F. Je déambulais dans la nature.

[15]. G.F. Courir un peu partout en somme ?

[16]. S.F. Oui.

G.F. Quand ils l'ont rendu fou, il fuyait pour aller se réfugier dans la nature.

[17]. S.F. Jusqu'à présent d'ailleurs, il y a des moments où je vais me perdre dans la nature.

G.F. Jusqu'à présent d'ailleurs, il lui arrive des moments où il perd sa lucidité et va se perdre dans la brousse.

[18]. Vous avaient-ils rendu fou au cours de l'hivernage ou c'était pendant la saison sèche ?

[19]. S.F. C'était pendant l'hivernage.

G.F. Son problème avait commencé pendant l'hivernage.

[20]. Comment s'étaient-ils manifestés ; vous frappaient-ils et vous fuyiez sans but ?

[21]. S.F. Ils me rendaient fou.

[22]. G.F. Et vous alliez dans la brousse ?

[23]. S.F. Oui.

G.F. C'est au cours de l'hivernage qu'ils l'avaient rendu fou. Ils l'avaient chassés de la concession et il était allé se réfugier dans la brousse.

[24]. Il voudrait que vous lui disiez comment ils vous ont rendu fou. Vous entendiez des cris, ou vous voyiez des choses ; comment s'était opérée votre folie en fait ?

[25]. S.F. (rires) Eh oui ! Mais vous savez, le fou ne sait pas qu'il devient fou. Dites lui que quand j'avais des accès de folie, je n'étais plus conscient. C'est par mes crises que les gens me disaient que j'ai dit tel ou que j'ai fait tel ; quant à moi, je ne retenais rien de ce que j'avais fait.

G.F. Il nous signale que le fou n'est pas conscient de sa folie. C'est pendant ses instants de lucidité et quand les gens lui racontaient ce qu'il avait fait qu'il se rendait compte de sa folie. A part cela, il ne peut pas raconter comment il est devenu fou.

[26]. Quand vous étiez fou, est-ce vos parents qui ont cherché un guérisseur pour qu'il vous fasse un *lup* ou qu'il vous soigne ?

[27]. S.F. Oui, ce sont mes parents qui ont cherché un guérisseur. Mais comme vous le savez, quand on est malade les gens disent du n'importe quoi. Mes parents disaient que je suis marabouté ; c'est un *naq* qui m'a attaqué ; ce sont des *pangool* ; mais je leur disais à chaque fois que moi je ne suis pas marabouté, ni victime de *naq*, que j'ignorais pour le moment ce que c'était, mais ce qui me possédait était plus fort que moi. Ils me rendaient fou ; me rendaient sourd-muet, me paralysaient, aveugle ; m'obligeaient d'être à jeun une semaine ou quatre jours durant. Mais quand mon

problème était devenu plus sérieux, mes parents m'ont conduit chez un guérisseur ; j'étais muet. Quand je n'avais pas de *pangool*, je portais des gris-gris, mais dès que je les ai eus, ils m'ont interdit de porter des gris-gris. Vous voyez là où j'ai accroché mes gris-gris. Mais quand un guérisseur m'attachait un gri-gri, je l'enlevais pour le jeter. Quand je devais porter un gri-gri sur moi, ils me le disaient et j'allais le chercher moi-même. Je ne porte pas de gri-gri, je n'en bois pas, je n'inhale pas de médicament, je ne porte que ce qu'ils me donnent. Quand j'allais voir un guérisseur, je savais déjà les médicaments que je devais recevoir de lui. Cela s'était passé comme ça. Finalement un guérisseur est venu me faire un *lup* en déclarant que j'étais attaqué. Tout de suite je lui ai dit que c'était faux. Son *lup* fut négatif et c'est après que j'ai été à Dihine voir un autre pour qu'il me fasse de la voyance et qui m'a dit : « vous êtes possédé par des *pangool* et il faut vous faire un *lup*. » Mais avant qu'il ne vienne me faire un *lup*, mes *pangool* m'avaient déjà dit les racines qui devaient entrer dans la composition du *lup* et je les avais déjà cherchées. Quand il est venu, il faisait son *lup* et moi aussi je plantais des racines à côté. C'est à partir de cette époque que je suis devenu guérisseur.

G.F. Il nous signale que ses *pangool* se manifestaient à lui de différentes manières : quelques fois, ils le paralysaient, des fois il était sourd-muet. Ou agité et fou, des fois même il restait une semaine ou quatre jours. Au début son problème était difficile à éclaircir. Les gens disaient qu'il était marabouté ; certains disaient qu'il était l'objet d'une sorcellerie. Toutes ces suppositions, il les réfutait et leur disait que ce qui le tourmentait était plus fort que tout cela. C'est finalement qu'il a pu leur dire qu'il était possédé par des *pangool*. A cette époque même, les *pangool* lui avaient ordonné de se débarrasser de tous les gris-gris qu'il portait et qui lui ont été faits par d'autres guérisseurs naguère. Et les *pangool* lui indiquaient des médicaments à chercher. Finalement, ils lui indiquèrent un voyant qu'il est parti voir. Et lequel voyant lui dit qu'un *lup* lui était nécessaire pour être d'accord avec les *pangool*. Et ils se fixèrent rendez-vous pour faire le *lup*. Avant la date, les *pangool* lui avaient déjà fait connaître les racines qu'il fallait chercher pour organiser son propre *lup*. Quand son guérisseur est venu lui faire son *lup*, il travaillait de son côté et lui de l'autre, mettant au lieu convenable les racines que lui avaient indiqué ses propres *pangool*. Son *lup* s'est déroulé comme ça.

[28]. Donc, vous aviez presque organisé votre propre *lup* ?

[29]. S.F. Oui, presque.

G.F. Il est d'accord que c'est presque lui qui a organisé son propre *lup*. Quand son guérisseur est arrivé en tout cas, ils ont travaillé à deux pour que le *lup* soit fait dans les règles en utilisant ses *pangool*.

[30]. Finalement, vous avez fait un *lup* en huit mois de folie qu'on vous avait fait finalement un *lup* ?

[31]. Oui, voyez, quand j'ai fait deux mois de folie ; on m'avait fait un *lup*. Ce *lup* n'était pas bon, j'ai constamment des crises et cela pendant deux mois encore ; on me fit encore un autre *lup*. Le tout fait quatre mois. Après mon second *lup*, j'avais encore fait quatre mois de folie. Donc au total, mes tourments auront fait huit mois.

G.F. Après deux mois de folie, on lui avait fait un premier *lup* qui n'était pas le bon car les accès de folie s'étaient accentués et finalement ce *lup* a été détruit. Deux mois après, il a pris l'initiative de se faire organiser au second *lup*. Le tout s'est fait en quatre mois, le *lup* auquel il a lui-même participé. Malgré cela, les accès de folie avaient encore persisté durant quatre mois. Le tout aura donc fait huit mois avant qu'il ne soit guéri.

[32]. Est-ce un seul ou c'est deux guérisseurs différents qui vous ont fait chacun un *lup* ?

[33]. S.F. Deux personnes différentes m'ont fait chacun un *lup* ; mais le premier *lup* n'était pas le bon.

[34]. G.F. Pouvez-vous nous dire les noms de ceux qui vous ont fait ces *lup* ?

[35]. S.F. Oui.

[36]. G.F. Comment s'appelle le premier ?

[37]. S.F. Diouma Koor Dione.

[38]. G.F. Le premier s'appelle Diouma Koor Dione... Et habite où ?

[39]. S.F. Il habite Nianiane vers la banlieue limitrophe. C'est un aveugle d'ailleurs.

G.F. Il est du village de Nianane et c'est un aveugle.

[40]. Et le deuxième ?

[41]. S.F. Il s'appelle Waly Ndour.

G.F. L'autre s'appelle Waly NDour ; il est du village de Diohine.

[42]. Est-il de Poultok ou bien ?

[43]. S.F. Il est de Logdir.

G.F. Il réside dans un hameau de Diohine qui s'appelle Logdir.

[44]. Concernant le premier *lup*, qui n'était pas bon, il prouve que votre guérisseur ne connaissait pas alors vos *pangool*.

[45]. S.F. Oui, c'est cela.

G.F. Il dit que oui, le premier qui lui avait fait son *lup* n'avait pas réussi à identifier les *pangool* qui le tourmentaient.

[46]. Est-ce une erreur au lieu d'implantation du culte ou bien qu'il ne connaissait pas les *pangool* qui vous possèdent ?

[47]. S.F. C'est ce que j'ai pu en déduire car à cette époque, j'étais dans ma période de folie. Pour ce second, c'est avec lui que les choses avaient commencé d'être claires.

G.F. Le premier l'avait trouvé en pleine folie, donc il n'est pas en mesure de vous dire exactement s'il s'était trompé ou pas. C'est après son second *lup* qu'il avait commencé à devenir lucide. En définitive il est maintenant conscient que l'autre ne s'était pas trompé, c'est qu'il n'avait pas du tout identifié les *pangool* dont il était question.

[48]. Avez-vous un seul *pangool* ou vous en avez plusieurs ?

[49]. S.F. J'ai des *pangool*.

G.F. Ses *pangool* sont plusieurs.

[50]. Est-ce que traditionnellement vous avez des *pangool* (dans la famille). Est-ce que souvent ils vous attaquent ?

[51]. S.F. Oui.

[52]. G.F. Est-ce que vous les aviez négligés à une époque donnée ?

[53]. S.F. Non.

G.F. Traditionnellement, ils ont des *pangool* et qui attaquent souvent certains de la famille. Mais de toute façon ils ne souffrent pas d'une quelconque négligence de la part de la famille. Il nous signale aussi que 16 jours après la mort du *yaal pangool* de qui il a hérité ses *pangool*, il a eu sa première chute de *pangool*.

[54]. Celui de qui vous avez hérité vos *pangool*, quel est votre degré de parenté ?

[55]. S.F. C'est mon grand-père.

G.F. C'était son grand-père.

R.C. Grand-père paternel ou maternel ?

G.F. Son grand-père paternel.

[56]. Donc, votre grand-père est mort il y a trois ans de cela à la fin de cette année ?

[57]. S.F. Oui.

[58]. G.F. Est-ce que c'était 16 jours après sa mort que vous aviez eu votre première chute de *pangool* ?

[59]. S.F. Oui.

[60]. G.F. Et vos chutes de *pangool*, tombiez-vous par terre, ou vous fuyiez seulement dans la nature ?

[61]. S.F. Elles se manifestaient par ma folie que je vous ai décrite.

G.F. Il confirme que son grand-père est mort il y a trois ans de cela. Que 16 jours après son décès, il a fait sa première crise. Il ne tombait pas par terre, mais allait seulement se réfugier dans la brousse. Ses crises de *pangool* se manifestaient aussi.

[62]. Votre grand-père est-il mort à la suite d'une maladie, est ce qu'il était âgé ?

[63]. S.F. Oui, il était vieux.

[64]. G.F. Combien d'années avait-il à peu près avant de mourir ?

[65]. S.F. Il devait avoir soixante dix ans.

G.F. Son grand-père a été malade avant de mourir. Il avait 70 ans ... (Il appelle un parent qui s'appelle Mbaye)

[66]. Quand votre grand-père mourrait, étiez-vous déjà marié ?

[67]. S.F. Oui.

G.F. A cette époque il était déjà marié et père de trois gosses.

[68]. Et comment s'appelait votre grand-père ?

[69]. S.F. Birame Faye.

G.F. Son grand-père s'appelait Birame Faye.

[70]. Et votre père ?

[71]. S.F. Sing Faye.

[72]. G.F. Votre père vit-il jusqu'à présent avec vous ?

[73]. S.F. Il est mort.

G.F. Son père est mort.

[74]. Il est mort avant votre grand-père ?

[75]. S.F. Il est mort avant mon grand-père.

G.F. Oui son père est mort avant son grand-père.

[76]. Est-ce que votre père n'était pas *yaal pangool* ?

[77]. S.F. Non.

G.F. Non ; son père n'était pas un *yaal pangool*, mais par contre il était *saltiké*.

[78]. De quel *tim* était votre père ?

[79]. S.F. *O Tik*.

G.F. Son père était *O Tik*.

[80]. Et votre grand-père ?

[81]. S.F. Je ne retiens plus son *tim*.

G.F. Il n'a pas retenu le *tim* de son grand-père.

[82]. Et vous, quel est votre *tim* ?

[83]. S.F. Je suis *O Tik* et mes pères sont *O Tik*.

G.F. Lui aussi il est *O Tik* comme son père.

R.C. C'est possible ça ?

G.F. Oui.

R.C. Un couple d'un même *tim* ?

G.F. Oui, dans le même *tim*, il peut y avoir un degré de parenté croisée.

[84]. Connaissez-vous les noms des *pangool* de votre grand-père. Est-ce des *pangool* de votre grand-père que vous avez hérité ?

[85]. S.F. Je suis avec les *pangool* de mon grand-père, je connais leurs noms mais ce n'est pas toujours que je peux dire leurs noms, je veux dire que quand je ne suis pas " au travail ", je ne peux pas connaître leurs noms. Quand je suis au travail et que l'un deux se présente à moi, j'arrive à savoir le nom de celui-là.

G.F. Quand il est " au travail ", il connaît les noms de ses *pangool*, mais quand il est au repos il ne se rappelle de rien.

[86]. Est-ce que les *pangool* de votre grand-père et les vôtres sont les mêmes ?

[87]. S.F. Ce sont les mêmes oui !

G.F. Il est possédé par les mêmes *pangool* qu'avait son grand-père.

[88]. Est-ce que quand vous êtes au repos, vous devez obligatoirement aller faire des libations à vos *pangool* ?

[89]. S.F. Non, ce n'est pas comme ça.

[90]. G.F. Est-ce que vos *pangool* résident dans la concession, ou ils sont ailleurs ?

[91]. S.F. Une partie réside dans la concession, mais une autre partie se trouve ailleurs.

G.F. Il y a des périodes où il doit faire des libations à ses *pangool*, mais ce n'est pas constant. Ce n'est pas aussi parce qu'il n'est pas en activité qu'il doit aller leur faire des libations. Une partie de ses *pangool* est dans la concession et une autre se trouve ailleurs.

[92]. C'est ce que nous avons vu à la devanture de la case centrale qui représente vos *pangool* d'ici ?

[93]. S.F. Oui.

G.F. C'est ce qu'on a vu près de la case centrale qui représente ses *pangool* de la concession.

[94]. C'est vers les autres où vous étiez ce matin, où se trouvent-ils ?

[95]. S.F. Oui, j'ai été là-bas faire des libations, ils se trouvent à Ndianème.

G.F. L'autre partie de ses *pangool* réside à Ndianème. Il est allé faire des libations là-bas ce matin.

[96]. Est-ce à Ndianème où se trouvait la tradition de votre concession paternelle ?

[97]. S.F. Non.

[98]. G.F. Ce sont peut-être vos *pangool* maternels qui sont là-bas ?

[99]. S.F. Oui.

G.F. Ce sont ses *pangool* maternels qui sont à Ndianème.

[100]. Est-ce que votre mère est vivante ?

[101]. S.F. Oui.

G.F. Oui, sa mère est en vie.

[102]. Est-ce que votre mère est *yaal pangool* ?

[103]. S.F. Non.

G.F. Sa maman ne s'occupe pas de *pangool*.

[104]. Il voit que vous êtes bien portant et jeune, est-ce que vous n'avez jamais été lutteur ?

[105]. S.F. Non.

G.F. Il n'a pas été lutteur.

[106]. Depuis que vous soignez, il y a deux ans jusqu'à présent, quels sont les maladies les plus importantes où votre aide est sollicitée ?

[107]. S.F. Comme vous le savez, les maladies sont diverses, on ne peut pas les énumérer.

G.F. Les maladies sont innombrables dit-il ; il y a les frayeurs mystiques, les maraboutages, les attaques de *naq*, etc. En gros toutes les maladies qui ont un caractère traditionnel, il a eu à les rencontrer. Il n'est pas en mesure de vous les énumérer.

[108]. Soignez-vous avec des racines ou de la poudre ?

[109]. S.F. Oui, c'est avec cela d'ailleurs que je traite.

[110]. G.F. Ne traitez-vous pas aussi avec des incantations ?

[111]. S.F. Si, évidemment.

G.F. Il soigne avec des racines, des plantes, de la poudre et avec des incantations-crachotements pour certaines maladies.

[112]. Ce sont vos *pangool* qui vous dictent les racines avec lesquelles vous soignez ?

[113]. S.F. Tous mes médicaments me sont dictés par mes *pangool*.

G.F. Tous les médicaments avec lesquels il traite lui sont dictés par ses *pangool*, avant il ne connaissait aucun médicament. Tout lui vient de ses *pangool*.

[114]. Depuis que vous êtes devenu guérisseur, est-ce que vous vous voyez des fois avec les guérisseurs qui vous ont fait un *lup* : Waly et Diouma Koor Dione ?

[115]. S.F. Diouma on se voit rarement, quant à Waly il vient me voir.

G.F. L'un, c'est-à-dire Diouma Koor Dione, ne vient pas, mais quant à Waly Ndour, il passe souvent lui faire des visites de courtoisie. Waly vient ici aujourd'hui pour l'assister pendant la cérémonie de son mariage. Sa nouvelle épouse vient rejoindre aujourd'hui le domicile conjugal.

[116]. Est-ce que vous faites des *lup* ?

[117]. S.F. J'ai fait pour le moment plus d'une vingtaine de *lup*.

G.F. Il a fait plus de vingt *lup*. Dimanche prochain d'ailleurs il va faire un *lup* pour quelqu'un.

[118]. Où devez-vous aller lui faire son *lup* ?

[119]. S.F. A Toukar.

G.F. A Toukar.

[120]. Est-ce que l'implantation d'un *lup* dure ? Sa durée fait-elle une journée ?

[121]. S.F. Non.

G.F. Lorsqu'il ne s'agit pas d'un cas compliqué : un *lup* ne dure pas une heure.

[122]. Est-ce que vous avez assisté, au *ndëpp* ? Je veux dire à un *lup* de Lébou ?

[123]. S.F. Non, jamais.

G.F. Il n'a jamais assisté à un *ndëpp*.

[124]. Et quel âge devez-vous avoir ?

[125]. S.F. Attendez que je vous montre ma carte d'identité.

[126]. G.F. Etes-vous le chef de ce village jusqu'à présent ?

[127]. S.F. Non, je l'ai été juste pendant quatre ans.

G.F. Il a été chef de village quatre ans durant avant de démissionner.

[128]. Qui l'est ? Je crois que c'est Ngoor o Guus Faye ?

[129]. S.F. Oui, c'est lui.

G.F. C'est l'autre qui était avec Mbagnik Sène l'autre jour quand on a été à Kop o Sikin. Il nous signale qu'avant de mourir son père lui avait conseillé de fonder cette concession où nous sommes et lui avait recommandé en plus de ne pas chercher à devenir définitivement le chef de ce village, car c'est un autre qui devait l'être. Cette même année, son papa était mort et il fonda cette concession. Ngoor o Guus, l'actuel chef de village qui habitait à cette époque dans un village du Saloum qui s'appelait Bee Laype, a été envoyé aussi par son père qui lui dit de revenir au village puisqu'il allait mourir et que ce dernier devait en être le chef. Quand Ngoor o Guus est revenu à Yengele, Birame Faye son père était mort la même année. Saliou Faye n'a assuré l'intérim de son feu père que 4 ans durant pour céder la place après à son oncle paternel Ngoor o Guus Faye.

R.C. C'est le frère de son père ?

G.F. C'est un cousin paternel à son père.

R.C. Ils parlent de *tim* je crois ?

G.F. Oui.

Il ressort des propos échangés avec plusieurs personnes dont Dibokor Diouf, le neveu de son père Sing Faye, que le grand-père de Saliou, Birame Faye était *Kaagaaw*.

INTERH25

Lup à Mbour Sine pour Dibor Diouf

dans la concession de Dokor Ndour (son oncle maternel et beau-père) où elle réside avec Sédél Ndour son mari.

O Lulup pangool : Saliou Faye de Yengele.
Dimanche 2 février 1986.

Présents : Dibor Diouf, Saliou Faye et son aide Wagane Faye

Sédél Ndour (mari de Dibor Diouf)

Siga Ndour (mère de Dibor Diouf et sœur du *yaal mbind* : Dokor Ndour).

Dokor Ndour resté dans sa chambre, en réunion de famille préparatoire à la circoncision prochaine des 2 cousins de Sédél Ndour (fils de son oncle maternel défunt) que Sédél élève dans la concession de son père.

Ndéba Ngom, femme de Dokor Ndour et mère de Sédél Ndour.

Les autres résidents de la maison.

Guéj Faye (G.F.), Tékhèye Diouf (T.D.), René Collignon (R.C.)

8h 30' Arrivée chez Saliou Faye à Yengele avec Guéj Faye et Tékhèye Diouf. Deux charettes sont déjà devant la maison de Saliou. L'une des deux est celle de Sédél Ndour, le mari de Dibor, venu tôt ce matin de Mbour Sine chercher Saliou pour le *lup* de sa femme.

Plusieurs personnes sont sous l'arbre à palabre à gauche de l'entrée de la concession tandis que Sédél attend assis, seul, à droite de l'entrée.

8h 50' On entend Saliou procéder aux libations à ses *pangool* derrière la palissade à gauche de l'entrée du *mbind*. Il rentre ensuite dans sa case où on l'entend poursuivre d'une voix ferme, presque véhémement par moments, ses incantations aux *pangool*.

Pendant ce temps Tékhèye et moi (R.C.) sommes assis sous le *niim* qui protège le *ngel* (espace de rencontre et de concertation publique) et devisons avec quelques jeunes du village et Wagane Faye, l'ami d'enfance, le compagnon de Saliou qui l'accompagne et lui sert d'assistant lorsqu'il officie à l'occasion d'un *lup*.

T.D. Fait-il tous les jours ses incantations, ses libations aux *pangool* ?

W.F. Oui, il fait deux fois les libations aux *pangool* avant de consulter et de faire de la voyance. Et en fin de journée aussi, il doit le faire avant d'être autorisé à prendre l'argent des consultants qui reste toujours à l'entrée de la case. Avant de commencer à appeler les gens (les consultants qui attendent de le voir), il s'entretient seul à haute voix avec les *pangool* dans sa case. Parfois les gens ont trop pitié de lui (des tourments constants que lui infligent ses *pangool*).

(Mouvements divers d'acquiescement et de confirmation des jeunes témoins et participants de la discussion). Parmi les exigences des *pangool*, on relève comme particulièrement contraignant l'interdit portant sur la présence du feu dans la maison la nuit tombée. Ceci implique une prise du repas du soir très tôt avant la nuit, ou encore l'inconfort et la contrainte pour les femmes de la maison d'aller chez une voisine pour cuire ou réchauffer le repas, ou encore la nécessité d'emprunter aux voisines de l'eau chaude pour réchauffer le couscous. De plus c'est l'obscurité totale dans les chambres (alors que les Sereer allument toujours un feu ou un lumignon pour éclairer les cases la nuit afin d'en chasser toute présence maléfique. Une lumière est allumée généralement la nuit dans la chambre où l'on dort). Quand Saliou fait de la voyance, ses *pangool* lui interdisent de faire de la voyance pour des personnes qui se parfument à l'eau de cologne ou à l'encens (tout parfum). Il ne reçoit pas non plus les gens vêtus de rouge pour les séances de voyance. Il se parfume les fosses nasales avec du tabac pilé.

Wagane assiste Saliou lorsque celui-ci ne peut sortir pour aller chercher les racines en brousse ; il fait les libations lorsque Saliou fait une crise.

Tékhèye l'interroge sur les crises :

[1]. T.D. Quand vous dites... comprenez qu'il y en a plusieurs formes des crises chez les blancs ! quand les gens font des crises, ils tombent ; tandis qu'il en y a d'autres qui ne tombent pas quand ils ont des crises : ils ne font que marcher, déambuler dans la nature.

[2]. W.F. Vous voyez le baobab qui est là-bas ? Quand il voulait faire une crise, c'est là-bas qu'il allait.

[3]. T.D. Pour tourner tout autour ?

[4]. W.F. Il allait aux *pangool* ; ses *pangool* résident dans ces baobabs.

[5]. T.D. Et il restait là-bas ?

[6]. W.F. Il y a parmi les baobabs un qui a une cavité, c'est là qu'il s'introduisait et y restait.

T.D. Vous voyez les baobabs qui sont là-bas ? c'est là-bas où il allait se réfugier quand il avait des crises de *pangool*. Il se logeait dans une cavité de l'un des baobabs et ne faisait que se parler. Il ne cessait que quand on lui faisait des libations.

Est-ce que pour vous il n'avait pas de particularités ?

[7]. W.F. Mais non.

[8]. T.D. Est-ce qu'il faisait des prédications au cours des *xooy* ?

[9]. W.F. Non, puisqu'à cette époque il était encore très jeune.

[10]. Un jeune : Mais même un jeune peut faire des prédications pendant un *xooy* !

[11]. T.D. Est-ce que vous pouvez le faire ?

[12]. W.F. Il le peut, mais il a peur seulement.

[13]. T.D. Puisque c'est son ami d'enfance (de Saliou) est-ce qu'il n'avait rien vu de particulier chez Saliou. Est-ce qu'il était particulier dans leur groupe d'enfance ? Il me répond que non et qu'il était comme tout le monde. En tout cas, l'autre semble dire quant à lui que Saliou faisait des prédications dans les *xooy*.

R.C. Qu'il était *saltiki* ?

T.D. Oui. (Saliou qui est dans sa case récite des incantations).

[13]. Est-ce que pour ses libations, il faut lui tuer une chèvre ou autre chose ?

[14]. W.F. Pour lui-même ?

[15]. T.D. Non, quand il s'en va faire un *lup* pour quelqu'un ?

[16]. W.F. Mais non, chacun a des formes de libations qui lui sont propres.

T.D. Non, il n'a pas droit à ça.

9h 40'. Une charrette arrive, deux hommes saluent et prennent place pour l'attente. Cela fait à peu près quinze ans que Saliou aurait installé sa maison à son emplacement actuel. Antérieurement, il vivait dans une autre maison dans le village.

10h 27'. Saliou apparaît sur le pas de la porte d'entrée de la maison. Il porte dans ses bras son dernier fils. Il salue l'assistance, mais ne sert pas les mains. Le départ pour Mbour Sine est désormais proche. Quelques minutes plus tard en effet on monte en voiture : Saliou et Wagane, Sedel Ndour qui a confié à quelqu'un la charge de ramener la charrette à la maison, Tékhèye Diouf, Guéj Faye et moi-même.

Le voyage se passe à deviser calmement. Les uns et les autres soulignent la dureté apparente des *pangool* vis-à-vis de Saliou. Celui-ci souligne cependant que le *lup* auquel nous avons assisté la semaine dernière à Toukar pour Dibor n'était pas particulièrement éprouvant, qu'il a connu des *lup* beaucoup plus difficiles.

11h 05'. Nous arrivons chez Dokor Ndour. La concession du beau-père et oncle maternel de Sédel où il vit avec Dibor sa femme.

Salutations.

*

Reportage en direct par Guéj Faye du *lup* pour Dibor Diouf à Mbour Sine

11h 15'. Saliou est dans la concession... Il s'installe devant l'emplacement du futur autel. Se gratte violemment la tête d'arrière en avant. Il dispose à ses côtés son sac à médicaments. Se gratte toujours la tête avec insistance. C'est ce qu'il a l'habitude de faire d'ailleurs dans ces cas là. C'est ce qu'il fait avec une espèce de concentration pour communier avec les *pangool*.

Après un moment, il détourne son visage vers sa main droite et recommence à se gratter la chevelure. Pendant ce temps, la future propriétaire de l'autel à implanter vient de déposer des vases neufs. Saliou commence à parler, tend les mains au ciel en récitant des incantations. Il tend la main droite vers les *pangool* et se met à réciter des incantations.

Il est toujours en train de se gratter la chevelure, est en train de s'interroger... de discuter avec les *pangool*. Il a ses bras tendus vers l'autel. Remue la tête, se déplace et s'accroupit complètement, enlève d'anciens vases et d'anciens morceaux de pilons, ayant servi pour un ancien *lup*, qui étaient en place. Mais tout en faisant cela, il a continué à réciter ses incantations. C'est une sorte de communion avec les *pangool* de la malade qui doivent lui indiquer l'emplacement exact et réel de l'autel. Il s'arrête un instant.

Il est **11h 19'.** Il appelle la malade qui vient le rejoindre devant l'autel. Il l'oblige à balayer le lieu du culte, avec ses propres mains. La mère de la malade qui vient d'arriver, remet à l'assistant de Saliou un pagne blanc. Saliou reprend les incantations. Il est en train d'interroger les *pangool*, il leur demande certainement là où il doit implanter le nouvel autel. Il est toujours en train d'interroger les *pangool* avec insistance, gesticule avec la main droite. Il se tait un moment.

Il est **11h 20'.** Un silence se prolonge. Il reprend peu après ses incantations : il évoque les *jin*, les *pangool*, les anges et les nains qui doivent l'aider à trouver l'emplacement exact de l'autel et sûrement les exigences que la future *yaal pangool* doit satisfaire. Il accélère ses incantations qui deviennent plus toniques, plus insistantes. Il fait un arrêt à **11h 20'** et demande à la patiente d'approcher les vases et le morceau de pilon ; lui dit aussi d'étaler le pagne dans lequel elle doit envelopper les vases qui sont au nombre de deux plus un morceau de pilon. Ce sont là les instruments qui doivent constituer le concret de l'autel. Elle en fait un tas enveloppé dans le pagne blanc qu'elle amène à Saliou qui reprend encore son récita d'incantations.

Il est **11h 23'.** Saliou déballe les objets enveloppés dans le pagne blanc. Prend l'un des deux vases et avec un couteau dont il ne se sépare jamais, il s'agit d'un couteau à lame pointue, il se met à aménager un orifice au centre du vase. C'est un couteau dont la lame est en acier blanc. Dans sa main droite il a le couteau dont il se sert pour opérer un trou au centre du vase, et avec sa main gauche il tient le vase qui ne bouge pas.

Saliou demande à la malade des explications au sujet des poignées de sable qu'il avait réclamées à celle-ci et qui devaient provenir des deux récents autels qu'il avait implantés pour elle les jours passés à Toukar. Elle répond que toute cette terre lui a été enduite sur le corps et qu'elle n'avait pas compris qu'il fallait en réserver pour l'implantation du présent autel.

Ayant fini avec l'orifice du premier vase, Saliou reprend ses incantations, en gesticulant de la main gauche. Tout en récitant ses incantations, il prend le second vase où il se remet à forer un autre trou analogue au premier. De la même manière, il tient le vase avec la main gauche, se servant de la droite, il a le couteau qui perce l'orifice central du second. Son assistant, qui s'appelle Wagane Faye, est à côté et fume une cigarette camélia. A côté de lui aussi, il y a une écuelle de taille moyenne qui contient *o fonq* de petit mil, devant constituer la première nourriture à verser pour le nouvel autel.

La patiente, quant à elle, elle est là qui attend, silencieuse debout et qui croise ses deux bras sur la poitrine. Elle observe Saliou qui s'affaire à percer un trou dans le second vase.

11h 28' : Saliou reprend les incantations quand il a fini de percer les orifices qui doivent être au centre de chacun des deux vases. Remet son couteau en place et tire vers lui un morceau de pilon qu'il met à côté des vases.

Il se relève, prend le pagne, demande à Tékhèye qui était un peu trop proche de lui de reculer un peu plus loin et étale le pagne par terre. Il fait face à l'Est ; le pagne étalé est devant lui, puis insiste toujours pour que Tékhèye s'éloigne un peu de lui. Il prend ensuite son sac à médicaments ; demande à la patiente de s'installer, assise sur le pagne blanc. Celle-ci s'exécute pour avoir le dos à l'Est. En face d'elle, c'est l'Ouest. Quant à Saliou, il a l'Ouest dans son dos et fait face à l'Est. Il ouvre son sac et en sort un collier de *peme*¹ ; un petit bâton en fer de 6 et jette près du jeune baobab qui est là au centre du lieu de culte deux pièces de monnaie. J'ai aperçu une pièce de dix francs, et une de cinq francs qui sont par terre et côte-à-côte.

11h 31' : Saliou reprend les incantations : il change de position, tourne le dos au levant et fait face à l'Ouest. Il appelle les *pangool*, interroge du visage le côté Nord tout en récitant des incantations ; met ses deux mains sur ses cuisses d'où il les frotte. Il est toujours à genoux devant l'autel et change souvent la position de son visage qui est tantôt dirigé vers le côté Sud, tantôt au Nord, ou par un volte face il regarde vers la malade qui se situe derrière lui à l'Est.

Il interrompt les incantations, replonge sa main dans le sac à médicaments d'où il extirpe une petite bouteille contenant du tabac pilé. Il en verse une petite quantité dans sa main gauche et avec sa droite il prend son collier de *peme* qui était juste devant lui et par terre. Retire encore de son sac un mouchoir de couleur blanc.

Il recommence les incantations. Du tabac pilé qu'il a mis dans la main gauche, il en prend de petites pincées qu'il jette aux quatre points cardinaux : Est, Ouest, Nord, Sud. Tout en récitant des incantations. Il arrête un peu, se mouche et se nettoie les mains avec son mouchoir bleu. Il introduit dans chacune de ses fosses nasales trois pincées de tabac pilé. Tout en faisant cela, il ne s'arrête de remuer la tête qu'il balance de gauche à droite. Il remet le reste du tabac dans la bouteille qu'il place dans son sac. En même temps, il en sort un sachet contenant une poudre. S'enduit les mains de cette poudre, puis s'ablutionne le visage avec les deux mains. La poudre est contenue dans un morceau de tissu de couleur jaune-clair. Il se passe quatre fois les deux mains enduites de cette poudre sur le visage, comme quelques marabouts faisant leurs ablutions.

Après cette opération, il met le sachet de côté, crache, le visage face au côté Sud, met son collier de *peme* près de son genou droit et reprend ses incantations. Il prend son petit bâton de fer avec ses deux mains et en même temps que son collier de *peme*. Ses incantations deviennent plus stridentes. le collier de *peme* tombe par terre mais il le reprend aussitôt. Continue ses incantations qui fusent et montent, vraiment toniques et sifflantes. Il est à genoux et fait face au jeune baobab. Il fait presque tourner sa tête avec fougue tout en récitant des incantations avec vigueur. Saliou est en état de transe. Ses incantations deviennent plus accentuées, on peut même dire sans exagérer un peu terrifiantes. Sa tête tourne, comme une hélice d'auto en marche, il se relève un peu et se met sur les

¹ *o peme* : la comaline, variété d'agate translucide rouge. *O fer o peme* : perle de comaline enfilée sur une cordelette noire ou blanche que le circoncis porte autour du cou. Ce porte-bonheur devra le protéger de tout maléfice durant l'année qui suit sa circoncision. Ensuite les circoncis l'enlèvent du cou pour la porter autour des reins. Cette *peme* se nomme encore *o andilor* (*andlor*) *no cuul* : signe de reconnaissance des circoncis. (CRETOIS 5 : 227).

genoux. Commence avec son bâton de fer à chercher l'emplacement où il doit fixer le premier vase.

La patiente aussi vient de piquer une crise de *pangool*. Elle crie... pleure... Elle est en transes ainsi que Saliou qui, quant à lui ne fait que hausser le ton de ses incantations. Il se déplace sur les genoux et à l'aide de son morceau de fer, il est à la recherche des emplacements où il doit fixer les vases et planter le morceau de pilon. Durant toute la phase de ce *lup* Saliou est en transes ; il est brutal dans ses incantations bruyantes, hatives. De son côté, la patiente est dans le même état : elle crie, pleure ; elle aboie même. Elle évoque souvent le nom de son feu père dans un langage purement pangoolique. Saliou est toujours en transe. Il persiste dans sa recherche pour situer avec exactitude les endroits où l'on doit mettre les deux vases et le morceau de pilon qui doivent être les trois composantes de l'autel, en plus du jeune baobab déjà en place et qui y vit. La patiente est en train d'implorer le pardon de ses *pangool*, dans un langage peul où le nom de son père revient souvent. Elle pleure, se lamente, demande pardon et s'apitoie du sort que lui inflige depuis des années ses *pangool*. Elle demande pardon à son père.

Récitant toujours des incantations. Saliou adopte maintenant une position assise mais très inclinée face au jeune baobab. Il est 11h 38' quand Saliou s'est adouci. Il quitte petit à petit son état de transe tout en continuant un récita d'incantations moins sonores. Finalement, il les murmure tout bas d'ailleurs. Néanmoins, au cours de tout cet épisode, il a tenu d'une main son collier de *peme* et de l'autre un bâton de fer avec lequel il sonde à différents endroits autour du jeune baobab qui est au centre du lieu de culte, et ceci pour trouver l'emplacement réel où il doit mettre les deux vases et le morceau de pilon.

Quant à la patiente Dibor Diouf, elle alterne au cours de sa crise de *pangool* entre deux dialectes : le peul et le sereer. Au début elle se lamente en peul, demande le pardon de son feu père, et vers la fin, elle continue ses prières en sereer. Elle répète continuellement, en utilisant des deux dialectes, qu'elle était prête à obéir à ses *pangool*, à faire ce qu'ils veulent ou lui ordonnent de faire. A savoir qu'elle fera *a baxnax* (le rite de portage) *a pudin* (le rite de sevrage), *a fog* (bain de purification pour les enfants), tel que l'exigent ses *pangool*. Elle se lance à nouveau dans un récita peul, qui en fait ne signifie que ce qu'elle dit en sereer. Et dans ce cas là, elle ne fait que formuler des excuses qu'elle adresse à son feu père.

Quant à Saliou a identifié enfin les endroits respectifs où il doit mettre chacun des deux vases et le morceau de pilon, il s'arrête d'incanter. Reprend son couteau de la main droite et commence à faire la première excavation qui doit contenir le premier vase. Il procédera de la même façon pour matérialiser les deux autres emplacements celui du second vase et celui du pilon. Dans le même instant, Dibor Diouf repique une crise de *pangool*. Elle recommence à crier par saccades, pleure un rythme intermittent mais prolongé. Elle implore en même temps la clémence de son feu papa tout en répétant en poular et en sereer qu'elle était fatiguée et tourmentée.

A 11h 41' : Saliou se relance dans ses incantations qui stimulent de plus la patiente dans sa lamentation. Avec l'habituelle gesticulation rythmée de sa tête. Saliou réclame à son assistant le premier vase. Quand il eut fini d'aménager l'emplacement de celui-ci, mais au même moment, comme si son ordre était contraire aux directives des *pangool*, il se rétracte et notifie par la main à son assistant de laisser tomber. Il accentue les incantations... Enfin, la patiente se tait... Mais émet de petits cris de temps en temps. Maintenant, c'est Saliou en personne qui quitte sa place : il vient à côté de *naamel pangool ke* (la nourriture des *pangool*) ; prend *a sak a cuurir ale* (la louche à libations) qu'il remplit d'eau apportée là dans une écuelle de taille moyenne. (N.B. la louche est une moitié de calebasse taillée dont l'extrémité un peu longue nous facilite de l'avoir dans la main. *A sak a cuur* n'est utilisé que pour les libations de *pangool*).

Dibor Diouf qui était assise au début de sa seconde crise de *pangool* s'affaisse maintenant sur son flanc droit. Elle est penchée sur son côté droit, prenant appui sur son coude droit. Saliou est agenouillé devant la première excavation. Il revient vers les récipients qui contiennent les différents aliments à donner aux *pangool*. Ce sont : *foofi* (de l'eau potable), *forand* (eau qui a servi à ôter le son restant dans le petit mil après le premier pilage), *o fonq* qui est le gâteau en pâte fait avec le petit mil et qui constitue la vraie offrande à donner aux *pangool*, et enfin *o xon* (c'est le son provenant du petit mil après

le premier pilage. Il faut noter aussi que chacun de ces différents éléments est mis dans un récipient. L'eau potable est dans une écuelle en bois de fromager. Le son est dans une calebasse un peu petite et neuve comme la louche. Le *fonq* est dans une autre écuelle mais moins grande que celle qui contient l'eau.

Il prend alors une louche remplie de *forand* (lavure de mil), s'agenouille à nouveau devant le premier emplacement où il déverse encore cette eau usagée [*forand*]. Quant à la patiente, elle est à côté et, de temps en temps, fait doucement entendre des pleurs.

Durant toutes ces phases du *lup*, Saliou a son collier de *peme* dans la main gauche. Après l'eau et *forand* mises dans l'emplacement, il retire de son sac à médicaments un gri -gri composé de plusieurs morceaux de bois et qui est attaché en forme de fagot. Il le place dans le trou matérialisant le premier emplacement. Il se relève, prend le premier vase, le fait tourner trois fois autour de la tête de la patiente assise sur le pagne blanc, puis revient encore s'agenouiller devant l'excavation où il place le vase. Voyant que celle-ci est un peu étroite pour contenir le vase, il l'agrandit rapidement avec son couteau. Une petite pose... se met de nouveau à tourner la tête et en récitant encore des incantations. Il s'applique à mettre en même temps de la terre autour de la partie enterrée du vase pour qu'il puisse tenir convenablement. Aucun arrêt, les incantations continuent.

Un arrêt, c'est juste pour se moucher et se nettoyer les narines avec son mouchoir qu'il laisse par terre, mais à côté de lui. Sa tête ne cesse de bouger. Il crache une espèce de bave blanche. Reprend aussitôt les incantations. Il se déplace sur les genoux, change de position... Les incantations fusent sans arrêt. Il est accroupi et fait face au Sud, devant le jeune baobab qui est le centre de l'autel. Saliou se met à aménager l'emplacement du second vase, il déblaye l'excavation ainsi faite avec son couteau, continue à creuser avec son couteau, fait tourner sa tête de gauche à droite durant cette opération. Avec l'index de la main gauche il montre comme qui voit quelque chose dans l'excavation qu'il est en train de faire pour le second vase. Tout en faisant cela, il fait alterner des morceaux d'incantations. Faisant incessamment bouger sa tête de gauche à droite. Il a souvent le regard dirigé vers le côté Est où est assise la patiente. Elle est là, calme et attentive. Ayant terminé avec ce trou, il vient, comme durant la première phase, prendre de l'eau potable avec la louche à libations, il est 11h 48'.

Saliou refait exactement tout ce qu'il avait exécuté durant la pose du premier vase et tient par sa main gauche aussi son inséparable collier de *peme*. Il recommence ses incantations après cela. Sa tête reprend les mêmes mouvements. Il revient comme d'habitude prendre dans une petite calebasse une poignée de son, comme il l'a fait pour le premier emplacement, et il retourne verser dans le second. Par chacune de ses mains, il verse trois fois de petites quantités de son dans chaque emplacement. Après quoi, il va vers la patiente, s'accroupit et, à genoux à côté d'elle, il fait encore face au jeune baobab en récitant des incantations. Reprend un second gri -gri dans son sac et va le placer dans le second trou qui doit recevoir le second vase. Pendant ce temps, il ne cesse de réciter des incantations. Il se relève, va prendre le second vase qu'il fait tourner trois fois au-dessus et autour de la tête de la patiente.

La patiente était à la même place, assise sur son pagne blanc le dos tourné à l'Est, elle était face à l'Ouest. Sans arrêter de réciter des incantations, Saliou qui a le second vase entre les deux mains s'est agenouillé devant le deuxième emplacement. Il l'y place au rythme des incantations, puis met de la terre tout autour pour qu'il ne bouge pas. Il est maintenant 11h 51'.

Après la pose du second vase, Saliou fait un arrêt, se mouche et nettoie ses narines avec son mouchoir. Il actionne encore les mouvements de sa tête pour reprendre les incantations. Quand Saliou récite ses incantations, sa tête effectue des mouvements transversaux accélérés, et de gauche à droite et vice-versa. Il reprend son collier de *peme* qu'il avait laissé par terre ; se déplace à chaque fois sur les genoux comme un paralytique. Dans sa main gauche, il tient son collier de *pémé* et dans sa droite il a son couteau. Même dans ses changements de positions il n'arrête pas de réciter des incantations. Maintenant, il fait face au Nord, le dos tourné au Sud. Arrêt des incantations, il se met encore à creuser une excavation avec son couteau.

11h 54'. Il s'arrête à nouveau de réciter des incantations, se tourne pour faire face à la patiente. Reprend les incantations... Reprend sa position initiale et fait face au jeune baobab et recommence à creuser. Un arrêt, des instants de silence... Se remet à creuser en

réchant cette fois tout doucement : peut être d'autres incantations inaudibles ? Faisant gesticuler sa main gauche, — on dirait que Saliou interroge ou négocie avec les *pangool* de la patiente — il remue la tête par alternance, ne cessant pas de réciter des incantations. 11h 55' : Tout en enlevant la terre qui est dans le trou qu'il creuse, il ne fait que réciter des incantations. Il continue ainsi, mouvements transversaux de la tête, réchant d'incantations. Un arrêt, un petit silence... Reprise des incantations par Saliou et reprise aussi des mouvements de sa tête.

On dirait là qu'il est peut être en train de demander des directives ou de recevoir des conseils, il reste toujours à genoux, face au jeune baobab. Le dos tourné au Sud il fait face au Nord. Se relève ensuite, vient près des aliments : ramasse quelque chose, prend la louche qu'il remplit d'eau potable : retourne vers le jeune baobab et vient s'agenouiller devant le 3e emplacement qu'il vient d'aménager. Dos tourné au Sud et face au Nord, il est à genoux devant le 3e trou qui n'est pas loin du jeune baobab. Il y verse de l'eau, se relève ayant toujours dans sa main gauche le collier de *pémé* et dans l'autre la louche à libations. Il prend du *forand*. Revient encore s'agenouiller devant le 3e trou où il verse l'eau usagée. Pour verser l'eau potable ou le *forand*, il s'exécute trois fois et avec chacune des mains. Quand il est revenu pour la 3e fois vers les récipients, il prend du son. Pour la 3e fois il s'agenouille devant l'excavation, par chacune de ses deux mains, verse trois fois du son dans le trou. Puisqu'il s'agit du troisième emplacement aussi, je pense que c'est là que Saliou doit planter le morceau de pilon.

Il quitte de là : vient et retire pour la 3e fois de son sac à médicaments un 3e gri - gri qui ressemble aux deux autres déjà enterrés dans les deux premiers emplacements. Revient, s'agenouille face au 3e emplacement et introduit le gri - gri dedans. Pour placer le gri - gri dans ces différents emplacements, il le tenait toujours et respectueusement entre ses deux mains. Saliou prend maintenant le morceau de pilon, le fait tourner trois fois au dessus et autour de la tête de la malade. Revient s'agenouiller devant le 3e trou. Avec ses deux mains, il plante le morceau de pilon dans son emplacement. Reprise accélérée des incantations après.

Il est 12h. Les incantations continuent toujours. Après l'eau potable, *forand* et le son, on arrive maintenant à la phase où il faut faire les libations avec le *fonq* proprement dit. Saliou remplit la louche à libations de *fonq* (qui était en bouillie assez compacte, mais avant les libations on y ajoute de l'eau pour en faire une espèce de lait de *fonq*). Maintenant qu'il a fini de matérialiser l'autel avec l'implantation des deux vases et du morceau de pilon à côté du jeune baobab qui se trouve au centre du lieu de culte, il passe à la phase des libations... Une omission peut-être ? Il remet la louche de *fonq*, prend de l'eau tout en réchant des incantations ; il vient encore devant le jeune baobab une longue série d'incantations. Il est à genoux, concentré, toujours devant le jeune baobab et tout près du premier vase. Saliou persiste toujours dans son réchant d'incantations. Il a la louche remplie d'eau dans sa main gauche. Il demande aux *pangool* d'exhausser ses prières : déclare que sa malade fera ce que désire les *pangool* dès son rétablissement, qu'elle respectera toutes les obligations afférentes à leur culte. Changeant de main, il versera trois fois de l'eau de chacune des mains sur le premier vase. Revient aux récipients. Il prend le *forand* avec la louche et revient vers le 1er vase et c'est toujours avec la main gauche qu'il utilise la louche à libations, quand il s'agenouille devant le vase ; il verse trois fois du *forand* par la main gauche sur le vase et trois fois par la main droite. Il prend le son aussi pour refaire la même chose ; il en verse autour du vase trois fois par la main gauche et trois fois avec la main droite.

Avec la main droite, il prend son collier de *pémé*, change de position. Saliou se dirige vers le second vase. Il est 12h 18'. Il s'agenouille devant le second vase. Recommence à réciter les mêmes incantations. Va s'approvisionner avec la louche. Qu'il remplit d'eau. Il revient, s'agenouille. Il dépose toujours à côté de lui son collier de *pémé*. Il est face au Sud et le dos tourné au Nord. Il est toujours près du jeune baobab qui est au Centre du lieu de culte. Après matérialisation du *lup* aussi, le jeune baobab est au milieu de l'autel. Long réchant d'incantations. Il est maintenant à genoux devant le second vase. Pendant ce temps la patiente est devenue calme, réceptive.

Il est 12h 20'. Saliou verse l'eau de la louche sur le vase. Trois fois par la main gauche et trois fois par la droite. Il revient encore vers les récipients qui contiennent les aliments à offrir aux *pangool*. Avec sa main gauche, il remplit sa louche de *forand*.

Revient s'agenouiller devant le second vase. Par sa main gauche il verse du *forand* trois fois sur le vase et par la droite trois fois, il se relève et toujours en se relevant, son collier de *pémé* est dans sa main droite pendant que de la gauche il tient la louche à libations. Il revient aux récipients, prend du son et vient encore s'agenouiller, toujours devant le second vase. Avec la main gauche, il met du son autour du vase (trois fois avec sa main gauche et trois fois après avec sa main droite). Il se relève de nouveau. Saliou a le dos un peu voûté, il fait le tour de l'autel avec une démarche traînante, il prend de l'eau, revient de la même manière que quand il venait vers les récipients. Arrive devant le morceau de pilon planté, s'agenouille. Le Sud est derrière lui et il fait face au Nord. Il maintient la louche devant le pilon. Récite d'une longue série d'incantations. Quand Saliou récite ses incantations, son regard change souvent de direction. Des fois il le dirige vers l'Est ou vers l'Ouest. A chaque fois aussi qu'il est en train de réciter des incantations, sa tête fait des rapides rotations de gauche à droite. Les incantations continuent, la louche d'eau qu'il doit verser sur le pilon attend toujours. Il verse enfin l'eau trois fois par la main gauche sur le morceau de pilon et trois fois par la main droite. Se relève, fait le tour de l'autel, il revient vers les autres aliments, tout en récitant des incantations.

Saliou reste un laps de temps à côté des récipients pour réciter des incantations. Avec la règle habituelle : il prend une louche emplie de *forand*. S'en va à nouveau vers l'autel dont il fait le tour à moitié. Revient vers le morceau de pilon ayant en main dans la main gauche la louche d'eau usagée et dans la droite son collier de perles en *pémé* rituel dont il ne se sépare jamais quand il effectue un *lup*. Saliou s'agenouille pour la deuxième fois devant le morceau de pilon planté. Verse sur celui-ci l'eau usagée. Trois fois par la main gauche et trois fois par la main droite. Il se relève après. Pour la troisième encore, il fait le demi-tour de l'autel avec un démarche un peu traînante il a le dos un peu voûté durant ses va-et-vient entre l'autel et les récipients contenant l'alimentation faite pour les libations. Récite aussi des incantations dans ces cas là. Il arrive vers les récipients ; prend une poignée de son par sa main gauche. Il repart vers l'autel. Toujours voûté et avec la tête qui tourne de gauche à droite. Des incantations accompagnent toujours ses mouvements de tête. Pour la troisième fois il s'agenouille devant le morceau de pilon planté. Tout autour du pilon, il verse du son. D'abord avec la main gauche et après avec la main droite. Par chaque main il verse du son trois fois autour du morceau de pilon. Tournements accentués de la tête et récit d'incantations. Il se relève, prend son couteau par la main droite et le collier de *pémé* par sa main gauche, il refait le parcours du demi-tour de l'autel et revient se mettre à genoux devant le premier vase par lequel il a commencé l'accomplissement des rites du nouveau *lup*.

Saliou somme la patiente de se lever. Elle s'exécute. Saliou, qui lui parle tout doucement, semble lui donner des directives. Après Saliou, c'est au tour de la malade de faire ses propres libations. Dibor Diouf s'agenouille devant le premier vase avec une louche d'eau. Elle en verse trois fois avec la main gauche et trois fois avec la main droite et ainsi de suite. De la même façon, elle prend de *forand* et du son pour les mettre autour du premier vase. A chaque fois elle verse trois fois par la main gauche et trois fois par la main droite. Dibor Diouf a répété les mêmes opérations devant le second vase et devant le morceau de pilon. Elle s'est relevée, une louche d'eau dans la main gauche, vient s'agenouiller devant le second vase. En verse trois fois par la main gauche et trois fois par la droite. Dibor revient vers les récipients. S'approvisionne en *forand*. Revient encore s'agenouiller devant le second vase. Verse du *forand* sur ce vase, Trois fois par la main gauche et trois fois par la main droite.

Pour la 3e fois, elle arrive aux récipients, elle prend le son contenu dans une petitealebasse neuve. Se remet toujours à genoux devant le second vase. Elle verse du son tout autour du vase. trois fois par la main gauche et trois fois par la main droite. Pour la 3e fois, elle recommence sa libation avec une louche d'eau potable. Dibor fait le tour de l'autel, s'agenouille devant le morceau de pilon, 3e composante aussi de l'autel. Elle en verse de l'eau trois fois par la main gauche et trois fois par la main droite. Elle prend ensuite de l'eau usagée, refait le tour de l'autel, s'agenouille pour la 2e fois devant le pilon. Elle lui verse de l'eau usagée ou *forand*. Trois fois par la main gauche et trois fois par la main droite.

Elle se relève et revient aux récipients, prend du son par sa main gauche, fait le tour de l'autel, se met à genoux devant le pilon, y verse tout autour du son. Trois fois par la main

gauche et trois fois par la main droite. Mouvement de tête en plus et récit d'incantations. Il est 12h 23'.

Saliou prépare le *fonq*, gâteau en pâte de farine de mil plus du sucre. Avec la louche : il y a ajouté de l'eau pour transformer le *fonq* pâte en lait de *fonq*. Tout en récitant une série d'incantations, il effectue le mélange adéquat du lait de *fonq* avec la louche à libations. A genoux devant Saliou, Dibor Diouf a les deux mains juxtaposées et tendues vers ce dernier qui continue à réciter des incantations. On dirait qu'il formule des prières pour la bonne recevabilité par les *pangool* de la patiente de l'offrande o *fonq*. Demande encore le pardon pour elle à ses *pangool*. Une fois encore, Dibor Diouf pique une crise de *pangool*. Elle est en transe. Elle crie par saccades. Saliou, avec une louche remplie de *fonq* et à genoux devant le premier vase. Tout en récitant des incantations, il la maintient au-dessus de celui-ci pendant des instants. 12h 24' : Saliou verse du lait de *fonq* sur le premier vase. En récitant toujours des incantations, il en verse trois fois par sa main gauche et trois fois par la main droite sur le vase. A côté, la malade est toujours en transe. Elle se lamente, tantôt en pulaar, tantôt en sereer, en évoquant le nom de son feu père ou celui de sa mère. Elle implore pitié aux *pangool* paternels et à ses *pangool* maternels. En gros, elle demande pardon et ce pardon n'est obtenu que quand les persécutions mystiques dont elle est souvent victime cesseront.

Après le premier, Saliou est à genoux devant le second vase, une louche remplie de lait de *fonq* est suspendue un peu au-dessus de celui-ci. Il récite des incantations qu'il prolonge pendant un moment. 12h 25' : Toujours en transe, la patiente jure de faire dorénavant tout ce que désireront les *pangool* paternels et maternels : elle fera a *baxin* (rite du portage et du sevrage) des bains de purification aux enfants [*pogid*] et régulièrement les libations. Elle crie, pleure et demande pardon aux esprits ancestraux. Quant à Saliou... Il est toujours à genoux devant le second vase. Sa tête se meut, il récite toujours des incantations, il n'a toujours pas versé le lait de *fonq* sur ce vase. Enfin, voilà que Saliou verse maintenant du lait de *fonq* sur le second vase. Il en verse trois fois par la main gauche et trois fois par la main droite. Après chaque exécution de libation, il s'est relevé et un peu voûté, avec un démarche précautionneuse, il revient s'approvisionner en lait de *fonq* avant de repartir aussitôt vers l'autel.

La crise de Dibor se prolonge. Elle se lamente toujours promettant aux *pangool* de faire a *pogid* (bain de purification) ; *baxin* (le rite du portage et du sevrage) ; a *ciur* : des libations régulières et selon le calendrier que lui feront les *pangool*. Dibor précise qu'elle est persécutée en mystique par un certain vieux qui souvent vient la frapper. Elle demande pour cela la protection aux *pangool* paternels et maternels. En échange dit-elle je ferai tous ce que vous voudrez.

Pendant ce temps, Saliou fait le tour du nouvel autel par petits pas mesurés. Il est toujours un peu voûté. Il s'arrête devant le morceau de pilon planté là et qui constitue la 3e composante du nouveau *lup*. S'agenouille...Mouvements de la tête et reprise aussitôt des incantations. La louche remplie de lait de *fonq* est à côté du pilon.

Toujours en transe, Dibor ne fait que demander pardon aux esprits en sereer et en pulaar. Répète souvent les tourments du vieux qui la persécute en mystique. En échange de sa protection Dibor Diouf jure d'être au service de ses *pangool* : elle fera le rite du portage et du sevrage comme ils le désirent, elle remplira son ministère tel que les *pangool* l'auront voulu, elle tiendra. Tout ce qu'elle demande en échange, c'est être protégée, retrouver sa santé, retrouver son calme, ne plus voir le vieux qui la persécute.

Saliou est dans une longue communion avec les *pangool*. Il est toujours en train de réciter des incantations rapides depuis quelques minutes. Il est 12h 28'. Il verse enfin du lait de *fonq* sur le pilon. Il en verse trois fois par la main gauche et trois fois par la main droite.

Dans le même moment aussi, Dibor pour se radoucir achève de consommer sa chute de *pangool*. Elle vient de s'affaïsser latéralement sur son flanc droit. Elle semble sans connaissances.

12h 29'. Elle se relève après, au même moment où Saliou vient de quitter le pilon pour revenir vers les récipients. En somme vers l'installation où l'attendent sa patiente et un peu plus loin son auxiliaire et assistant Wagane Faye. La patiente semble très lasse et pousse des soupirs profonds. Maintenant Saliou et Dibor Diouf sont à genoux et côte à

côte. Il est 12h 30' : Dibor se lève, prend de l'eau avec la louche à libations, vient s'agenouiller près du jeune baobab et verse sur son tronc de cette eau. Trois fois par la main gauche et trois fois par la main droite. C'est au tour du *forand* après, toujours trois fois par la main gauche et trois fois par la main droite. Toujours et selon les indications de Saliou, elle prend le son qu'elle vient verser autour du jeune baobab. Trois fois par la main gauche et trois fois par la main droite.

Ensuite, elle vient s'approvisionner en lait de *fonq*, elle en remplit la louche à libations. Elle vient et s'agenouille devant le premier vase, verse trois fois du lait de *fonq* sur le 1^{er} vase avec sa main gauche et trois fois après avec sa main droite. Elle se relève, passe à côté de Saliou qui reste toujours à genoux à côté de l'installation pour observer. Elle prend encore du lait de *fonq* avec la louche et repart. Elle vient s'agenouiller devant le second vase, verse trois fois du lait de *fonq* sur le vase avec la main gauche et trois fois après avec sa main droite. Durant l'exécution de ces rites, elle n'arrête pas de chuchoter. Elle fait certainement des prières. Après le second vase, elle revient prendre encore du lait de *fonq* avec la louche qu'elle tient toujours dans sa main gauche. Elle repart, fait le tour de l'autel, imitant ainsi Saliou, et vient s'agenouiller devant le pilon planté. Elle lui verse du lait de *fonq*, trois fois par la main gauche et trois fois par la main droite. Quand elle a terminé ces rites, elle revient à côté de Saliou. Une omission que Saliou lui demande aussitôt d'aller corriger. Dibor Diouf se lève encore. Reprend la louche qu'elle remplit de lait de *fonq*. Elle se dirige vers le jeune baobab où elle vient s'agenouiller.

Elle verse le lait de *fonq* sur le tronc du petit baobab qui doit avoir environ de trois à cinq ans. Elle en verse trois fois de la main gauche et trois fois par la main droite. Revient encore une fois se mettre à côté de Saliou. Ils sont tous les deux à genoux. Après les *pangool*, c'est Dibor qui maintenant a le devoir de goûter le lait de *fonq*. Elle prend la louche qu'elle remplit de lait de *fonq* par la main gauche elle en boit trois fois et par la main droite elle fait la même chose.

Il est 12h 33'. Saliou reprend les incantations après avoir ordonné à la femme d'aller se remettre assise sur le pagne. Peu après, il cesse les incantations. Se sert de lait de *fonq* avec la louche qu'il tient dans sa main gauche. Il en boit trois fois par la main gauche et trois fois par la main droite.

Ils se lèvent (Saliou et Dibor), viennent s'agenouiller devant le 1^{er} vase. Saliou par sa main droite s'enduit l'intérieur de la main du lait de *fonq* qui a coulé sur le dos du vase, il prend un peu de terre aux quatre points cardinaux et juste près du vase. Il en enduit Dibor au front, à la nuque et aux tempes. Ils se lèvent encore, viennent s'agenouiller devant le second vase. Saliou refait la même opération. Il enduit encore le mélange terre et lait de *fonq* sur le front de Dibor Diouf, sur la nuque et aux tempes. Ils se relèvent de nouveau et viennent s'agenouiller devant le morceau de pilon planté. Saliou répète la même opération faite près des vases. Enduit le mélange sur le front de la patiente, sur sa nuque et sur ses tempes. Pour terminer, Saliou enduit le reste du mélange sur les parties corporelles qui sont visibles de la femme : la tête, la poitrine, le cou et les bras.

Ils se relèvent cette fois avec un air dégagé. Ils marchent droit, avec démarche normale et reviennent prendre leur place initiale. La tension précédente semble se relâcher. Saliou vient de réclamer un troisième vase qui depuis le début a été mis de côté. Il reprend son couteau et se met encore à lui aménager un emplacement, ayant terminé de faire l'excavation qui doit le recevoir, il le place à fond ouvert. Ce vase n'est pas comme les deux autres qui sont placés en position fermée. Saliou demande d'ailleurs à la patiente d'y mettre le reste de l'eau potable. Le vase n'étant pas rempli, Saliou ordonne à la femme d'aller en chercher encore. Elle s'éloigne vers la réserve d'eau dans sa case. Saliou attend, pour l'instant il ne fait plus rien. Saliou commence à ranger ses affaires dans la sac à médicaments.

Dibor est revenue, il est 12h 37'. Saliou ajoute de l'eau dans le troisième vase qui est d'un modèle plus grand que les deux autres. Le vase est maintenant rempli d'eau. C'est le vase me semble-t-il qui doit servir à effectuer des bains de purifications. Saliou l'ayant bien placé, a mis de la terre tout autour pour qu'il ne bouge plus. Après tout cela, il introduit dans ce vase un gris-gris qu'il y laisse. Il range ses affaires. C'est après qu'il est venu récupérer ses deux pièces de monnaie qu'il avait jetées au début du *lup* à côté du jeune baobab... Il se met à faire tout doucement des recommandations à Dibor.

Saliou lui demande ensuite d'ouvrir la seconde porte de sa case. Dibor l'ouvre. Saliou l'appelle pour qu'elle s'approche encore de lui. Il ordonne à la patiente d'appeler les enfants de la concession.

12h 39'. Saliou demande à ce qu'on fasse venir rapidement les enfants. Dibor appelle les enfants avec insistance. Elle retourne après à côté de Saliou qui dit de prendre le reste du lait de *fonq*. Dibor prend ainsi l'écuelle contenant le reste du lait de *fonq* qu'elle vient déposer devant la seconde porte de sa case. Les enfants sont invités à manger le reste du lait de *fonq*.

Après cela Saliou demande à la patiente d'enlever son boubou. Quand les enfants auront fini de manger, ils doivent nettoyer leurs mains sur le corps de Dibor Diouf. Les enfants mangent maintenant le reste du *fonq*.

Il est 12h 41'. A noter que le *fonq* est fait avec du petit mil pilé et rendu très propre avec des bains d'eau. La farine obtenue après le second pilage est sucrée puis transformée en pâte, mais finalement en lait de *fonq*. C'est cela la nourriture que l'on offre traditionnellement aux *pangool*.

On demande aux enfants de ne pas partir après avoir fini de manger. Ils doivent attendre. On leur dit maintenant de se nettoyer les mains sur le corps de la patiente. Les enfants s'exécutent. A tour de rôle, les enfants se sont nettoyé les mains sur la tête, le cou, la poitrine de la patiente.

Pour une fois encore, Saliou appelle Dibor Diouf à côté de lui. Elle s'agenouille à côté de Saliou qui lui donne les dernières recommandations.

Il est 12h 44' et c'est la fin du *lup*. Saliou s'est maintenant levé.

Tékhèye Diouf : Saliou lui disait que quand on est *yaal pangool*, il faut appliquer les règles des libations telles qu'on vous les donne. Ne jamais sousestimer ce qu'on vous dit. c'est cela la dernière recommandation de Saliou à la patiente. Et c'est Tékhèye qui était à côté d'eux qui vient de nous éclairer au sujet de cette recommandation faite par Saliou à Dibor Diouf.

Saliou reçoit maintenant ses honoraires. Accroupie devant lui, Dibor lui remet 1 500 F. Après cela Saliou lui souhaite une bonne guérison.

La belle-mère de Dibor (Ndeba Ngom) déclare à l'adresse de Saliou qu'elle est très affectée par la maladie de sa belle-fille, mais qu'après le *lup* que Saliou vient de faire pour elle, elles sont toutes confiantes que Dibor sera bientôt guérie.

Quant à la mère de Dibor (Siga Ndour), elle offre quelques pièces de monnaie pour l'achat de cigarettes et de kola.

Il est 12h 45'. Le *lup* a pris fin.

INTERH27

Entretien avec Wagane Faye, assistant Saliou Faye
Yengele, le 27 février 1986.

Présents : Guédj Faye (G.F.), René Collignon (R.C.)

[1] **W.F.** La poudre qu'il met sur son visage, ce sont ses *pangool* qui l'exigent. Moi, je ne connais pas la poudre ni sa nature mais quand il se la met sur le visage, il a une vision mystique plus claire de ce que lui montrent les *pangool*.

G.F. Pour ce qui est de la poudre que Saliou met sur son visage avant de commencer un *lup*, Wagane nous signale qu'il ne connaît ni sa provenance ni de quelle nature elle est. Tout ce qu'il en sait, c'est que ce sont ses *pangool* qui lui ont recommandé cette poudre. Il s'en poudre avant d'effectuer un *lup*. Et c'est pour que sa vision mystique soit plus claire afin que rien ne lui échappe des phénomènes qui doivent être présents au cours du *lup*. Voilà pourquoi il met cette poudre sur tout son visage avant le *lup*.

[2]. Est-ce que vous accompagnez souvent Saliou quand il va chercher des médicaments?

[3]. **W.F.** Non, en fait.

G.F. Il ne l'accompagne pas quand Saliou va en brousse chercher des médicaments.

[4]. Est-ce que Saliou vous envoie des fois en brousse pour lui chercher certaines racines ?

[5]. **W.F.** Oui, des fois.

G.F. Si.

[6]. Dans quels cas arrive-t-il qu'il vous envoie lui chercher des racines ?

[7]. **W.F.** Quand les consultants sont nombreux et qu'il lui manque certaines choses, il m'envoie lui chercher ces racines parce qu'il ne peut pas bouger.

G.F. Quand la consultation est importante et qu'il est ainsi retenu par le malade dit-il, il lui arrive d'être envoyé par Saliou pour la recherche de certaines plantes ou de racines qui lui manquent.

[8]. Est-ce que pour ces racines, il ne vous a pas appris des incantations à réciter ou des rites particuliers à faire avant de les déterrer ?

[9]. **W.F.** Non.

G.F. Les médicaments qu'il lui demande d'aller chercher n'exigent ni incantations, ni rites particuliers.

[10]. Les fagots de racines qu'il met dans les trous d'un *lup*, connaissez-vous de quelles racines d'arbres il s'agit ?

[11]. **W.F.** Je connais en partie ce qui compose ces fagots mais j'en ignore aussi l'autre partie.

[12]. **G.F.** Qu'est-ce que vous en savez ?

[13]. **W.F.** Il y a dans le fagot, un morceau de fer, une racine de *muc* et une portion de petit mil ; pour le reste je ne sais pas.

G.F. En partie, il connaît la composition du fagot de racines qu'il introduit dans les trous que Saliou creuse quand il fait un *lup* pour quelqu'un. A part ce qu'il nous cite, le

reste lui échappe. Il en connaît ceci : il y a du fer, une racine de la plante appelée *muc* et une portion d'épi de petit mil, c'est tout ce qu'il en sait. Ne connaît pas les autres éléments.

[14]. Est-ce que vous connaissez la signification des colliers de *pémé* que Saliou porte avec lui ?

[15]. **W.F.** C'est une recommandation qui lui est faite par ses *pangool*. Quand il fait des libations ou de la voyance, même quand il organise un *lup*, il doit les avoir avec lui.

G.F. Le colliers de *pémé* qu'utilise Saliou aussi sont une exigence de ses *pangool*. Quand il fait un *lup*, il doit les avoir pour faire de la voyance ou des libations aussi, il doit les avoir avec lui.

[16]. Et la voyance de Saliou, n'est-elle pas du *gisaane* ou c'est tout court de la voyance *pangool* ?

[17]. **W.F.** C'est de la voyance *pangool* parce que ce sont ses *pangool* qui lui dictent tout. Il ne faisait pas ça avant et il ne l'avait pas appris nulle part.

G.F. Saliou fait de la voyance par *pangool*. Naguère il n'en faisait pas et il n'est pas allé quelque part apprendre à faire de la voyance. C'est après avoir été choisi par eux, que ses *pangool* lui ont ordonné et renseigné à faire de la voyance par la méthode que vous avez vue.

[18]. En tout cas nous l'avons vu avec des cauris, puis établir en plus des signes de *gisaané*.

[19]. **W.F.** Tout ceci est un savoir que ses *pangool* lui ont demandé d'exécuter mais ce n'est pas qu'il a du l'apprendre, ce sont les *pangool* qui ont voulu qu'il fasse tout ce qu'il fait.

G.F. Il nous signale que Saliou fait sa voyance avec des cauris et établit un *gisaane* mais ce sont ses *pangool* qui l'ont voulu ainsi. Il affirme que ce n'est pas une chose qu'il a apprise. Ce sont ses *pangool* qui lui ont dit d'utiliser ce procédé qu'il lui ont enseigné.

[20]. Il n'a jamais voyagé pour aller chercher du savoir ?

[21]. **W.F.** Il n'a jamais voyagé d'ailleurs.

G.F. Je lui demande si à une époque donnée Saliou n'est pas allé loin pour apprendre l'art d'être guérisseur, mais il me répond que Saliou n'a jamais quitté le village de Yengélé pour aller à la quête d'une connaissance quelconque.

[22]. N'a-t-il jamais aimé d'être un guérisseur ?

[23]. **W.F.** Il ne voulait pas entendre parler de guérisseur. Tout ce qui l'intéressait, c'était l'islam.

[24]. **G.F.** Il était mouride ou tidiane ?

[25]. **W.F.** C'était un Mbacké-Mbacké, un mouride en fait. Naguère il ne se mêlait jamais d'affaires de gris-gris ou de *pangool*.

G.F. Je lui ai posé cette question : est-ce que naguère Saliou n'aimait pas d'être guérisseur ou est-ce qu'il n'allait pas souvent voir des guérisseurs ? Il a répondu que non car avant l'élection de Saliou par les *pangool*, il était un fervent musulman. Et que les choses traditionnelles ne l'intéressaient pas du tout. Que c'est par la volonté des *pangool* qu'il est devenu ce qu'il est.

[26]. Mais actuellement il a abandonné l'islam ?

[26]. Mais actuellement il a abandonné l'islam ?

[27]. **W.F.** Il ne l'a plus à l'esprit même. Il ne prie plus.

G.F. Il n'y pense plus. Il ne prie d'ailleurs plus, c'est pour vous dire qu'il a complètement abandonné l'islam.

[28]. Et dans sa concession, personne ne prie là-bas ?

[29]. **W.F.** Non, personne ne prie là-bas.

G.F. Dans la concession de Saliou personne ne prie plus.

[30]. **W.F.** Sauf peut-être un étranger qui vient d'arriver.

G.F. Peut être qu'un étranger peut prier là-bas.

[31]. Et vous, est-ce que vous priez ?

[32]. **W.F.** Oui.

[32]. **G.F.** Et vous êtes un mouride ?

[33]. **W.F.** Oui.

[34]. **G.F.** Quant à lui, il est musulman, mouride.

[35]. Mais cela ne vous empêche pas d'assister Saliou ?

[36]. **W.F.** Oui, car comme vous le savez, un enfant de *pangool* ne doit pas les renier, je me suis converti et cela suffit. Ce que Saliou fait aujourd'hui est un héritage paternel et à deux nous sommes issus du même lieu. Il se peut que quand ce ne sera plus Saliou, les *pangool* me viennent et dans ce cas, j'abandonne l'islam. Voilà pourquoi je m'intéresse aux deux conceptions ne sachant pas comment demain sera fait.

G.F. Il nous signale qu'étant un frère paternel (leurs pères ont le même père) à Saliou, ils sont donc issus du même culte *pangool*. Il est musulman, mais cela ne l'empêche pas de s'intéresser aux *pangool* car si après Saliou il est choisi par eux, il exercerait son ministère. En ce moment aussi, il abandonnerait l'islam pour raffermir à nouveau la tradition et la culte de leurs *pangool*. C'est même une chose qui peut se produire durant la vie de Saliou. Voilà pourquoi il jumelle les deux.

[37]. On a appris que Saliou refuse que le feu s'allume dans sa concession pendant la nuit.

[38]. **W.F.** Dès que le soleil se couche, on ne doit plus allumer du feu dans la maison et jusqu'au lendemain matin.

[39]. **G.F.** Et ses femmes même ne chauffent plus l'eau pour faire leur couscous du soir ?

[40]. **W.F.** Jamais, quand le soleil se couche, elles ont déjà préparé leur couscous. Vous savez le motif de tout cela, c'est qu'il lui suffit de voir du feu après le crépuscule pour faire une chute et fuir toute la nuit dans la nature.

G.F. Voilà ma question : pourquoi Saliou n'aime pas le feu après le crépuscule ? Là il me répond que ce sont ses *pangool* qui n'aiment pas voir le feu après le coucher du soleil. Saliou aussi : dès qu'il voit une flamme après le crépuscule, c'est une chute de *pangool* qui suit. Il fuit aussitôt sa concession et va passer toute la nuit dans la nature.

R.C. C'est dans sa case seulement ou... ?

G.F. Dans toute la concession.

[41]. Quel nom ont les *pangool* de Saliou ?

[42]. **W.F.** Les uns se nomment *O ngutit*. Les autres s'appellent *O ngol-Jaga*.

G.F. Les *pangool* paternels de Saliou ont deux noms : les uns s'appellent *O ngutit* et les autres *O ngol Jaga*. (le *ngol* [*Acacia ataxacantha*] de Jaga).

R.C. C'est dans la concession alors ?

G.F. Oui, *O ngutit*.

R.C. C'est celui qui est à l'entrée ?

G.F. Oui.

[43]. **W.F.** Ses *pangool* maternels se trouvent au village de Ndianème mais je ne connais pas leurs noms. Mais les *pangool* paternels s'appellent : *O ngutit* et *O ngol Jaga*.

G.F. Les *pangool* qui sont à Yengélé s'appellent *O ngutit* et *O ngol jaga* ce sont les *pangool* paternels. Quand aux *pangool* maternels qui sont à Ndianème, Wagane ne connaît par leur nom.

INTERH30

Entretien avec Dibor Diouf et son mari Sédél Ndour
Mbour-Sine (Diakhao).

Présents : Dibor Diouf (D.D.), Sédél Ndour (S.Nd.), Siga Ndour (Siga Nd.), Ndéba Ngom (Nd.Ng.), Guédj Faye (G.F.), René Collignon (R.C.)

[1]. **D.D.** Moi, ce sont des cauchemars qui me tourmentent, je vois n'importe quoi quand je rêve.

G.F. Elle vient de dire que c'est son mari qui pourrait peut-être vous dire la date un peu exacte de début de sa maladie. Tout ce qu'elle peut dire, c'est qu'elle a duré avec sa maladie qui se manifeste surtout la nuit par des rêves apeurants, des cauchemars. C'est à la suite de ces rêves qu'elle ressent des secousses corporelles et tombe malade.

[2]. Et combien d'années a duré votre maladie ?

[3]. **S.Nd.** Elle doit avoir duré 10 ans au moins.

G.F. Sa maladie dure depuis 10 ans nous déclare son mari.

[4]. **S.Nd.** Au début, on croyait qu'elle avait l'épilepsie. C'est ce qu'on lui soignait et qui nous avait conduit un peu partout.

G.F. Au début nous dit son mari, il croyait que sa femme avait l'épilepsie car ses crises étaient épileptiformes.

[5]. Pour la soigner vous êtes allés chez qui et qui ?

[6]. **S.Nd.** Nous avons été chez Ngor Sarr du village de Mafo.

G.F. Ils ont été voir un guérisseur nommé Ngor Sarr qui habite à Mafo.

[7]. **D.D.** Mais Ngor Sarr nous avait déclaré que c'était une affaire de *pangool*.

[8]. **S.Nd.** C'est en tout Ngor Sarr son premier guérisseur.

G.F. Le mari nous dit que c'est Ngor Sarr, le 1er guérisseur contacté et qui avait déclaré que Dibor était possédée par des *pangool* mais n'avait pas l'épilepsie.

[9]. **S.Nd.** Nous l'avons conduite après chez Aliou Dione à Toucar.

G.F. Il l'a conduite ensuite chez Aliou Dione à Toucar.

[10]. **S.Nd.** Après Toucar, on a été voir Diaraf Sitor à Nghonine.

G.F. Le 3e guérisseur consulté s'appelle Diaraf Sitor chef du village de Nghonine que nous connaissons bien d'ailleurs.

[11]. Quelle maladie tous ces guérisseurs avaient diagnostiqué ?

[12]. **S.Nd.** Ils la traitaient pour l'épilepsie.

G.F. Ils lui faisaient un traitement de l'épilepsie.

[13]. Avec quels médicaments lui faisait-on le traitement de l'épilepsie ?

- [14]. S.Nd. Aliou Dione lui a fait un bain, il lui avait donné aussi de la poudre à boire dans de l'eau et des racines à porter comme des gris-gris. Magou Fall son dernier guérisseur lui avait donné un vomitif.

G.F. Il vient de nous citer un 4^e guérisseur qui se nomme Magou Fall qui habite le village de Baka-Kague. S'agissant des médicaments qu'on utilisait pour soigner la malade, Sédel Ndour nous déclare que Aliou Dione et Diaraf Sitor lui ont fait chacun un bain, donné des breuvages et des gris-gris à porter.

- [15]. Connaissez-vous la nature des racines qu'on lui donnait ?

- [16]. S.Nd. Non.

G.F. Il dit que non. mais Magou Fall lui avait donné un vomitif. Quand elle a vomi ce jour, elle avait sorti du n'importe quoi.

- [17]. Mais avec tout cela il n'y avait d'amélioration ?

- [18]. S.Nd. Jamais.

G.F. Non, jamais répond le mari. Elle n'avait aucune amélioration.

- [19]. D.D. Quand je prenais l'un de ces médicaments, on dirait que la maladie s'aggravait.

G.F. D'après elle, les différents traitements ne faisaient qu'empirer sa maladie.

- [20]. D.D. Elle m'empêchait d'être dans une foule. Dès que j'étais parmi des personnes, je chavirais subitement.

G.F. Elle nous signale que sa maladie ne se manifestait que quand elle était dans une foule de personnes. Subitement elle avait des vertiges et piquait finalement une crise.

- [21]. D.D. Un jour, j'ai chuté dans la concession. J'avais fermé les yeux et puis je criais

- [22]. G.F. Parce que vous voyiez quelque chose ?

[23]. D.D. Je ne sais pas. Tout cela, c'est les gens qui me le racontent après. Une fois encore j'ai eu une autre attaque : ce jour j'avais tendu les bras comme celui que l'on bénit. Les jours passés, au cours du baptême de ma co-épouse, j'ai subi une attaque. Les gens racontent que j'avais fui dans ma chambre en disant : « aux secours. » Ma maladie se manifeste ainsi.

G.F. Sa maladie l'attaque de différentes façons. Des fois, elle se manifeste par les yeux. On dirait qu'elle a des hallucinations. Elle ferme les yeux et cache alors son visage entre les mains. Des fois aussi, elle a des secousses apeurantes qui l'obligent à fuir pour venir se réfugier dans sa case en disant : « attention ! aux secours, aux secours. » Quand sa maladie se manifeste, elle voit des choses effrayantes qu'elle n'arrive plus à décrire lorsqu'elle retrouve sa lucidité.

- [24]. Quand Ngor Sarr a accusé les *pangool*, l'a-t-il simplement soignée ou il lui avait fait un *lup* ?

- [25]. S.Nd. Il lui a fait un *lup*, on avait tué un mouton. C'est cet autel que Saliou détruisait l'autre jour.

G.F. C'est Ngor Sarr qui lui avait fait l'autel du *lup* que Saliou a détruit la fois passée. A la place de cet autel, on lui avait immolé un mouton. C'est juste à côté du jeune baobab qui se trouve au centre de l'autel.

- [26]. Est-ce que le premier *lup* a duré, combien d'années doit-il y avoir ?

[27]. S.Nd. Je sais qu'il doit avoir duré quatre ans.

G.F. Le premier *lup* n'aura duré que quatre ans au maximum.

[28]. Est-ce que le jeune baobab de l'autel a germé tout seul, ou on l'a planté là ?

[29]. S.Nd. Il a germé sur place.

[30]. D.D. Il a germé là il y a trois ans de cela. Ma belle-mère m'avait conseillé alors de ne pas l'enlever et de le laisser grandir.

G.F. Le jeune baobab de l'autel n'est pas planté, il a germé sur la place. Il a germé là il y a trois ans. C'est la belle-mère qui avait conseillé à Dibor de le conserver. C'est comme ça qu'il est venu germer au centre de l'autel des *pangool*.

[31]. Quand Ngor vous a fait le *lup*, qu'est-ce qu'il vous avait recommandé de faire ?

[32]. D.D. Il m'avait dit de faire des libations aux *pangool*. Que tout mon traitement devait être axé sur les *pangool* sinon il ne servirait à rien.

[33]. S.Nd. Ngor Sarr lui avait dit aussi de ne plus raconter ses rêves. Il fallait les retenir, ne plus avoir peur. Quant aux *pangool*, il faudra leur faire des libations chaque mercredi. Pendant certains mercredi aussi, il faudra baigner les enfants près du *lup*.

G.F. Ngor lui avait dit de ne plus raconter ses rêves. De faire des libations aux *pangool* tous les mercredi. Parfois aussi, elle devait baigner ses enfants à l'autel de ses *pangool*. Tout cela il devrait le faire un jour de mercredi.

R.C. Ne plus raconter ses rêves, elle racontait ses rêves avant ?

[34]. G.F. Oui. A qui racontiez-vous vos rêves ?

[35]. D.D. A toute la concession.

[36]. S.Nd. Elle racontait ses rêves à ceux de la concession.

[37]. D.D. Un jour que j'avais amené à mon mari son manger au champs, je lui avais raconté mon rêve là-bas en lui disant : hier nuit j'ai fui longtemps sur cette route. C'est des gens qui me poursuivaient. Avant de terminer, j'avais chuté, c'est eux qui m'avaient immobilisée. Mais dans tout ça, je n'en savais rien.

G.F. Elle avait l'habitude de raconter ses rêves à son mari et à ceux de la concession. Dibor raconte qu'une fois, elle a été au champ remettre le repas de la journée à son mari. Profitant de l'occasion, elle avait raconté son rêve de la nuit. Avant de finir elle a piqué une crise.

[38]. Faites-vous beaucoup de rêves ?

[39]. D.D. Je rêve fréquemment.

G.F. Oui, elle rêve souvent.

[40]. D.D. Depuis que Saliou m'a fait un *lup*, je rêve souvent mais je ne raconte plus mes rêves.

G.F. Même après son *lup* avec Saliou, elle continue de faire des rêves mais qu'elle ne raconte plus.

[41]. Faites-vous les mêmes rêves qu'auparavant ?

[42]. D.D. Je fais les mêmes rêves. C'est des choses qui me dirigent vers les *pangool*. Avant-hier aussi, j'ai lavé les enfants à l'autel et mon rêve n'était que cela.

G.F. Elle nous dit qu'avant-hier elle a fait un rêve qui consistait à baigner ses enfants à l'autel de ses *pangool*. Elle a fait cela sans le raconter à quelqu'un.

[43]. D.D. Il fut un temps, j'avais fait un rêve dans lequel je voyais le baobab près duquel on m'a fait un *lup* à Toucar. Mon père s'était présenté en me disant : « Viens, je vais vous aider parce que vous êtes fatiguée. » Quand il avait pris une hilaire pour désherber l'endroit où l'on a mis le vase, une personne m'est venue par derrière et voulait m'enfoncer une lance. Je lui ai dit : « Non ne me faites pas ça ! » Il me la planta à l'orteil et je me mis à crier. C'était avec ce cri que je m'étais éveillée. Tout le reste de cette nuit et même la mi-journée du lendemain, je ne faisais que des crises. C'est quand j'ai retrouvé mes esprits que j'ai constaté que l'orteil où il m'avait planté la lance en rêve était réellement enflé.

G.F. Elle vient de raconter un de ses derniers rêves dans lequel elle s'était rencontrée avec son feu père à Toucar, et qui lui disait : « Venez ma fille. Je vais vous aider car vous êtes si fatiguée. » C'était à l'autel de ses *pangool* paternels, au grand baobab où Saliou a été avec nous les jours passés pour lui faire son *lup*. En rêve son père avait pris une hilaire pour désherber l'endroit où on lui a fait son récent *lup*. Subitement dans son rêve, un homme armé d'une lance a foncé sur elle pour la lui planter. Elle avait crié en disant : « Attention ! arrêtez, ne faites pas ça. » L'individu avait agi mais elle a pu éviter le coup fatal. Malgré tout cela, la lance l'avait blessée à l'orteil. Dans son rêve elle s'était mise à crier. Même éveillée, elle avait continué à crier dans sa case. Des crises ont suivi le reste de la nuit et le lendemain, elle eut des secousses jusqu'à la mi-journée. C'est finalement qu'elle avait retrouvé son calme.

G.F. Elle ne fait que nous raconter le déroulement d'un des rêves qu'elle fait.

[44]. Est-ce votre père le vieux qui vous traque et que vous évoquiez durant votre transe quand Saliou vous faisait le *lup* ? Est-ce ce vieux à qui vous demandiez pardon ?

[45]. D.D. Vous voyez, je n'étais même pas consciente d'avoir dit cela.

G.F. Elle nous signale que quand elle a eu une chute de *pangool* la fois passée, elle n'était pas consciente des propos qu'elle a tenus. Elle ne savait pas qu'elle demandait pardon à son père et tout ce qui suit.

[46]. Vous suiviez les recommandations de Ngor Sarr comme il se devait ?

[47]. D.D. En tout cas je faisais des libations, mais à cette époque on ne m'avait pas encore défini les ustensiles que je devais employer pour faire mes libations. Je mettais même le *fong* dans un bol au lieu d'une écuelle en bois, c'est grâce à Saliou que j'ai eu ces précisions. Je dois faire des libations avec une louche et une écuelle.

G.F. Naguère, elle n'avait aucune précision au sujet des ustensiles de libation qu'elle devait utiliser. C'est grâce à Saliou qu'elle sait maintenant qu'il s'agit d'une louche et une écuelle en bois de fromager.

[48]. Après Ngor, est-ce que vous aviez fait longtemps des libations avant d'aller voir un autre ?

[49]. D.D. Après son *lup*, je faisais à chaque mercredi des libations et des bains à mes enfants.

G.F. Au cours de son premier *lup*, elle faisait régulièrement des libations et des bains aux enfants.

[50]. Après Ngor, pourquoi avez-vous été chez Aliou Dione ?

[51]. S.Nd. On nous l'avait indiqué comme guérisseur spécialisé pour cette maladie.

G.F. Quand il n'y a pas eu d'amélioration après Ngor, on leur avait indiqué Aliou Dione et ils ont été le voir.

[52]. Est-ce que Aliou Dione est votre parent ?

[53]. S.Nd. Oui.

G.F. Le mari déclare que Aliou Dione est leur parent.

[54]. S.Nd. la mère de ma femme est une sœur de mon père. Donc la mère de celle-ci (Dibor Diouf) est ma tante paternelle. C'est elle la parente d'Aliou.

[55]. D.D. Mon mari et moi, nous sommes des cousins croisés.

G.F. Dibor et son mari sont des cousins croisés. Aliou Dione est donc un parent de la mère de Dibor par le *tim*.

R.C. Dibor est originaire de Toucar ?

G.F. Oui, et c'est dans sa concession paternelle qu'on a été la fois passée avec Saliou pour qu'il lui fasse son premier *lup*.

[56]. D.D. Quand vous êtes arrivés ce matin, je faisais des libations. J'ai suivi les conseils qui m'on été donnés. Après les libations, quand les enfants ont mangé le reste, ils se sont essuyés les mains sur mon corps.

G.F. Elle nous signale que nous l'avions trouvée ce matin en train de faire des libations. Comme le lui avait dit Saliou, quand les enfants ont fini de manger le reste de *fonq*, ils se sont essuyés les mains sur son corps.

[57]. Au cours du traitement d'Aliou Dione, allait-elle mieux ?

[58]. D.D. Quand je prenais son médicament on dirait que ma maladie s'aggravait.

G.F. Non seulement elle n'avait pas d'amélioration, mais on dirait, nous précise-t-elle, que les médicaments d'Aliou Dione aggravaient son mal.

[59]. Est-ce que vous aviez épuisé le traitement de Aliou ?

[60]. D.D. Oui.

G.F. Elle épuisait chaque traitement avant d'aller voir un autre guérisseur.

R.C. C'est Diaraf Sitor, du village de Nghonine, qu'ils sont allés voir ensuite ?

G.F. Oui.

[61]. Après Aliou, qui vous avait indiqué Diaraf Sitor ?

[62]. S.Nd. On nous avait indiqué Diaraf Sitor aussi.

G.F. C'est quelqu'un qui les avait conseillé d'aller voir Diaraf Sitor.

[63]. Est-ce un parent qui vous avait indiqué Diaraf Sitor ?

[64]. S.Nd. L'autre avec qui vous parliez est mon cousin maternel. C'est ce vieux qui est le mari de ma tante. Un jour que j'ai été dans le coin pour une affaire de voyage, ma tante m'avait conseillé de venir montrer la malade à son mari.

G.F. Le fils de Diaraf Sitor, que nous venons de croiser tout de suite, est un cousin maternel de Sédél. Donc, sa tante maternelle épouse de Sitor lui aurait conseillé de venir avec sa femme et la montrer à Diaraf Sitor.

[65]. Et pour quelle maladie s'était prononcé Diaraf Sitor ?

[66]. S.Nd. Il avait dit que si c'était de l'épilepsie, elle allait guérir puisque qu'il avait traité des cas plus compliqués. C'est quand son traitement s'est avéré inefficace que nous sommes allés voir Magou Fall.

G.F. Diaraf Sitor leur avait simplement dit que si la patiente n'était atteinte que d'épilepsie, il peut la guérir car il avait déjà traité des cas plus compliqués. Toutefois il avait préféré suspendre le paiement de ses honoraires jusqu'à la guérison de la patiente. C'est quand le traitement de Diaraf Sitor s'est avéré inefficace qu'ils ont été voir Magou Fall.

[67]. Est-ce que vous aviez bien utilisé les médicaments de Diaraf Sitor ?

[68]. S.Nd. Oui.

G.F. C'est après avoir épuisé les médicaments de Diaraf Sitor et par une autre indication qu'ils sont allés voir Magou Fall puis la malade n'avait pas eu d'amélioration.

[69]. Et comment avez-vous su que Magou Fall était un spécialiste ?

[70]. S.Nd. Par la tante maternelle de ma femme. Quand nous sommes allés le voir, il nous avait réclamé un bouc plus 3 500 F et à payer avant le traitement. C'est quand nous avons payé qu'il lui avait donné un certain vomitif. Quand après un certain temps elle n'allait pas mieux, nous étions repartis le voir. Il nous dit qu'on avait mis trop de temps avant de revenir, mais pour qu'il puisse reprendre ses soins on doit lui donner encore 1 000 F sinon il ne traite plus. Je lui avais remis encore 1 000 F.

G.F. C'est la tante maternelle de Dibor qui leur avait indiqué Magou Fall. Quand ils ont été le voir, ce dernier leur avait réclamé 3 885 F et un bouc pour la traiter. C'est quand ils ont payé qu'il leur avait donné un vomitif. Après un temps d'observation et voyant que la malade n'allait pas mieux, ils étaient repartis le voir pour un second traitement dans lequel ils avaient encore payé 1 000 F à Magou Fall dont le traitement fut entièrement négatif.

[71]. Est-ce que les premiers médicaments qu'il avait donnés n'avaient aucun effet ?

[72]. S.Nd. En tout cas c'est sur place qu'il lui administrait son vomitif. Finalement, j'avais soupçonné que c'était de la magie.

G.F. Magou Fall ne donnait pas de médicaments. Il n'administrait à la malade qu'un vomitif. Magou Fall ne faisait que les mystifier par des opérations magiques. Dès qu'elle prenait ce breuvage, elle ne faisait que vomir des choses bizarres. Finalement, ils l'avaient laissé tomber.

[73]. Depuis combien de temps aviez-vous été chez Magou Fall ?

S.Nd. C'est le dernier guérisseur que nous avons été voir.

[74]. G.F. Est-ce depuis un an ?

[75]. S.Nd. Cela doit faire deux ans.

G.F. Ils ont été chez Magou Fall, il y a deux ans de cela.

[76]. C'est à cette époque que le jeune baobab avait germé ?

[77]. S.Nd. Oui.

G.F. Oui, c'est à cette époque que le jeune baobab avait poussé au lieu du culte.

[78]. Quand vous avez quitté Magou Fall, vous n'aviez pas contacté un autre avant Saliou ?

[79]. S.Nd. Non.

G.F. Après Magou Fall, ils n'étaient plus allés voir un autre avant Saliou.

[80]. Et pendant tout ce temps faisiez-vous des crises ?

[81]. **D.D.** Oui, durant tout le temps que je suis restée avant d'aller voir Saliou je faisais des crises.

G.F. Après son traitement chez Magou Fall, elle n'avait pas cessé de faire des crises.

[82]. Et à quelle époque les crises intervenaient, elles n'avaient pas d'époque précise ?

[83]. **S.Nd.** Si, c'est vers les fin lunaires. C'est pourquoi nous avons cru qu'elle a l'épilepsie. C'est en ces moments que ses crises s'accroissent.

G.F. Le mari nous signale que les crises de la malade se manifestent souvent au cours des fins lunaires. Voilà pourquoi, ils ont pensé qu'elle avait l'épilepsie.

[84]. Et qui a indiqué Saliou ?

[85]. **S.Nd.** C'est la grande sœur de ma femme.

[86]. **D.D.** C'est ma grande sœur qui a été voir Saliou pour qu'il lui fasse de la voyance. C'est après cette consultation que Saliou avait dit à ma sœur de venir avec moi. Revenue, elle nous a informé et nous sommes allés le voir.

G.F. C'est par la grande sœur de Dibor qui a été voir Saliou pour qu'il lui fasse de la voyance au sujet de la maladie de sa sœur qu'ils sont allés le voir. Après la voyance, il avait demandé à consulter la malade et c'est pourquoi, dès le retour de la grande sœur elle leur avait conseillé d'aller là-bas.

R.C. Donc c'est la grande sœur qui était partie soumettre le cas de Dibor à Saliou ?

G.F. Oui, par une consultation voyance.

[87]. Est-ce que sa grande sœur était en consultation-voyance chez Saliou pour le compte de Dibor ?

[88]. **S.Nd.** Oui.

[89]. **G.F.** Est-ce que ça fait longtemps que la grande sœur est allée faire cette consultation ?

[90]. **S.Nd.** Sa grande est partie faire cette consultation-voyance un jour de mercredi du mois passé, quand elle est revenue, elle nous avait rendu compte. C'est la semaine suivante que nous sommes allés voir Saliou.

G.F. Sa grande sœur a été voir Saliou un jour de mercredi du mois passé ; c'est quand elle était revenue et leur a fait un compte rendu de la consultation-voyance avec Saliou qu'ils s'y étaient rendus la semaine suivante.

R.C. A deux ?

G.F. Oui, le mari et sa femme. Sa grande sœur s'appelle Tening.

[91]. Où habite-t-elle ?

[92]. **S.Nd.** A Pôdom (arrondissement de Diakhao).

G.F. Sa grande sœur réside au village de Pôdom.

[93]. Quand vous avez été chez Saliou, comment appréhendait-il le problème de votre femme ?

[94]. **S.Nd.** Pour ça, c'est elle qui pourrait vous le dire.

[95]. D.D. Saliou n'avait fait que de la voyance pour moi.

[96]. S.Nd. Vous savez, quand il lui a fait la voyance, il lui avait prescrit de faire des libations avec le mouton que nous avions tué l'autre jour à Toucar. On devait lui faire un *lup* aussi au lieu du culte de ses *pangool* paternels. C'est après ces deux *lup* qu'on devait lui faire le 3e dans la concession d'ici.

G.F. Après sa voyance, Saliou avait indiqué à Dibor qu'on devait lui immoler en sacrifice un mouton à l'autel de ses *pangool* maternels plus un *lup*. Un second *lup* devait s'effectuer pour elle aussi à l'autel des *pangool* paternels. Enfin on devait lui faire un 3e *lup* dans sa concession conjugale.

[97]. Quel procédé de voyance Saliou utilise, est-ce de la géomancie ?

[98]. S.Nd. Il fait la voyance sur le tas de sable que vous avez vu chez lui.

[99]. G.F. Est-ce qu'il fait des traces sur le tas de sable ?

[100]. S.Nd. Quand j'y faisais une consultation-voyance, il avait d'abord détruit le tas de sable, m'a réclamé vingt francs après en me priant d'aller les déposer à un endroit particulier qui est près de la porte de sa case de consultation. Quand je suis revenu à côté de lui, il avait refait le tas de sable et portait un collier de *pémé*. Il l'enleva et le mit par terre, le porta à nouveau autour de son cou ; l'enleva et prit un autre collier de *pémé* qu'il enleva de nouveau et qu'il mit par terre. C'est à partir de ce moment qu'il avait commencé à me dire mes problèmes.

G.F. Chez lui, Saliou dispose d'un tas de sable sur lequel il fait de la voyance. Il ne fait pas de la géomancie. Quand il lui arrive un consultant, il détruit le tas de sable, lui réclame vingt francs. Il ne touche pas la monnaie mais indique au consultant un endroit près de la porte de sa case où il doit déposer le taux réclamé avant d'effectuer de la voyance pour quelqu'un. Il refait après cette formalité son tas de sable. A deux reprises il porte un collier de *pémé* à son cou. Après l'avoir enlevé et déposé par terre à côté de lui, il commence à dire au consultant l'objet de ses problèmes.

[101]. Quand il a fini de vous faire de la voyance, que vous avait-il dit ?

[102]. S.Nd. Il m'avait indiqué comment on devait organiser le *lup*.

G.F. Il lui avait dit de venir le prendre le dimanche suivant pour qu'il aille avec eux à Toucar faire un *lup* à la patiente aux lieux des cultes respectifs des *pangool* maternels et paternels. C'est devant nous que tout s'était déroulé le dimanche passé.

[103]. Entre la voyance et l'organisation du *lup*, combien de temps cela a duré ?

[104]. S.Nd. Cela ne doit pas faire plus d'une semaine.

G.F. Ils étaient allés voir Saliou un dimanche, c'est le dimanche suivant que Dibor a eu son *lup*.

[105]. Est-ce que ça fait longtemps que vous avez épousé Dibor ?

[106]. S.Nd. Nous avons vécu plus de dix ans.

[107]. D.D. Nous nous sommes mariés il y a longtemps.

G.F. Ils se sont mariés très jeunes. C'est Dibor sa première épouse. Ils ont vécu 26 ans au moins.

[108]. Est-ce que vous avez une autre épouse ?

[109]. S.Nd. Oui.

G.F. Oui, il a une autre épouse. Elle loge dans la case d'à côté.

[110]. Y a-t-il longtemps que vous avez épousé votre seconde femme ?

[111]. **S.Nd.** Nous avons vécu dix ans au moins.

G.F. Voilà dix ans qu'il vit avec sa 2e épouse.

[112]. Est-ce que vous avez des enfants avec Dibor ?

[113]. **S.Nd.** Elle a eu cinq gosses avec moi.

G.F. Ils ont cinq enfants.

[114]. **G.F.** Sont-ils tous vivants ?

[115]. **S.Nd.** Oui.

G.F. Il a cinq enfants avec Dibor. Ils sont vivants. L'aîné était une fausse couche. Un mort-né.

[116]. Faisiez-vous déjà ces crises quand vous étiez jeune ?

[117]. **D.D.** Etant demoiselle, je n'avais pas ces crises.

G.F. Quand elle était une jeune fille, elle n'avait pas la maladie.

[118]. Est-ce que depuis votre mariage c'est ici votre unique localité ?

[119]. **S.Nd.** Je l'ai mariée dans cette concession même.

G.F. C'est ici qu'ils ont toujours vécu. C'est ici qu'ils se sont mariés aussi.

[120]. Et après votre mariage vous êtes restée dans cette concession ?

[121]. **S.Nd.** Oui.

[122]. **D.D.** Le chef de concession est frère de ma mère, c'est lui qui nous a transférées ici, c'est après que celui-ci (Sédel Ndour) m'a mariée.

G.F. La mère de Dibor et Dibor ont vécu dans cette concession parce que le chef de la concession est le frère de sa mère.

[123]. Comment s'appelle votre mère ?

[124]. **D.D.** Siga Ndour.

G.F. Sa mère s'appelle Siga Ndour. C'est la sœur du chef de concession.

[125]. Et comment s'appelle le chef de concession ?

[126]. **S.Nd.** Dokôr Ndour.

G.F. Le chef de concession s'appelle Dokôr Ndour. C'est le père de Sédel Ndour, qui est la mari de Dibor. Sédel et Dibor sont des cousins croisés.

[127]. Est-ce après le décès de votre père que vous êtes venue ici habiter avec votre mère ?

[128]. **S.Nd.** C'est quand sa mère s'est divorcée avec son père qu'elles étaient venues habiter avec nous.

G.F. C'est quand ses parents s'étaient divorcés que Dibor et Siga Ndour sa mère sont venues habiter ici.

[129]. Quel âge aviez-vous quand vous êtes venues habiter ici ?

(Dibor Diouf pique une crise).

Subitement Dibor s'est tue, le regard absent. Elle tressaille, tourne son regard un peu partout dans la case. S'affaisse sur la natte, qu'elle gratte avec insistance, comme s'il fallait enlever une tache sur le bord de celle-ci. Elle se lève ensuite comme pour chercher un peu partout des choses mystérieuses qui seraient dans la toiture de paille de la case. Son mari intervient, sans grand succès pour la faire asseoir.

[130]. **S.Nd.** Elle fait toujours comme ça... c'est toujours ainsi.

[131]. **D.D.** Enlevez ! Je veux me lever. [paroles à des esprits, ou présences à elle seule apparentes].

[132]. **S.Nd.** Laisses !... Elle fait toujours ainsi. Elle fait toujours comme elle fait.

G.F. C'est comme ça que se manifestent ses crises.

[133]. **S.Nd.** Dibor... Dibor ! assis. Il veut te questionner. mais assis-toi...! Assis-toi, pour qu'il te questionne, assis... Assis.

[134]. **D.D.** Viens... donne moi le pagne.

[135]. **S.Nd.** Laisses ça !

[136]. **D.D.** Allez ; kis ¹ !... allez !...

[137]. **S.Nd.** Ces derniers jours, c'est toujours comme ça qu'elle fais... Laisses ça ! ne détache pas le sac [une réserve de semences entreposée en sac dans la case] ! il ne t'appartient pas... assis... assis... assis... laisses ! [Sédel essaye de maîtriser Dibor et de la faire asseoir].

[138]. **D.D.** Donnez, pour que je le remette...

[139]. **S.Nd.** Assis-toi, Dibor ... assis-toi !

(Dibor semble se calmer. Elle reste sans paroles, absente, assise sur la natte. Figée avant de revenir doucement à elle).

Siga Ndour (la mère de Dibor qui arrive).

[140]. Mais qu'est-ce que cela veut dire ?

[141]. **S.Nd.** C'est ceux-là qui lui posent des questions.

[142]. **R.C.** On lui demandait comment lui arrive sa maladie.

G.F. Est-ce son dernier-né ? (l'enfant qu'elle avait entre les bras).

[143]. **S.Nd.** Oui, c'est son dernier enfant.

G.F. Oui, c'est son dernier né.

[144]. Mais c'est ainsi que sa maladie agit ?

[145]. **S.Nd.** C'est comme ça qu'elle la fait.

G.F. C'est de cette manière qu'elle fait toujours ses crises.

[146]. Est-ce que Saliou ne vous donne plus de rendez-vous chez lui ?

¹ Honomatopée utilisée habituellement pour éloigner les poules importunes que seule Dibor semble voir dans la case où nous nous entretenons.

[147]. **S.Nd.** Il nous avait dit de revenir le voir quelques jours après pour qu'il lui donne d'autres racines. Après notre cérémonie de circoncision qui se fera demain, nous repartirons le voir.

G.F. Saliou leur a fixé un autre rendez-vous pour donner d'autres gris-gris à Dibor. Ils iront après leur circoncision de demain.

[148]. **Siga Nd.** Je crois qu'elle a chuté parce qu'elle n'a pas déjeuné ce matin.

[149]. **G.F.** Elle n'a pas déjeuné ?

[150]. **Siga Nd.** Non.

G.F. Sa mère pense qu'elle a piqué une crise parce qu'elle a faim. Elle n'a pas pris ce matin son petit déjeuner.

[151]. **Siga Nd.** En tout cas, elle fait toujours ainsi.

[152]. **G.F.** Et cette femme qui vient de sortir, comment s'appelle t-elle ?

[153]. **Siga Ndour** : C'est la mère de Sédél.

G.F. Celle qui vient de sortir est la mère de Sédél.

[154]. (à Sédél) Comment s'appelle votre mère ?

[155]. **S.Nd.** Ndéba Ngom.

G.F. Elle s'appelle Ndéba Ngom.

[156]. Et comme s'appelle l'enfant que Dibor allaite ?

[157]. **S.Nd.** Aby Ndour.

G.F. Cet enfant s'appelle Aby Ndour.

[158]. Est-ce vos enfants que vous voulez circoncire ?

[159]. **S.Nd.** Non, ce sont les enfants de mon oncle.

G.F. Les enfants à circoncire ne sont pas ses propres enfants mais ceux de son oncle.

[160]. **S.Nd.**Après une crise, elle a besoin de dormir pour reprendre son état normal.

G.F. Son mari nous signale qu'après une crise, il faut que Dibor dorme.

[161]. Est-ce que Dibor ne faisait pas ces crises quand elle était très jeune ou même quand elle fut jeune fille ?

[162]. **Siga Nd.** : Je ne l'ai jamais vu, sauf au cours de l'année de son mariage quand elle fut atteinte de méningite [*a qoox xa tom ake*, litt. maux de tête].

G.F. Durant sa jeunesse, elle n'avait jamais eu une maladie pareille sauf à l'année de son mariage quand elle fut atteinte de méningite.

[163]. Quand elle se mariait, quel âge avait-elle ?

[164]. **Siga Nd.** : Je ne sais plus.

[165]. **G.F.** Est-ce qu'à cette époque, elle était une jeune fille ?

[166]. **Siga Nd.** : Oui.

G.F. Elle ne sait plus l'âge qu'elle avait. A cette époque c'était une fille qui n'avait pas encore enfanté. C'est après son mariage qu'elle a eu la méningite.

[167]. **Siga Nd.** : Oui.

G.F. Elle a eu de la méningite dans cette concession même.

[168]. Où l'avait-on soignée ?

[169]. **Siga Nd.** : Au dispensaire.

[170]. G.F. A quel dispensaire ?

[171]. **Siga Nd.** : De Diakhao.

G.F. Elle avait été soigné au dispensaire de Diakhao.

[172]. Est-ce que dans votre famille il y a beaucoup de *yaal pangool* ?

[173]. **Siga Nd.** : Si, il y en a.

G.F. Elle affirme que oui, il y en a.

[174]. Est-ce les *pangool* maternels qui vous choisissent ou les *pangool* paternels ?

[175]. **Siga Nd.** : C'est notre famille maternel qui a des *pangool*.

G.F. C'est leur famille maternelle, mais elle nous signale que le cas de Dibor est particulier, on ignore exactement ce qu'elle a.

[176]. **S.Nd.** : Dès qu'elle se met à raconter ses rêves, elle pique une crise ; c'est pourquoi le vieux qui lui avait fait son premier *lup* lui avait interdit de raconter ses rêves à qui que ce soit.

G.F. On lui défend de raconter ses rêves à quelqu'un. Dès qu'elle outrepassa ce conseil, elle pique une crise. C'est à cause de ses anciens rêves qu'elle vient de nous raconter qu'elle est tombée en crise. Depuis son *lup* récent avec Saliou, elle ne faisait plus de crises.

[177]. Est-ce que ce n'est pas après sa méningite qu'elle aurait eu ces crises ?

[178]. **Siga Nd.** : Non, cela a d'ailleurs duré avant qu'elle ne soit atteinte de cette maladie.

[179]. G.F. Combien d'années était-elle restée avant d'être atteinte par cette seconde maladie ?

[180]. **Siga Nd.** : C'est après son troisième gosse qu'elle a eu cette maladie.

G.F. C'est au cours du portage de son 3e enfant qu'elle avait commencé à faire ses crises. Depuis son traitement par Saliou aussi, c'est aujourd'hui qu'elle a rechuté et c'est parce que nous lui avons posé des questions qui l'ont obligé à raconter ses rêves.

[181]. Aviez-vous assisté à sa première chute. Qu'est-ce qui s'était passé ?

[182]. **Siga Nd.** Elle s'était réveillée en sursaut. Après cela, elle ne faisait que s'évanouir.

G.F. Lors de sa première chute, elle s'était réveillée en sursaut. Après cela, elle a fait une série d'évanouissements.

[183]. Est-ce que le jour qu'elle devait chuter elle n'avait pas changé de comportement ?

Siga Nd. Si, quand ses crises sont proches, elle ne se rend plus compte de ce qu'elle fait

G.F. Avant de piquer une crise, elle a des vertiges et ne se rend compte de ce qu'elle fait
[184]. Quand elle est normale, est-ce que Dibor est bien avec ceux de la concession ?

[185]. **Siga Nd.** Quand elle n'a rien elle est au travail.

G.F. Quand Dibor n'est pas handicapée par des crises, elle s'occupe de son travail et est en bons termes avec tout le monde.

[186]. Est-ce qu'à cause de sa maladie, elle ne fuit pas les groupements humains ?

[187]. **S.Nd.** C'est moi qui les lui interdit.

G.F. Son mari nous déclare que c'est lui-même qui lui interdit d'y aller car ses crises lui arrivent souvent dans ces regroupements. Depuis que son mari a fait ce constat, il lui défend d'y aller.

[188]. Quand vous contractiez votre second mariage, est-ce qu'elle n'était pas contre et fâchée ?

[189]. **S.Nd.** Non, ou du moins, elle ne l'avait pas manifesté.

G.F. Quand son mari cherchait une seconde femme Dibor n'a pas manifesté de mécontentement ou une certaine jalousie.

[190]. Est-ce qu'elle respecte l'exigence des *pangool*, c'est-à-dire faire le rite du portage ?

[191]. **S.Nd.** Oui, elle s'occupe d'eux.

Siga Nd. elle baigne ses enfants. Elle les a même baignés ce matin.

G.F. J'ai posé la question suivante : quand elle a été en transes l'autre jour, ses *pangool* exigeaient d'elle qu'elle fasse le rite du portage et des bains de purification aux enfants. Est-ce que depuis lors, elle respecte ses obligations ? Elle nous signale que depuis lors, elle n'a pas fait de *baxnax* mais par contre, elle fait après chaque libation des bains à ses propres enfants.

[192]. Il faut qu'elle exécute ce que veulent les *pangool* avant d'être libre. Elle doit faire le rite du portage.

[193]. **S.Nd.** Oui, ça c'est fondamental.

G.F. Je viens de leur dire qu'elle doit faire le *baxnax* pour d'autres enfants. C'est une fonction qu'elle exercera chez d'autres enfants. Là ils me répondent que ce sont les *pangool* qui lui enseigneront ce qu'il faudra faire. Qu'il faut du temps pour ça et qu'une mère d'enfant se présente pour qu'elle lui fasse le *baxnax*.

[194]. Et vous Siga, est-ce que vous faites le rite du portage ?

[195]. **Siga Nd.** Non.

G.F. Elle répond que non.

[196]. Est-ce que dans votre famille il n'y a pas un pratiquant de *baxnax* ?

[197]. **Siga Nd.** Non, mais l'oncle du père de Dibor pratiquait ce rite.

G.F. Elle répond que non, mais nous déclare que l'oncle maternel du père de Dibor faisait le rite du *baxnax*.

[198]. Comment s'appelait ce grand-père ?

[199]. **S.Nd.** Thiathie-Kor Diouf.

G.F. Le grand-père de Dibor qui faisait le rite du *baxnax* s'appelait Thiathie kor Diouf.
[200]. Depuis quand le père de Dibor est mort. Est-ce que cela fait 10 ans ?

[201]. **Siga Nd.** Oui, sinon plus.

G.F. Le père de Dibor est mort il y a à peu près une quinzaine d'années.
[202]. Est-ce qu'après la mort de son père, elle n'a pas été nostalgique ?

[203]. **Siga Nd.** Non, mais elle avait beaucoup pleuré.

G.F. Elle nous signale qu'à la mort de son père Dibor avait beaucoup pleuré, c'est après les funérailles qu'elle s'était calmée.
[204]. Est-ce que du vivant de son père, elle n'était pas encore atteinte de cette maladie ?

G.F. Du vivant de son père, elle n'a eu que cette méningite. C'est après sa mort qu'elle a eu cette maladie des crises.

Enregistrement du lup de Dibor Diouf à Mbour Sine.
le 2 février 1986

- [1]. **Saliou Faye.** Taureau de nains, taureau de jin, taureau de pangool, taureau des anges.
- [2]. Au nom des nains ¹, des jin, et des pangool.
- [3]. Cela devient un chef nain, un Roi jin, un roi pangool, le roi des anges.
- [4]. Enfants de nains, enfants de jin, enfants de pangool, enfants d'anges.
- [5]. Ils habitent le *ngol* [*Acacia ataxacantha*] touffu. Ils sont la famille du roi des nains, du roi jin, du roi-pangool, du roi des super nains (ou soldats-nains).
- [6]. Langage de nains, langage de jin, langage de pangool, langage de super-nains qui devient voyance de jin.
- [7]. Baobab de nains, baobab de jin, baobab de pangool, baobab de super-nains, baobab de l'homme noir qui attache l'homme qui devient pangool.
- [8]. C'est un jin, le grand jin qui habite le *ngol*.
- [9]. Je prie le roi-jin, le roi-pangool, le roi-nain, le roi de tous les humains, le roi de super-nains.
- [10]. Le tout devient le chemin de jin, le chemin de nains, le chemin de super-nains.
- [11]. Cela devient voyance de jin, voyance de pangool, voyance de nains et de super-nains.
- [12]. Protection des nains... protection des nains.
- [13]. Ce qui fait une nuit noire de jin, une nuit noire de jin, une nuit noire de jin, de jin et des nains.
- [14]. Ensuite des nains, cela fait une offrande de jin, une offrande des nains, une offrande de super-nains.
- [15]. Le jin qui devient pangool, un pangool qui devient un nain cela fait des super-nains, cela fait un trou de jin.
- [16]. Un face à face de pangool, un face à face de jin et d'humain.
- [17]. Obligations des humains, langage de jin, langage de pangool, langage des anges, langage des nains, langage des super-nains.
- [18]. Cela fait le chemin (passage) de jin, chemin de pangool, chemin des nains, chemin des super-nains.
- [19]. Au baobab du jin, du pangool, des nains et des super-nains.
- [20]. Je parle pour la personne un langage de nains un langage de pangool, une assise de jin, assise des nains, langage de super-nains.
- [21]. A l'écoute ! L'écoute du langage de nains, langage de jin ; qui devient une louche de jin, une louche de pangool.
- [22]. Ce qui fait une offrande de jin, une offrande de pangool, une offrande de nain et super-nains.
- [23]. Un vase de nains, un vase de jin, un vase de pangool, un vase de nains, un vase de super-nains.
- [24]. Les nains qui suivent un jin, cela fait une assise de jin.
- [25]. Je demande cela aux nains ; ce qui fait des explications entre jin et pangool, causerie (explication) de nains, causerie de super-nains, causerie de crocodile.
- [26]. Cela fait une offrande de jin, ce qui fait un jin tout noir.
- [27]. Je parle pour le jin, pour le crocodile qui tire l'homme et l'introduit dans le *ngol*.
- [28]. Je parle pour le jin qui a Thioro et qui l'introduit dans le *ngol*.

¹ *Nguus* (pl. *kuus* k.) : génies qui habitent la forêt. Leurs arbres préférés : le *soob* (tamarinier) et le *ngol* (*Acacia* épineux). Ressemblent à un jeune bébé (*o ngeq*) ; de petite taille, blancs comme les Européens, fortement barbus, avec de longs cheveux tombant sur les épaules. Doués d'une force extraordinaire. Il n'y a que les *madag* à pouvoir les voir la nuit se rendant au troupeau (ils sont friands de lait). Si un *madag* plait à un *nguus*, il en reçoit un gris-gris lui conférant une force extraordinaire le rendant invincible à la lutte (CRETOIS 4 : 577-78).

-
- [29]. Cela devient des assises de nains, ce qui fait une offrande de nains, qui fait un projet de nains, un projet de jin, un projet de pangool, un projet de roi qui veut un pagne blanc pour les nains.
- [30]. Cela fait la nourriture du jin, nourriture du jin, nourriture du jin. Nourriture du jin, nourriture des nains. Cela fait la nourriture des anges et des nains, cela fait la nourriture des super-nains... des super-nains. Nourriture des super-nains et des nains, nourriture des super-nains et des nains.
- [31]. Ce qui fait un rite de portage [*baxin*] de jin, de pangool, de nains, de super-nains, le rite de portage du père.
- [32]. Baobab de nains, baobab du jin, baobab de pangool.
- [33]. Chez les jin de ronier [*ndof, Borassus flabellifer*], nains du ronier, le ronier de jin.
- [34]. Entend les nains, écoute le jin, qui est avec un ange qui l'accompagne.
- [35]. L'ange qui s'envole, qui s'envole, le jin est rapide, les pangool s'en vont.
- [36]. Le nain qui parle, et qui te demande de dire ce que disent les pangool.
- [37]. Le tout devient un langage de nains, de pangool et de super-nains.
- [38]. Ce qu'ils disent et font est dans le *ngol*.
- [39]. Chutes de *pangool* (crises de *pangool*), le jin l'a dit, les nains l'on dit et les super-nains.
- [40]. Hamac de nains que tient un jin. Tu es prise par un jin de *ngaan*, le jin de *ngaan* qui te frappe.
- [41]. Finalement tu fais des crises de jin en face du roi-nain, du roi-jin et des pangool devant les super-nains... Les Nains !
- [42]. Le sifflotement du jin, sifflotement de pangool, sifflotement du nain... qui pénètre l'homme noir qui fuit et vient tomber à côté du baobab.
- [43]. Quand un jin exige, le jin exige une offrande qui élit l'homme noir le jour où il aura un spectacle de jin et de pangool. Ils viennent assister au spectacle nocturne qui est au baobab.
- [44]. S.F (s'adressant à son assistant Wagane Faye) : « Verses ici l'eau et rapidement. Couvres la femme aussi... »
- [45]. *Laarakis, o laarakis*, je parle pour une personne, je parle pour une personne, je parle pour une personne.
- [46]. C'est le langage nain, le langage jin, ce qui fait des préparatifs de nains, de pangool, d'anges de super-nains qui fait une société de jin, le jin qui n'a pas fini s'envole la nuit.
- [47]. Envolée de nains, de jin, de pangool ; cela fait un langage de jin, le jin qui dit : une offrande ; qui devient offrande de nains et de pangool qui revient aux nains et aux super-nains et qui fait le bonheur des humains.
- [48]. Ce qui se donne est entre l'ange et le jin et les pangool et qui vient chez les nains et les super-nains. C'est le bonheur des créatures, ce sera le langage des créatures. C'est le langage des nains. Ça devient l'ordre du jin ; roi des nains, roi des pangool, roi des Super-nains, cela devient l'envolée du jin.
- [49]. S.F. (s'adressant à Dibor Diouf et à ses accompagnantes) Est-ce que vous êtes revenues avec de la terre des lieux où vous avez déjà fait des libations ?
- [50]. Une voix. Non, elle s'en était enduite tout court. Nous avons oublié cette recommandation.
- [51]. S.F. Entrevue de jin, entrevue de jin, entrevue de nains, des affaires de nains.
- [52]. Ce que les nains disent à la personne. Ce qu'ils disent à la personne, qui tient la personne, tient le jin, qui tient le jin qui vient et s'assoit.
- [53]. Une personnalité jin, une offrande de nain et de super-nains.
- [54]. Cela fait la présence d'un jin, la présence de nains, de pangool, ce qui fait un roi-jin.
- [55]. Regroupement de nains, de jin, de pangool et cela fait une assise de nains.

-
- [56]. Une assise de nains, tout devient des nains.
- [57]. Je parle pour une personne, ça devient un crocodile.
- [58]. Le crocodile et le jin vont ensemble, le jin qui vient au regroupement qui se fait dans le *ngol*.
- [59]. Ils assistent aux libations, libations de Goro, Xar assiste, Mar.
- [60]. Un jin roi de pangool qui attend ce jour, cela devient assise de nains.
- [61]. Présence de jin.
- [62]. Un fer de nains, un fer de jin, un fer de pangool, un fer entre les mains des nains.
- [63]. Ce qui fait la démarche du jin et des super-nains.
- [64]. Assises de nains, assises de nains.
- [65]. Tresses de nains, tresses de jin, tresses de nains, tresses de jin.
- [66]. Sanglé de nain, sanglé de jin.
- [67]. Langage de nains... langage de sous-nains [*laara-kuus*], langage de jin.
- [68]. Apporte une nouvelle des nains, apporte une nouvelle des nains, apporte une nouvelle des nains, apporte une nouvelle de jin.
- [69]. Assises de jin, assises de jin, assises de jin, assises de jin.
- [70]. Appel [*o xooy*] de nains, appel de pangool, appel de jin, assises de nains.
- [71]. Poursuis la coutume (la tradition) jin ; père des nains, roi des nains, roi-jin, roi de pangool, roi d'anges ; ils font que le jin parle aux nains, que les nains parlent aux super-nains, que les nains parlent aux personnes. Ils font une personnalité-nain, un roi-nain, un roi-jin, un roi-nain, un roi-nain, un roi-jin, et ils font un roi-pangool.
- [72]. Cela fait une entrevue de jin, entrevue de pangool, une assise de nains, une assise de jin, une personnalité nain, une assise de jin.
- [73]. Offrande de jin. Le jin conseille la personne. Ce qui fait une bave crachat des nains, crachats de jin, crachats des anges, crachats des pangool, les crachats de nains et des super-nains.
- [74]. Il font une offrande de jin, il faut une offrande des nains, il faut une offrande des pangool, des anges.
- [75]. Un roi-jin, un roi-pangool, un roi-nain.
- [76]. Habits de jin, habits de pangool, habits de nains.
- [77]. Il faut que la lueur de jin soit celle des nains et une assise de jin.
- [78]. Cela fait la possession (une passe) du jin, leur frontale des pangool, une prise (possession) des nains, au jin ou recommande les nains.
- [79]. Laarakis, langage de nains ; laarakis, langage de nains ; laarakis, langage de jin. laarakis, langage de jin ; laarakis, langage de jin qui devient le jin des nains.
- [80]. Un jin qui parle, qui devient jin, un roi nain, une personnalité de pangool et des sous-nains, et qui font un grand rassemblement dans le *ngol* touffu.
- [81]. Une assemblée de nains et de super-nains qui se regroupent pour venir entrer dans le *ngol* ; c'est une foule de nains-guériers [*fara-kuus*] et de super-nains [*sambra-kuus*].
- [82]. Tu doit parler au jin de la saison sèche, le jin-homme (mâle), jin le grand qui est dans le *ngol*.
- [83]. Ils ont monté les grands coursiers, des humains ; ce sont les humains qui leur ont donné ; c'est l'assemblée qui les a appelés.
- [84]. Ce sont... Les humains qui ont répondu au baobab.
- [85]. J'appelle le jin. Le jin appelle les nains. Les nains appellent les super-nains.
- [86]. Que les anges me pardonnent, que les pangool me pardonnent, que les super-nains me pardonnent.
- [87]. Langage de jin et des humains, langage du fangool, langage des nains, langage des *fara-kuus*.
- [88]. Ils parlent et donnent aux humains. Les humains me donnent, moi je vous donne.
- [89]. Je circule, je parle, je glane mais tout mon espoir réside en Dieu (Roog) et vous.
- [90]. Je prie le jin des nains, je prie les super-nains qu'ils me pardonnent, que les pangool me pardonnent, je prie Dieu et vous parce que eux aussi ont espoir en Dieu et vous.
- [91]. Cela fait une présence de jin, et un jin debout, une présence de nain, qui devient une présence de pangool, qui fait une assise de jin, une assise de jin, une assise de

- jin ; c'est la présence d'un roi, assise de jin ; assise de jin, assise de jin qui remue l'ange des humains.
- [92]. Il est accompagné du roi des nains, le roi des nains, le roi des nains qui est un roi jin, un roi jin et de pangool, qui vous introduit chez les jin et devient un roi nain, un roi nain qui est un roi jin ; un roi des jin et des pangool.
- [93]. Il vous met sur le chemin d'un jin ; un roi nain, un roi de pangool qui est un roi jin.
- [94]. Chaque roi jin a son champ, mais il vous introduit dans son champ. Dans ton champ, il n'y a personne, c'est une présence de jin et de pangool.
- [95]. Kura est porte-bonheur de la personne. Kura est porte-bonheur de l'homme.
- [96]. C'est une présence de jin, un jin qui est roi et qui appelle les gens.
- [97]. Les pangool ne sont pas les nains et les nains ne sont pas des jin.
- [98]. Le jin ange, roi des pangool ; ceci est bon pour l'un, mais mauvais pour l'autre.
- [99]. C'est une présence de jin, un jin roi des nains et de pangool ; cela fait une assise de jin. Le jin qui pour les humains.
- [100]. Personnalité de roi. Un roi de nain, un roi nain, un roi nain.
- [101]. Ce qui est un roi-jin, un roi pangool, qui entre parmi les jin et qui est un roi-jin, un roi-jin, un roi-jin.

(Dibor Diouf est en transes elle émet des cris saccadés.)

- [102]. S.F. C'est un roi-jin ; personnalité des pangool. c'est un roi des nains, le roi des nains, personnalité des pangool.
- [103]. Un roi des nains, un roi des nains ; un roi des nains. C'est un roi-jin ; c'est un roi des pangool qui se présente en jin ; un jin ; ombre de l'hyène, un jin vient habiter avec vous.

(Dibor Diouf continue ses cris et pleurs saccadés. Oh ! Oh ! Oh !)

- [104]. S.F. C'est une personnalité jin, une personnalité jin, c'est une personnalité des nains et des pangool qui vient pour vous obliger, un jin de la personne, un jin qui vous connaît, un jin des humains.
- [105]. Présence de jin, un jin vous pénètre et vous parlez un langage de jin.
- [106]. C'est une personnalité des nains ; c'est une personnalité des guerriers-nains et des Super-nains.
- [107]. Prenez cette créature jin ; personnalité des nains, roi-nain, un roi-nain, l'envolée du jin, l'envolée du jin qui devient un jin.

Dibor Diouf (qui crie.) Ah ! Ah ! Ah !

- [108]. S.F. Envolée de jin, envolée d'anges et de pangool, personnalité jin, personnalité des nains et des pangool.
- [109]. Envolée de jin, envolée de jin. C'est une personnalité des nains, un jin roi qui est une personnalité des nains est venu vous élire.
- [110]. Une personnalité de nains vient d'entrer : c'est une présence d'un jin-roi, d'un roi-pangool, les rois sont arrivés.
- [111]. Chacun, chacun parmi eux, viendra s'asseoir à côté de vous, et tu parlera avec eux.
- [112]. Le voilà, voilà la personnalité des nains, la voilà. Qui parle aux nains, les nains parlent aux humains, je parle aux humains qui ne peuvent pas parler avec lui.
- [113]. Je parlerai avec le jin, je parlerai avec les nains parce que c'est eux qui m'ont induit à le faire.
- [114]. *Kara teg teen ; kara teg teen.*
- [115]. Une assemblée de jin ; des guerriers-nains l'entourent ; une assise de jin, un jin qui vient vous parler.
- [116]. Soit derrière le jin, derrière le jin, derrière le jin, un jin qui ordonne et vous faites ce qu'il vous dit.

- [117]. Envolée de jin, le jin a parlé, le jin qui parle aux nains, les nains parleront avec les humains qui se mettront derrière le jin, derrière le jin. Envolée de jin, envolée de jin.
- [118]. Envolée de jin. Le jin s'envole et revient pour agripper (attaquer) l'homme.
- [119]. C'est Dieu qui doit intervenir sinon le jin tuera l'homme car une personne n'est pas un jin.
- [120]. Le jin attaque l'homme ; jin, épargnes l'homme ; vous n'êtes pas l'homme, vous êtes plus que l'homme.
- [121]. C'est la présence de jin, jin qui pénètre et qu'on ne pénètre pas. Présence de jin, vous payez le jin. C'est une présence de jin. Présence de jin. Il parle aux humains. On fera tout ce qu'il dit. C'est une présence de jin, un jin debout qui vous ordonne de recevoir une louche de jin. Un pilon de jin, un pilon de jin et de pangool.
- [122]. **Dibor Diouf** (qui crie et parle) : Eh ! mon père ! Eh ! mon père ! Yoo !
- [123]. **S.F.** Langage de jin, langage de nains, langage de jin, langage de pangool. Un pilon de jin, un pilon de jin, un pilon de jin, un pilon de pangool, un pilon de jin, un pilon pour les super-nains.
- [124]. **Dibor Diouf** (en transes et qui dit en peul) : Eh père ! Pardonnez-moi père, je suis fatiguée. Eh père ! Pardonnez-moi ! Eh père ; mais qu'est-ce que cela veut dire ?
- [125]. **S.F.** Un pilon de jin, le jin qui parle aux pangool, les pangool qui parlent aux humains. Un pilon de jin, le jin qui s'envole et qui vient pour parler. Avant de vous séparer vous arriverez au *ngol*.
- [126]. Offrande de jin, offrande de jin, offrande de jin ; on ne peut pas l'éviter, il faut que vous la supportiez.
- [127]. Pilon de jin, un pilon de jin, un pilon de jin et un pilon de pangool.
- [128]. Un pilon de jin et de pangool. Que le *yaal pangool* aille suivre les pangool, les pangool t'ont élue. Va les faire manger.
- [129]. Pilon de jin, le jin est plus fort que les nains, mais laisse les pangool.
- [130]. Offrande de nains, offrande de nains. Libations de jin, libations de jin, le jin s'envole vers le *ngol*, du fangool-jin.
- [131]. Le jin, parle à la personne, la personne qui devient un fangool ².
- [132]. L'applaudissement du jin et la personne suit. L'applaudissement du jin, la personne devient jin et rit.
- [133]. **Dibor Diouf** Mais ça, qu'est-ce que cela veut dire ? Eh père ! Eh père ! Pardonnez-moi !
- [134]. **S.F.** Enseignement de jin, langage de nain. C'est le langage des nains, un langage de nains. Permission des nains, permission du jin, permission des nains, permission du jin.
- [135]. **Dibor Diouf** Eh ! mon père Diouf, OO ! Eh mon père Diouf, je suis fatiguée Diouf ! Mon père Diouf, pardonnez-moi ! Je le ferai Diouf je le ferai , je le ferai Diouf ! Je ferai le rite du portage. Diouf.
- [136]. **S.F.** C'est un roi-jin, une personnalité de pangool, une personnalité de nains. Un roi des nains, un roi des nains, un roi des jin, un jin est un jin.

² Les *pangool* choisissent (suivent) la personne. Un pilon de jin. Le jin dit ce qui sera (commande) ; il faut que tu suives ce qu'il dit (exécute ses directives). Un pilon de jin. Le jin est *fangool*. Poursuite du *jin*, la personne est animal. A l'arrière du *jin*, la personne est avec elle-même (a tous ses esprits). (Pour-suivre par le *jin*, la personne est animal, est hantée, troublée).

- [137]. Une offrande de nains, une offrande de jin, jin qui parle aux humains ce qui fait un langage jin. Des crachats de jin, un jin qui suit des nains et qui est un jin, un jin qui crache sur les humains.
- [138]. C'est des nains, c'est un jin qui ne fera plus sens inverse avec vous (qui suivront la même voie). C'est des nains, c'est un jin ; vous ne ferez plus sens inverse avec eux (vous suivrez la même voie qu'eux).
- [139]. C'est une maison de jin, une maison de nain, une maison de jin, une maison de nains.
- [140]. **Dibor Diouf**. Eh mon père ! Eh pardonnez-moi donc. Pardonnez-moi père ! Mais qu'est-ce que cela veut dire ? Pardonnez-moi mon père.
- [141]. **S.F.** Cela fait une offrande pangool, une offrande de jin, personnalité de jin et des pangool, qui ne se sépare pas des pangool.
- [142]. **Dibor Diouf**. Eh ! Qu'est-ce que cela veut dire ? pardonnez-moi père, pardonnez-moi père. Mon père Diouf pardonnez-moi, je ferai des libations aux pilons, je rassemblerai les enfants, je ferai des bains. Eh ! Je le ferai Diouf ! La mère d'enfant se baissera et je lui ferai le portage Diouf ! Père Diouf pardonnez-moi. Diouf, je suis fatiguée Diouf ! Diouf, je ferai ce que vous dites. Père Diouf, dite à l'homme qui me poursuit de me laisser Diouf ! Père Diouf, mets-toi entre moi et lui Diouf ! Qu'il ne me tourmente plus Diouf. Eh Diouf ! Hiiy, hiiy. Ey-heey, ey-heey. Hiiy, hiiy, ey-heey... Eey, eey... Mais ça ! qu'est-ce que cela veut dire ? Pardonnez-moi père ! Je suis fatiguée. Pardonnez-moi père ! Mais ça qu'est-ce que cela veut dire ? Pardonnez-moi père ³ je suis fatiguée. Je suis fatiguée Diouf. Je ne peux pas, mais on ne me laisse pas tranquille Diouf. Ce que vous dites je le ferai. La mère de l'enfant se baissera et je lui ferai le portage. Eh ! Je suis fatiguée Diouf ! Quelqu'un qui ne peut pas, mais qu'on ne laisse pas tranquille ! Wooy-é ! Je suis fatiguée Diouf !
- [143]. **S.F.** Un roi de nains, un roi de nains, un roi de nains. C'est au marigot du jin où les nains viennent boire. Au nom de Dieu et des anges, le jin parle et confie aux nains ; aux nains et aux pangool qui viennent habiter au milieu des personnes noires.
- [144]. **Dibor Diouf**. Eh ! ... eh !... eh !... père !... père ! Diouf, je suis fatiguée Diouf ! Je ne peux plus rester en place à cause du vieil homme qui se présente à moi toujours Diouf ! Je ferai des libations Diouf. Est incapable, mais qu'on ne laisse pas tranquille, Diouf ! Je ferai des bains Diouf.
- [145]. **S.F.** Nouvelle de jin, ce qui fait une nouvelle des nains, une nouvelle des pangool. Un savoir de jin, le jin qui réveille les pangool. La vue des nains, la vue d'un jin, un jin qui est roi.
- [146]. Le jin qui fait l'assise des nains, le jin qui est le roi des nains, le roi des nains, le roi des nains. Le jin qui fait l'offrande des nains, qui fait l'offrande du roi des nains ; l'offrande du jin et l'offrande des pangool, qui fait la présence des jin, mais un jin n'est pas des pangool.
- [147]. Cela fait l'envolée du jin. Cela fait une assise de nains. Cela fait un don ; qui est une personnalité des nains, un roi des nains ; roi des nains, une assise des nains.
- [148]. Cela fait le turban du jin et le jin n'est pas un pangool. Envolée de jin, assise de nains. Envolée de jin.
- [149]. Une assise de nains, le jin vous applaudit mais reste jin. Envolée de nains, envolée de jin, envolée de nain, envolée de jin... envolée de nains.

Dibor Diouf (qui pleure)

³ Depuis les cris jusqu'ici, elle s'exprime en peul.

- [150]. S.F. Cela fait le roi des arbres. Cela fait un cercle de jin. Un jin n'est pas un nain, un jin n'est pas un pangool. Ce qui fait l'offrande des jin qui ne sont pas nains.
- [151]. Nourriture de pangool, nourriture des nains. Le jin qui ne cesse de voler. Cela fait un écart entre pangool et nains.
- [152]. Envolée de nains ; les sauts de jin. Envolée de nains, envolée de jin. Une assise de nains.
- [153]. Cela fait une prière de nains, une prière de jin ; une prière d'anges.
- [154]. Cela fait la possession des nains ; une assise des nains.
- [155]. Un vase des nains, un vase de jin, un vase des pangool. Cela fait une assise des jin.
- [156]. C'est un vase de jin, c'est un vase des nains, nom des pangool et au nom des anges.
- [157]. La vision des nains, la vision du jin et le jin n'est pas une personne, n'est pas un pangool.
- [158]. Une offrande de jin, une offrande des nains, une offrande des pangool. Cela fait une personnalité jin ; roi des nains, le roi des nains.
- [159]. C'est un jin et un jin n'est pas une personne, n'est pas un pangool ; il est différent des anges des humains mais il fatigue les humains.
- [160]. C'est un langage de jin. Un langage de nains, langage de pangool et ce ne sont ni des jin ou des nains. Cela fait une personnalité jin ; un roi des nains.
- [161]. Ce qui fait une offrande de jin, une offrande des nains, une offrande des pangool.
- [162]. Une attente de jin, l'attente de jin, l'attente des nains, l'attente des nains, l'attente des nains.
- [163]. Un vol de jin, langage de pangool qui parlent au jin, le jin qui parle aux pangool.
- [164]. Offrande de jin, offrande des nains. Election des nains. Cela fait la présence du jin. Un langage des pangool une assise des nains.
- [165]. Cela fait le vol du jin, le vol des pangool, le vol des anges. Une assise des nains qui se rencontrent dans le *ngol*.
- [166]. Ils attrapent le nain infirme dans le *ngol*. Ils attrapent le nain infirme dans le *ngol*.
- [167]. Le jin chante pour Coro (Thioro) et Coro ne connaît pas les noms de la prière.
- [168]. Mais tout cela, c'est Coro des nains. Ils sont assis face à face et cela fait une assise de nains.
- [169]. Un roi-jin, un *lup* des nains ; le jin est présent au *lup* des nains. Présence de jin qui n'est pas pangool qui n'est pas. Cela fait un roi-jin et un roi pangool. Cela fait une offrande de jin, une offrande de nains.
- [170]. Frais pour l'aide de nains. Frais pour l'aide de nains, langage de jin, de jin et d'anges. Obligations des humains, langage de jin, langage des nains.
- [171]. Roi des nains, roi des nains, roi-jin, roi des nains, roi-jin, roi des nains, roi-jin. Cela fait une nouvelle des nains. Une assemblée jin, langage de pangool ; une nouvelle des nains, le jin qui parle aux nains, le jin parle au jin.
- [172]. Cela fait une baobab des nains, une assise de jin.
- [173]. Le jin convoque le crocodile, le crocodile est à côté du jin et devient un jin qui va vers le pangool.
- [174]. Fangool s'assoit avec les personnes ; ce qui fait une assise de nains.
- [175]. Sommeil de jin ; sifflotement des nains, langage de pangool ; cela fait la danse du jin. Ce qui fait la présence des nains ; cela fait le sangle [*a tooñ*] du jin.
- [176]. La nourriture des nains, la nourriture du jin, la nourriture des pangool, la nourriture des anges, la nourriture des guerriers-nains. Cela fait la présence du jin et des pangool. Cela fait une assise de nains.
- [177]. Une offrande de jin, une offrande de nains, une offrande de jin, ce qui fait une assise de nains.
- [178]. Dieu est lutteur (Dieu est grand) ; les jin sont des lutteurs (grands). Les pangool sont des lutteurs (grands). Les anges sont des lutteurs (grands). Les super-nains sont des lutteurs (grands). Le prophète est un lutteur (grand). Le prophète Mahomet est un lutteur (grand). Le prophète Djibril est un lutteur (grand). le prophète

- Daouda (David) est un lutteur (grand). Le prophète Aliou est un lutteur (grand). Notre homme [*Sunu goor*] ⁴ est un lutteur (grand). La progéniture du jin est un lutteur (grand).
- [179]. Ils enseignent les humains, protègent les humains, leur donnent tout ce qu'ils doivent dire. Ce qu'ils disent, ils le disent aux nains, aux anges, aux pangool. C'est irréversible car c'est le jin des humains, l'ange des humains.
- [180]. Langage de jin, le jin des nains. C'est eux qui parlent au jin, le jin arrive chez les pangool. Les nains se regroupent pour écouter le langage du jin, ce qui fait une assise des nains. Cela fait une offrande de jin, ce qui fait l'emplacement abandonné (déserté) du jin, l'emplacement abandonné des pangool, l'emplacement abandonné de l'aumône ; ce qui fait une assise des nains. Cela fait ainsi l'emplacement abandonné du jin.
- [181]. Le jin a dit qu'avant la possibilité d'une assemblée, il faudra les assises des nains d'abord.
- [182]. Ce qui fait la présence du jin ; une offrande des nains, une offrande des nains. Et celui qui est dans la demeure du jin doit faire une offrande de jin.
- [183]. Celui qui ne peut voir ni un jin, ni les pangool, mais quand ils vous élisent vous verrez le jin et les nains.
- [184]. Le chemin du jin, le chemin des nains, le chemin du jin, le chemin des nains.
- [185]. Cela fait une présence de nains, qui est une présence de jin, ce qui est une maison de jin, une maison de pangool, une maison qui ne peut être une maison tant qu'il n'y a pas eu d'offrande.
- [186]. C'est une offrande de jin. Une offrande de nains, une offrande de pangool et la maison ne sera pas habitée par un autre que un jin, des pangool ou des nains.
- [187]. Offrande de jin, offrande des nains, ce qui fait une personnalité jin, un jin-roi, un pangool-roi, un roi des nains. La personnalité est un jin et un jin est un jin. Ce que se donnent les jin.
- [188]. Les pangool des humains, les anges des humains. Langage de jin et pangool. Et un jin est un jin. Langage de nains, offrande de nains, offrande de jin.
- [189]. Un pilon des nains, un pilon des pangool, un pilon de jin. Maison de jin, une maison de guerriers nains, une maison de nains. Offrande de nains, offrande de jin.
- [190]. Ce qui fait une écuelle de nains, une écuelle de jin. Et ce qui est l'offrande des nains L'offrande du jin, ce qui fait l'assise de jin. Cela fait une personnalité des nains, un roi-jin, un roi des nains, un roi-jin, un roi des nains. c'est un jin des humains, un ange des humains. Une personnalité des humains. Le jin vient s'asseoir ce qui fait une offrande de jin, cela fait la possession du jin. C'est une assise de jin.
- [191]. Tenez, des étrangers jin, des étrangers nains, des étrangers pangool, des hôtes d'anges, des offrandes étrangères.
- [192]. Tenez, des envolées de jin, des envolées des nains, des envolées de pangool, des envolées d'anges.
- [193]. Des envolées d'anges, les anges.
- [194]. jin-roi ; au cours des libations suivent des anges voltigeurs, un jin accompagné de nains, volent avec les pangool et celui qu'ils disent est dans le *ngol*.
- [195]. Il est accompagné de peur. La peur c'est des libations. Cela fait une présence de nains.
- [196]. Un lup de nains, un lup de pangool, l'obligation du jin, le langage de pangool, langage des nains. L'assise du jin.
- [197]. Ils font du sanglé de jin. La collaboration des nains. Un chant du jin, chant des pangool, chant des anges.
- [198]. Cela fait la joie du jin. Ce qui fait l'offrande des pangool, l'offrande des nains, une assise de jin. Ce qui fait une maladie de nains.
- [199]. Langage du jin, langage des pangool, langage d'anges, une nouvelle des nains.

⁴ Expression wolof utilisée par les mourides pour désigner Cheikh Ibra Fall.

- [200]. Ce qui fait une personnalité jin. La présence d'un roi. Quand un roi convoque, ils viennent répondre.
- [201]. Cela fait un pagne. S'asseoir sur le pagne du jin. Le roi des pangool, le roi des nains. Ce qui fait les ustensiles du jin, les ustensiles des pangool, les ustensiles des nains.
- [202]. Ce qui fait que je dis bonjour. Je dis bonjour au jin des nains, je dis bonjour au jin des pangool. Ce qui fait que je dis bonjour.
- [203]. Le balayage du jin, balayage du jin, balayage du jin.
- [204]. Le cantique du jin, le cantique des pangool, le cantique des anges. Ce qui est confié aux nains.
- [205]. Cela fait un vase de purification pour le jin, un vase pour bains de purification des pangool (idem), des anges (idem), des nains.
- [206]. Le maure des nains. Le maure des pangool. le maure du roi. Cela fait la tenue de l'assise du jin. Une assise de nains, pour l'offrande du jin ; l'offrande des pangool ; l'offrande des nains.
- [207]. Une assise des nains. Une racine de jin, une racine de pangool. C'est le *njambayaargin*⁵ (*Bauhinia rufescens*) de nains, njambayaargin de jin, njambayaargin de pangool. Njambayaargin des anges.
- [208]. Ce qui fait un jin des nains, un jin des pangool, un jin est un jin. Cela fait la présence des nains et des super-nains.
- [209]. La danse des nains, la danse des pangool, la danse du jin. Cela fait l'assise des nains. L'offrande du jin se fera un jour de mercredi.
- [210]. Offrande de nains, offrande de pangool, offrande de jin. Ce qui fait un *mbodaafod* (*Calotropis procera*) de jin dans le *ngol*.
- [211]. *Laarakis*, *laarakis*, un roi-jin, une présence des pangool. Un roi-jin, le roi des nains. Cela fait une assise des nains, une assise des nains, une assise des nains. Un roi des nains, un roi des nains, un roi des nains. un roi-jin, un roi-fangool. ce qui fait une présence de jin. Une assise de nains.
- [212]. L'aumône des nains, une assise des jins. Ce qui fait la richesse des nains.
- [213]. Ce qui fait la richesse du jin, la richesse du jin, la richesse du jin.
- [214]. Le jin parle aux nains parle aux pangool. L'offrande des nains. L'offrande du jin, le jin me dit de parler aux nains. Les nains parlent aux pangool. Ce qui fait le domaine des nains.
- [215]. Dieu est un lutteur. Les jin sont des lutteurs, les pangool sont des lutteurs. Les anges sont des lutteurs. Les super-nains sont des lutteurs. le prophète est un lutteur. Le prophète Djibril est un lutteur. Le prophète Daouda est un lutteur. Le prophète Saliou est un lutteur. Notre homme est un lutteur. la progéniture (*a ciif*) d'un jin est un lutteur.
- [216]. Ils font des projets pour les humains, ils parlent pour les humains qui doivent les suivre pour être capables de parler avec les pangool. Les pangool parlent avec les anges et les anges parlent avec les nains. C'est l'ordre du jin.
- [217]. La nourriture des nains. La nourriture des nains. La nourriture du jin, la nourriture du jin, la nourriture des nains. La nourriture du jin, le langage du jin, le jin n'est pas un nain. Présence de jin et de pangool.
- [218]. L'envolée du jin et des nains. Le langage des pangool. La présence des nains, présence des pangool, présence du jin, cela fait le langage des nains. Le roi des nains, le roi-jin qui n'est pas un jin et qui n'est pas des nains qui n'est pas des pangool. Langage de jin, langage des nains.
- [219]. Cela fait un pilon des nains. Un pilon du jin. Le jin n'est pas des nains, ni des pangool. C'est une offrande des nains. Les nains prennent leur offrande.
- [220]. Cela a fait une personnalité jin, une personnalité pangool, une offrande des nains, un jin roi des pangool, roi des nains, un jin qui n'est pas pangool, ni des nains.

⁵ (*ndindi*) Au moment des semailles, les racines et les fruits, sont mélangés dans laalebasse contenant les semences, pour qu'il y ait beaucoup de mil... (CRETOIS 4 : 455).

- [221]. Des nains, le plumage des anges, le plumage du jin. Le jin qui le dit de faire une offrande et c'est l'offrande d'un jin.
- [222]. Un jin personnalité des nains ; un roi-jin. Une assise de jin. Ce qui fait une personnalité des nains, un roi des nains.
- [223]. Et le jin n'est pas une personne, mais l'ange des humains, mais une personnalité des humains, mais un jin de la brousse. Un jin de *mbos* ⁶. Cela fait une assise de jin.
- [224]. Ce qui fait la présence d'un jin, le jin est le roi des nains, le roi des pangool qui oblige toujours les personnes noires. Revient encore faire une assise de jin.
- [225]. Dieu vous remet aux super-nains. Dieu vous remet à ce qui rentre dans le *ngol* et qui doit vous dire l'essentiel dans le langage des nains.
- [226]. Le jin de *ngaan* ; le jin nommé Moussa vient dans le *ngol* et ce qu'il demande aux humains, c'est ce que les humains lui demandent.
- [227]. Je prie pour les gens (pour les humbles personnes). Je le demande à Djibril Sène, je le demande à Diomaye Sène, je prie à côté du baobab.
- [228]. Si vous demandez de la nourriture, je la demanderai aux humains. Si les humains me la donnent, je vous la donne.
- [229]. Je le demande à Thioro Mara, aux super-nains. Que Thioro Mara (renchérisse pour moi) que les nains m'augmentent.
- [230]. Ecoutez le langage des humains, l'obligeance des humains. Le langage du jin, le langage des anges, le langage des pangool, le langage des super-nains.
- [231]. Quand vous parlez, ce que vous dites je le dis ou le donne aux humains. Les humains vous donne.
- [232]. Je voudrais aider les humains en priant Dieu et vous puisque leur espoir c'est Dieu et vous.
- [233]. Je prie le jin des nains, les super-nains ; je prie l'ange des nains ; que le jin me pardonne ; que les anges me pardonnent ; que les pangool me pardonnent ; que les super-nains me pardonnent.
- [234]. Je prie Dieu et vous puisque leur espoir c'est Dieu et vous.
- [235]. Je prie pour Dibor Diouf pour qu'elle soit capable d'aller avec vous. Je vous la remet pour que vous vous interposiez entre elle et le *naq* infirme et tout tourment : le *naq o paf* mort-vivant. Les morts-vivants [*xon faf*], le pagne noir ⁷.
- [236]. Je le demande au jin, au jin des nains et aux super-nains. Que les jin me pardonnent. Que les nains me pardonnent ; que les super-nains me pardonnent ; que les anges me pardonnent. Que les pangool me pardonnent.
- [237]. Que le jin des nains lui pardonne, que les pangool lui pardonnent, que les anges lui pardonnent. Elle prie au nom de Dieu et au vôtre, puisque son espoir c'est Dieu et vous.
- [238]. Elle prie pour être en mesure de vous élire (en retour), puisque son espoir c'est Dieu et vous.
- [239]. Elle accepte l'ordre. Elle veut que vous acceptiez sa doléance puisque son espoir c'est Dieu et vous. Elle prie Dieu et vous puisque son espoir c'est Dieu et vous.
- [240]. Dieu est un lutteur, les jin sont des lutteurs, les anges sont des lutteurs, les pangool sont des lutteurs, les super-nains sont des lutteurs, le prophète est un lutteur, le prophète Mamadou est un lutteur, le prophète Djibril est un lutteur, le prophète Saliou est un lutteur. Notre homme est un lutteur.
- [241]. Ils pensent pour les humains, protègent les humains. Qu'on remette aux humains ce qu'il doivent remettre aux nains. Qu'ils parlent au jin. Qu'ils parlent avec les nains, avec les pangool, avec les anges et c'est irréversible. Qu'on y tente rien. C'est lui qui fatigue les humains c'est le jin des humains ; l'ange des humains les pangool des hommes. C'est un langage de jin. Un langage des nains.

⁶ *Gardenia ternifolia* : On met les branches sur les cases pour éloigner les vautours (CRETOIS 4 : 266) et pour chasser les mauvais esprits.

⁷ Linceul chez les animistes.

- [242]. Voyance de jin. Voyance des nains. Ce qui fait une offrande de jin, une offrande des nains.
- [243]. Je demande à Dieu et à vous, puisque son espoir c'est Dieu et vous.
- [244]. Vous écoutera, parlera avec vous, marchera selon votre volonté, fera ce que vous voulez en priant Dieu et à vous pour que vous lui pardonniez.
- [245]. Elle baignera les enfants et fera l'aumône, qui est un mouton.
- [246]. Le mouton du jin, l'aumône des nains. Cela fait un mouton de jin et un lup des nains.
- [247]. J'exécute le lup selon l'ordre du jin, l'ordre des nains, des pangool et des super-nains.
- [248]. Langage de jin, langage des nains, langage des pangool, langage des anges ; que le jin et les nains lui pardonnent, les anges lui pardonnent, les pangool lui pardonnent, les super-nains lui pardonnent. Elle prie Dieu et vous, puisque son espoir c'est Dieu et vous.
- [249]. Dieu est un lutteur, les jin sont des lutteurs, les pangool sont des lutteurs, les anges sont des lutteurs, les super-nains sont des lutteurs. Le prophète Mamadou est un lutteur. Le prophète Djibril est un lutteur. le prophète Daouda est un lutteur. Notre homme est un lutteur. La réincarnation [*a ciif*] d'un jin est un lutteur.
- [250]. Ils pensent pour les humains, protègent les humains, les humains me donnent et je remets à eux. Je parle avec le jin, avec les nains, avec les pangool, avec les anges au nom du jin, du nain, du jin des nains, de l'ange des nains, des pangool des nains, de super-nains.
- [251]. Langage de jin, langage de nains, langage de pangool, langage des super-nains.
- [252]. Que le jin des nains lui pardonne, que les pangool de nains lui pardonnent, que les nains lui pardonnent, que les super-nains lui pardonnent, car elle prie Dieu et vous.
- [253]. Dieu est un lutteur, les jin sont des lutteurs, les pangool sont des lutteurs, les anges sont des lutteurs, les super-nains sont des lutteurs. Le prophète est un lutteur, le prophète Mamadou est un lutteur. Le prophète Daouda est un lutteur. Notre homme est un lutteur.
- [254]. Je parle avec les humains, je prie pour les humains et parle avec les jin, avec les pangool, avec les nains.
- [255]. Je cherche l'ordre du jin et un jin n'est pas une personne, mais parle aux pangool. cela fait une offrande de jin. Une offrande de jin. Ce qui fait une offrande de pangool, une offrande des anges, une offrande des nains.
- [256]. Dieu a répondu, il appelle les jin et les pangool. Il appelle les super-nains qui répondent et entrent dans le *ngol*.
- [257]. Je prie en langage de nains, en langage de jin, en langage de super-nains.
- [258]. Ils se mettent à rire, à parler pour préparer leur assemblée dans le *ngol*.
- [259]. Je prie, je bénis, je vois le jin, Moussa qui vient vers le *ngol*.
- [260]. Je prie le jin des anges, je prie pour les humains, les humains me donnent de l'autorité. Je prie pour les humbles personnes qui s'appellent Djibril Sène, Diomaye Sène pour qu'ils viennent à côté du baobab.
- [261]. Je prie pour les humains, mais tout ce qu'ils me donnent, je vous le donne.
- [262]. Je prie le jin des nains, l'ange des nains et les super-nains. Je prie les jins des nains de me pardonner, les anges des nains de me pardonner, les super-nains de me pardonner, les pangool de me pardonner.
- [263]. Le jin des humains. Le fangool des humains, l'ange des humains. Langage d'humain, langage de jin, langage de nains, langage de l'ange des nains, langage des super-nains.
- [264]. Vous demandez aux humains, et les humains me donnent. Mais tout ce que les humains me donnent, je vous le donne.
- [265]. C'est Dibor Diouf qui prie et moi mon espoir c'est Dieu et vous, car son espoir c'est Dieu et vous.
- [266]. Je prie le jin des nains, les pangool des nains, prie l'ange des nains, prie les super-nains.

- [267]. Que le jin des nains lui pardonne, les pangool des nains lui pardonnent, l'ange des nains lui pardonne, que les super-nains lui pardonnent. Je prie Dieu et vous et son espoir c'est Dieu et vous. Elle vous prie, car son espoir c'est Dieu et vous !
- [268]. Elle marchera selon votre volonté, fera ce que vous voulez. A part cela elle prie Dieu et vous, parce que son espoir c'est Dieu et vous. Que vous la protégiez, sa famille qui peut être ailleurs ou dans la maison pour qu'elle puisse dire ou faire ce que vous voulez.
- [269]. Cela fait des libations pour les jin des nains, pour les pangool des nains, pour les super-nains. Langage de jin, langage de nains, langage des pangool, langage des anges, langage des super-nains.
- [270]. Que les jin des nains lui pardonne, que les pangool des nains lui pardonnent, que l'ange des nains lui pardonne, que les super-nains lui pardonnent. Jusqu'à présent, son espoir c'est Dieu et vous.
- [271]. Dieu est un lutteur, les jin sont des lutteurs, les pangool sont des lutteurs, les anges sont des lutteurs, les super-nains sont des lutteurs. Le prophète est un lutteur. Le prophète Mamadou est un lutteur, le prophète Djibril est un lutteur, le prophète Daouda est un lutteur, le prophète Saliou est un lutteur. Notre homme est un lutteur, la progéniture du jin est un lutteur.
- [272]. Ils pensent pour les humains, protègent les humains, et moi je prie pour les humains, je parle avec le jin, avec les nains, avec les pangool, avec les anges.
- [273]. Cela fait une offrande de jin, une offrande de nains. Un jin n'est pas une personne. Le jin parle aux pangool, ce qui fait une assise de nains.
- [274]. C'est une présence de jin qui est une assise de pangool. Un roi des nains, un roi des nains, un roi des nains.
- [275]. C'est un roi-jin qui est un roi des pangool, le jin suit l'ange ; ce qui fait une assise de nains.
- [276]. Chez le jin des nains, aux pangool des nains, aux anges des nains. Chez les super-nains.
- [277]. Langage de jin, langage de nains, langage de pangool, langage d'anges, langage des super-nains.
- [278]. Que jin et nains me pardonnent, que les pangool de nains me pardonnent, que l'ange des nains me pardonne. Que les super-nains me pardonnent.
- [279]. Que les jin des nains lui pardonnent, les pangool de nains lui pardonnent, l'ange des nains lui pardonne. Que les super-nains lui pardonnent, car elle prie Dieu et vous et son espoir c'est Dieu et vous.
- [280]. Dieu est un lutteur, les jin sont des lutteurs, les pangool sont des lutteurs, les anges sont des lutteurs. Les super-nains sont des lutteurs. le prophète est un lutteur, le prophète Mamadou est un lutteur. Le prophète Djibril est un lutteur, le prophète Daouda est un lutteur. Le prophète Saliou est un lutteur. Notre homme est un lutteur. La progéniture d'un jin est un lutteur.
- [281]. Ils pensent pour les humains, protègent les humains, parlent avec le jin, avec les pangool, avec les anges disent l'aumône au nom du jin.
- [282]. Et un jin n'est pas une personne. L'aumône n'est qu'une offrande de jin. Une offrande de nains. Ils font une personnalité jin.
- [283]. Un roi des nains, un roi de pangool, un roi-jin un jin vient et s'asseoir. Ce qui fait une offrande de nains.
- [284]. Dieu est unique parce qu'il est le propriétaire des super-nains qui sont venus se regrouper pour rejoindre le nain infirme du *ngol*.
- [285]. Lui qui fait la marche des nains. le langage des nains qui doivent aller s'asseoir avec le jin majestueux dans le *ngol*.
- [286]. Les maures dauphins [*naar-jaraf*, litt. les Maures-conseillers de la couronne] ont parlé. Les nains et jin parlent.
- [287]. Je prie aux humbles personnes, je demande à Diomaye Sène, je prie à Djibril Sène qu'ils viennent à côté du baobab.
- [288]. C'est moi qui marche pour aller les appeler, je demande. Quand je ne peux plus le faire pour les humains, les humains viendront pour que vous les informiez.

- [289]. Je prie le jin des nains, je prie les pangool des nains pour qu'ils me pardonnent, je prie les super-nains qu'ils me pardonnent, le jin des humains, les pangool des humains, l'ange des humains.
- [290]. Langage des nains, langage des humains et des super-nains.
- [291]. Vous demandez à voir des humains donner. Et tout ce que les humains donnent, je vous le donne.
- [292]. Je vous prie car leur espoir c'est Dieu et vous. Je prie le jin des nains, les pangool des nains, l'ange des nains, je prie les super-nains, que les jin me pardonnent, que les pangool me pardonnent, que les anges me pardonnent, que les super-nains me pardonnent, car je prie Dieu et vous puisque son espoir c'est Dieu et vous.
- [294]. Dieu est un lutteur. les jin sont des lutteurs, les pangool sont des lutteurs, les super-nains sont des lutteurs.
- [295]. Ils parlent de rite de portage, portage de nains, portage de jin, cela fait *o quut*⁸, *o quut de jin*.
- [296]. Ce qui fait une offrande et une assise de jin. Le jin qui s'envole la nuit. Ce qui fait une assise des nains.
- [297]. L'ancien (ainé) des nains. un aîné de jin. ce qui fait une assise de jin.
- [298]. Cela fait la nourriture des nains, nourriture du jin, nourriture des pangool. C'est une offrande de jin, une assise de nains.
- [299]. C'est une présence de jin. Ce qui est une offrande de nains, offrande de nains, offrande de nains.
- [300]. L'envolée du pangool, l'envolée du jin, une assise de nains. Un roi des nains, un roi de pangool. Une personnalité jin.
- [301]. Une offrande de nains, une présence de jin. Un jin qui vole.
- [302]. Je prie Dieu et vous, vous lie avec Dibor qui prie Dieu et vous puisque son espoir c'est Dieu et vous.
- [303]. Projet d'un jin, son espoir c'est Dieu et vous.
- [304]. Chez le roi des nains, chez les super-nains. Langage du jin, langage des nains langage de pangool, langage des super-nains.
- [305]. Que les jin lui pardonnent que les pangool lui pardonnent, que les anges lui pardonnent, que les super-nains lui pardonnent.
- [306]. Dieu est un lutteur, les jin sont des lutteurs, les pangool sont des lutteurs, les anges sont des lutteurs, les super-nains sont des lutteurs. le prophète est un lutteur. Le prophète Mamadou est un lutteur. le prophète Djibril est un lutteur, le prophète Daouda est un lutteur. le prophète Saliou est un lutteur. Notre homme est un lutteur, la progéniture du jin est un lutteur.
- [307]. Ils pensent pour les humains, protègent les humains, prient pour les humains.
- [308]. Des enfants nains, des enfants de pangool, des enfants de jin, c'est un sifflotement de jin. Ce qui fait une assise de nains.
- [309]. Cela fait une offrande de jin et de nains. C'est une démarche des pangool ; des jin, des nains, une assise de jin.
- [310]. *Laarakis, laarakis*. Les pangool prennent les nains. Prise de nains. le jin et les super-nains. La nuit d'un jin. La vision d'un jin, la vision des nains, la vision du jin, roi-jin. Le roi des nains, le roi des nains, le roi-jin. Le roi des nains, le roi-jin, le roi des nains, le roi-jin.
- [311]. Cela fait des bouches de nains. La bouche d'un jin, des bouches de nains, la bouche d'un jin, des bouches de nains. La bouche d'un jin.
- [312]. Une assise de nains, ils font une personnalité des nains qui prie au roi-jin, au roi des nains, au roi des pangool. La chose est une offrande de jin, une offrande de pangool, une assise de nains.
- [313]. Ce qui fait une remise de jin, une remise des nains, une remise des pangool, au jin ; aux nains, aux pangool, aux anges, aux supers-nains.

⁸ *O quut* (pl. de *xuut* : la tige de *nguut*, *Cassia tora*) ; les feuilles sont mangées comme des épinards ou servent comme *laalo* (CRETOIS 4 : 618 ; 6 : 388-89).

- [314]. Langage de jin, langage de nains, langage d'anges, langage de pangool, langage des supers-nains.
- [315]. Que le jin des nains me pardonne. Que les pangool de nains me pardonnent. Que l'ange des nains me pardonne, que les super-nains me pardonnent.
- [316]. Que le jin des nains lui pardonne, que les pangool de nains lui pardonnent, que l'ange des nains lui pardonne, que les super-nains lui pardonnent.
- [317]. Elle prie Dieu et vous parle au nom de Dieu et au vôtre. Son espoir, c'est le jin, Dieu et vous prononce le nom de Dieu et du jin des nains puisque son espoir c'est Dieu et vous.
- [318]. Dieu est un lutteur, les jin sont des lutteurs, les pangool sont des lutteurs, les anges sont des lutteurs, les supers-nains sont des lutteurs. Langage de jin, langage de pangool, langage d'ange. Une offrande de jin, une assise de nains. Bénédiction des nains, bénédiction du jin, bénédiction des nains, bénédiction du jin.
- [319]. Cela fait une personnalité jin.
- [320]. Ce qui donne une offrande des nains, un roi-jin, ce qui fait une présence de jin, une assise de jin.
- [321]. Cela fait une assise des nains, assise du jin, assise des nains, assise du jin, assise des nains, assise du jin. *Laarakis, laarakis, laarakis, laarakis, laarakis*, langage de nains, *laarakis*, langage de jin.
- [322]. Une prise de jin, une prise des nains. Ce qui est une offrande des nains, une offrande de jin, à l'appel des nains, une nuit de jin. Cela fait une assise des nains. La présence du jin. C'est l'appel des pangool, langage de jin, présence des nains.
- [323]. Cela fait la présence du jin. La présence du jin qui est la présence des nains, c'est une présence des nains. Une assise de jin, assise de jin, une assise de jin.
- [324]. Ce qui va dans la bouche du jin, c'est une louche des nains, une louche des nains, une louche des nains. Une louche du jin. Ils viennent s'asseoir. Cela fait une offrande de jin, une offrande des nains.
- [325]. C'est une assise de jin. Un roi des nains, une offrande des nains. Une présence des pangool, cela fait une offrande des nains, une assise de jin.
- [326]. C'est l'écoute du jin, l'écoute des nains, l'écoute des pangool. Langage des nains, langage des pangool, langage du jin.
- [327]. Cela fait une offrande de nains, une offrande de jin. Cela fait le chant du jin, le chant des nains, le chant des pangool.
- [328]. Le jin des humains, l'ange des humains, langage de jin, l'envolée des nains, l'envolée du jin. Cela fait une offrande de pangool, une personnalité jin. Ce qui fait un roi des nains, un roi des pangool, une personnalité jin, un roi-jin, un roi des pangool, le roi des anges qui n'est ni un jin, ni des nains.
- [329]. Au nom de Dieu et des super-nains, il appelle les jin et les nains pour qu'ils viennent se regrouper dans le *ngol*.
- [330]. Je le demande aux guerriers nains, aux super-nains et le langage des nains, qui s'accompagne du langage du jin-Moussa qui est dans le *ngol*.
- [331]. Je demande aux humains. Ce que les humains me donnent, je vous le donne.
- [332]. Je demande aux simples personnes, je demande à Diomaye Sène et à Djibril Sène de venir à côté du baobab.
- [333]. Allez exiger des humains, que les humains me donnent et que je vous le donne.
- [334]. Je prie au jin roi qui est le jin des nains qu'il me pardonne, que l'ange des nains me pardonne. Le jin des humains, l'ange des humains. Les pangool des humains, langage de jin, langage de nains, langage des pangool, langage des anges, langages des super-nains.
- [335]. Réclamez aux humains qui donnent aux humains et tout ce qu'ils donnent, je vous le donne. Leur espoir c'est Dieu et vous et je prie Dieu et vous.
- [336]. Je prie le jin des nains, le pangool des nains, l'ange des nains et les super-nains de me pardonner. Que le jin des nains me pardonne, que les pangool des nains me pardonnent, l'ange des nains me pardonne, que les super-nains me pardonnent. Je prie Dieu et car son espoir c'est Dieu et vous.
- [337]. Je prie pour Dibor Diouf pour qu'elle vous rejoigne, aille avec vous, pour que vous lui pardonniez, que vous l'alliez avec le jin du baobab, que vous vous

interposiez entre elle et le chemin nocturne et le tourment, le pagne noir, le *naq* mort-vivant, le mort-vivant.

- [339]. Que les jin la libèrent. Je prie le jin des nains pour elle ; les pangool des nains, l'ange des nains et les super-nains pour qu'ils me pardonnent, que le jin des nains me pardonne, que les pangool et les super-nains me pardonnent, que l'ange des nains me pardonne.
- [340]. Je vous prie puisque mon espoir c'est vous, qu'ils guérissent Dibor Diouf, je prie pour Dibor Diouf puisque son espoir c'est Dieu et vous.
- [341]. Elle fera ce que vous désirez ; dira ce que vous voulez puisque son espoir c'est Dieu et vous.
- [342]. Dieu est un lutteur, les jin sont des lutteurs, les pangool sont des lutteurs, les anges sont des lutteurs. Les super-nains sont des lutteurs. Le prophète est un lutteur, le prophète Mamadou est un lutteur, le prophète Djibril est un lutteur, le prophète Daouda est un lutteur, le prophète Saliou est un lutteur. La progéniture du jin est un lutteur, notre homme est un lutteur.
- [343]. Ils pensent pour les humains, protègent les humains, prient pour les humains, parlent avec les pangool, les jin, les anges, ils ont des jin à eux, des pangool à eux, des nains à eux.
- [344]. L'appel des pangool, obligation aux humains, langage de jin. Cela fait une offrande de nains. Ce qui fait la présence du jin, présence des pangool, une assise de nains à côté du baobab.
- [345]. Le baobab est un baobab du jin, un baobab des pangool, un baobab des nains, un baobab de charité, au jin des nains, aux pangool des nains, à l'ange des nains, aux super-nains.
- [346]. Langage de jin, langage de nains, langage de pangool, langage d'anges.
- [347]. Que le jin des nains me pardonne, que les pangool des nains me pardonnent, que l'ange des nains me pardonne, que les super-nains me pardonnent.
- [348]. **Dibor Diouf** : (en peul) Eh mon père ! Eh, mon père ! Eh, mon père ! Moi, je suis fatiguée. Père ! Qu'est-ce que cela veut dire ? Mon père, pardonnez-moi, pardonnez-moi mon père. Eh mon père ! Je suis fatiguée maintenant, pardonnez-moi mon père.
- [349]. S.F. Je prie les jin de nains de lui pardonner, les pangool de nains de lui pardonner, les anges des nains de lui pardonner, les super-nains de lui pardonner. Elle prie Dieu et vous puisque son espoir c'est Dieu et vous.
- [350]. **Dibor Diouf**. (en peul) Mon père et ma mère, pardonnez-moi. Mais qu'est-ce que cela veut dire ? Pardonnez-moi. Oh ma mère, moi je suis fatiguée. Haë ma mère ! Eh mère ! Eh mère.
- [351]. S.F. Dieu est un lutteur, les jin sont des lutteurs, les pangool sont des lutteurs, les anges sont des lutteurs, les super-nains sont des lutteurs. Le prophète est un lutteur, le prophète Mamadou est un lutteur, le prophète Djibril est un lutteur, le prophète Daouda est un lutteur, le prophète Saliou est un lutteur. Notre homme est un lutteur, la progéniture du jin est un lutteur.
- [352]. **Dibor Diouf** : Eh mère ! Eh, père ! Eh, mère ! Eh, père... aie.
- [353]. S.F. Ils pensent pour les humains, protègent les humains. Celle pour qui je prie et ceux qui parlent avec les jin, les pangool et les anges.
- [354]. **Dibor Diouf** (en peul) Moi ; j'ai eu *dani jaalaabi waalaali* (? peul), pardonnez-moi mon père.
- [355]. S.F. Cela fait une personnalité jin, une personnalité des nains, un roi-jin, un roi des pangool, un roi des nains, un roi des anges. Ce qui fait une présence de jin.

- [356]. C'est une présence de jin, une présence de jin, une présence de jin, une présence des nains, une présence des pangool, présence du jin, présence du jin, présence du jin, le jin qui parle avec les pangool.
- [357]. **Dibor Diouf**, (en sereer) Je baignerai les enfants, je le ferai Diouf. Eh, père ! je le ferai Diouf, je le ferai, je le ferai. Eh père ! je le ferai Diouf, je le ferai.
- [358]. S.F. Dieu qui a créé les super-nains et toute la famille à qui il a ordonné d'aller dans le *ngol*. Je prie la personnalité des nains, les sous-nains, les guerriers-nains pour qu'ils retiennent le langage des nains.
- [359]. Wa Thioro et Ma Thioro doivent se rencontrer avec le jin Moussa dans le *ngol*.
- [360]. Je demande aux humains, les humains me donnent et je vous donne.
- [361]. Je le demande aux personnes simples, je prie Djibril Sène et Diomaye Sène qu'ils viennent près du baobab. Et je prie pour les humains ; ce qu'ils me donnent, je vous le donner.
- [362]. Je le demande aux jin des nains. Aux pangool des nains, je le demande aux super-nains.
- [363]. **Dibor Diouf** Eï, eï, eï...
- [364]. S.F. Que les jin me pardonnent, les pangool me pardonnent, les anges me pardonnent, que les super-nains me pardonnent. Je prie le jin des humains, les pangool des humains, l'ange des humains. Langage de jin, langage de nains, ce qui fait un jin des nains.
- [365]. **Dibor Diouf** Eï, eï, eï ! Eh ma mère, eh mon père, eh ma mère, eh mon père, pardonnez-moi mon père. Maintenant je suis fatiguée (en peul).
- [366]. S.F. Soigner ce qu'on soigne est un fait du jin. Je prie pour qu'on lui pardonne. Sa démarche sera ce que vous désirez, elle fera ce que vous désirez. Je prie votre nom puisque mon espoir c'est Dieu et vous.
- [367]. Le roi-jin et les super-nains, langage de jin, langage de nains, langage de jin, langage des nains. Ce qui fait le langage des anges, le langage des super-nains.
- [368]. **Dibor Diouf** Eh père ! Eh père ! Eh, mon père, eh, mon père (Sereer et peul).
- [369]. S.F. Que le jin des nains lui pardonne, le pangool des nains lui pardonne, l'ange des nains lui pardonne, que les super-nains lui pardonnent, car elle prie Dieu et vous puisque son espoir c'est Dieu et vous.
- [370]. Dieu est un lutteur, les jin sont des lutteurs, les pangool sont des lutteurs, les anges sont des lutteurs, les super-nains sont des lutteurs, le prophète est un lutteur, le prophète Mamadou est un lutteur, le prophète Djibril est un lutteur, le prophète Daouda est un lutteur, le prophète Saliou est un lutteur. Notre homme est un luteur, la progéniture du jin est un lutteur.
- [371]. **Dibor Diouf** (en peul) Eh mon père ! je suis fatiguée maintenant (en sereer). Je ne fais que courir Diouf. on ne me lâche pas, partout où je vais, le vieil homme se présente et me bouscule pour que je tombe Diouf. Je ne peux pas lui échapper, je suis fatiguée Diouf, je suis fatiguée Diouf, je le ferai Diouf, je le ferai. J'irai faire des libations et je baignerai les enfants. Je ferai les libations aux pilons, je suis fatiguée Diouf, je ne fais que courir.
- [372]. La mère de l'enfant se baissera pour que je lui fasse le rite du portage Diouf. Je ferai des libations aux pilons. Je suis fatiguée Diouf de toujours courir et on ne me laisse pas ; partout où je suis le vieil homme se présente et me bouscule pour me faire tomber Diouf. Toujours courir et on ne me laisse pas. Eh, je suis fatiguée Diouf, eh je suis fatiguée Diouf, eh je suis fatiguée Diouf ! (En peul maintenant) Eh, mon père, eh, ma mère, eh mon père, eh, ma mère ! Qu'est-ce que cela veut

dire ? La tradition est mauvaise ! Eh, mon père, eh, ma mère, eh, mon père, eh, père (reprend le sereer) je suis fatiguée Diouf, je suis fatiguée de toujours courir et on ne me laisse pas ; père Diouf pardonnez-moi.

- [373]. S.F. Ils pensent pour les humains, protègent les humains ; les humains les prient, ils parlent avec le jin, avec les nains, avec les pangool, avec les anges.
- [374]. Ils font une offrande de jin, le jin des nains, font une personnalité jin, un roi des nains, un roi des pangool. Ce qui fait un langage jin.
- [375]. Le jin s'envole et le jin n'est pas une personne. C'est une assise de nains.
- [376]. Un jin des nains, un roi des nains, les pangool des nains. Cela fait l'offrande du jin.
- [377]. L'ange s'envole, langage de nains, langage de jin, langage des anges. Ce qui fait une offrande de jin et des nains. C'est un langage des pangool. Une assise du jin et des nains, langage de jin, langage des nains, font une offrande de jin.
- [378]. Cela fait nourriture du jin, nourriture des nains, nourriture des pangool. Cela fait la présence du jin, présence du jin, présence du jin. Cela fait la présence d'un jin. Une assise des nains et le jin s'envole. Ce qui fait nourriture des nains, nourriture du pangool, une assise de jin.
- [379]. Au nom de Dieu et des super-nains et des hôtes assemblés dans le *ngol*. Je prie les sous-nains, les guerriers-nains et les super-nains.
- [380]. Wa Thioro et Mara Thioro qui veulent les appeler pour qu'ils viennent dans le *ngol*. Eux qui demandent aux humains. Moi qui demande aux humains, les humains qui leur demandent. Je prie aux personenns simples, je demande à Djibril Sène et Diomaye Sène de venir à côté du baobab.
- [381]. Je demande aux humains qui me donnent et tout ce qu'ils me donnent je vous le donne.
- [382]. Je prie les jin des nains, les pangool des nains, l'ange des nains, pour qu'ils me pardonnent, que les super-nains me pardonnent, que le jin des nains me pardonne, les pangool des nains me pardonnent, l'ange des nains me pardonne, jin des humains, pangool des humains, l'ange des humains. Langage de jin, langage de nains. Personnalité des pangool et un jin n'est pas des nains.
- [383]. Elle est là et vous prie puisque son espoir c'est Dieu et vous.
- [384]. Elle dira ce que vous voulez, fera ce que vous désirez puisque son espoir c'est Dieu et vous.
- [385]. A ce roc elle convoque le jin, le jin qui parle avec les nains. Cela fait une offrande de jin. Un roi des nains, c'est une assise de nains.
- [386]. Au nom de Dieu et des pangool, des anges des nains et des super-nains. Langage de jin, langage des nains, langage des anges, langage des super-nains.
- [387]. Que le jin des nains lui pardonne, le pangool des nains lui pardonne, l'ange des nains lui pardonne. Que les super-nains lui pardonnent. Elle prie Dieu et vous puisque son espoir c'est Dieu et vous.
- [388]. Dieu est un lutteur, les jin sont des lutteurs, les pangool sont des lutteurs, les anges sont des lutteurs, les super-nains sont des luteurs, le prophète est un lutteur, le prophète Mamadou est un lutteur, le prophète Djibril est un lutteur, le prophète Daouda est un lutteur, le prophète Saliou est un lutteur. Notre homme est un lutteur, la progéniture du jin est un lutteur.
- [389]. Ils ordonnent aux humains, protègent les humains, et parlent avec les jin, avec les pangool, avec les anges au nom du jin des nains. Cela fait une assise de nains.
- [390]. Baobab de jin, baobab des nains, baobab des pangool, baobab des anges, cela fait une offrande de jin. Un jin n'est pas une personne, ni des nains.
- [391]. Cela fait une personnalité, une personnalité des nains, un roi-jin, un roi des nains, un roi des pangool et un jin n'est ni des nains, ni un ange.
- [392]. Ce qui fait l'envolée du jin et une assise des nains. L'offrande du jin, un jin s'envole et vient s'asseoir. cela fait une assise de nains.
- [393]. *Laarakis* ; langage de nains, *laarakis*, langage de jin. La manger du jin, le nourriture des nains. cela fait une assise de nains.

[394]. *Laarakis, laarakis*. Cela fait une assise de nains, un chant des nains, *laarakis, laarakis...*

(Fin du rituel proprement dit. Saliou demande à Dibor d'appeler ses enfants).

[395]. S. F. Que les enfants viennent... qu'ils se dépêchent qu'ils se dépêchent.

[396]. Posez-leur ça là-bas près de la porte...

[397]. Qu'ils s'asseyent, et vous-enlevez votre boubou. Quand ils auront fini de manger, ils s'essuieront sur vous.

[398]. Qu'ils mangent...

[399]. Qu'ils s'essuient sur ta tête et sur ton corps.

[400]. T.D. (s'adressant aux enfants de Dibor Diouf) Essuyez-vous sur son corps.

[401]. W.F. Essuyez-vous jusqu'à son dos.

[402]. T.D. Essuyez-vous sur sa poitrine aussi.

(Saliou lui fait les dernières recommandations à Dibor et lui dit que quand on est *yaal pangool*, on se doit de respecter les choses telles qu'on vous les recommande. « Ne jamais sous-estimer ce qu'on vous dit. », ce sont les derniers mots qu'il vient de dire à Dibor).

[403]. Saliou Faye quant aux parents qui sont ici présents, nous prions Dieu et les pangool pour que leur patiente retrouve sa vie normale. Si nous savions ceci au début, il y a longtemps que nous aurions agi. Que Dieu lui donne de la chance, de la famille, une bonne santé avec elle. Merci...

[404]. Une femme Merci vous aussi !

INTERH 40

Entretien avec Saliou Faye
Yengele, janvier 1987.

Présents : Guédj Faye (G.F.), René Collignon (R.C.)

G.F. La femme de Saliou nous dit d'entrer.

R.C. Il nous appelle ?

G.F. Oui, allons y....

[1]. **G.F.** Bonjour !

[2]. **S.F.** Bonjour à vous ; comment c'est votre nom encore ?

[3]. **G.F.** Faye.

[4]. **S.F.** Faye, asseyez-vous. Et depuis quand le toubab est revenu ?

[5]. **G.F.** Depuis lundi passé. Avez-vous reçu les photos ¹ ?

[6]. **S.F.** Oui, Ami ² les a fait parvenir.

[7]. **G.F.** Dès qu'il est arrivé, il a voulu venir vous saluer rapidement mais il se trouve qu'on avait beaucoup de travail à la maison.

Il vient de me demander quand est-ce que vous êtes revenu et j'ai répondu que vous êtes arrivé à Niakhar depuis lundi. Que vous deviez venir lui rendre visite très tôt mais on avait beaucoup de travaux sur place et c'est pourquoi notre visite a un peu tardé.

[8]. **S.F.** Vous avez fait du bien, je vous remercie. Dites lui que l'an dernier, quand il voulait rentrer, il a été deux fois là sans me trouver et c'était pour me dire au revoir : on m'avait dit qu'il est rentré mais qu'il allait revenir encore dans trois mois.

G.F. Saliou vous remercie de la visite. Il se rappelle que l'an dernier vous êtes passé ici à deux reprises lui dire au revoir mais vous ne vous êtes pas vus. Finalement on lui avait dit que vous reviendrez après trois mois.

R.C. Vous lui dites qu'aujourd'hui nous sommes venus lui faire une simple visite de courtoisie.

[9]. **G.F.** Il vous dit qu'aujourd'hui nous sommes venus vous saluer seulement.

[10]. **S.F.** Il a bien fait.

R.C. Demandez lui s'il a été toujours en bonne santé.

¹ Photos prises l'année précédente (1986).

² La sœur de Saliou vivant à Niakhar, à qui Thérèse les avait remises.

[11]. G.F. Il vous demande si depuis l'année dernière vous êtes en bonne santé ?

[12]. S.F. Dites lui que j'ai eu de sérieuses douleurs abdominales pendant cet hivernage et c'est grâce à Dieu et Tékhèye que je suis guéri. Dès que Tékhèye fut au courant, il était venu et m'a soigné. Je n'avais rien payé, sauf qu'en récompense je lui avais offert un coq.

G.F. Il nous signale qu'il a été malade pendant l'hivernage. Il avait des douleurs abdominales. Que c'est grâce à Tékhèye qu'il a été guéri. Tékhèye l'avait traité bénévolement. Pour toute récompense, il ne lui avait donné qu'une poule.

R.C. Est-ce qu'il sait que Tékhèye a ouvert un dispensaire à Niakhar ?

[13]. G.F. Est-ce que vous savez que Tékhèye a ouvert un dispensaire à Niakhar ?

[14]. S.F. Je suis au courant, mais Tékhèye ne m'a rien dit. Je l'aperçois souvent quand il est de passage en mobylette ici, mais il n'arrive pas jusque chez-moi.

R.C. Dites lui aussi que je suis venu lui faire des adieux à deux reprises, mais je n'avais pas dit que je reviendrais dans trois mois. D'habitude, je ne peux revenir qu'à cette époque-ci de l'année.

[15]. G.F. Il vous signale qu'il est venu à deux reprises vous dire au revoir l'an dernier, mais il n'a dit à personne qu'il allait revenir dans trois mois.

R.C. Et comment va sa famille, et surtout la santé de ses enfants ?

[16]. G.F. Il demande si votre famille est en bonne santé ; est-ce que vos enfants ne sont pas malades ?

[17]. S.F. Dites lui que l'enfant de ma première épouse est malade et n'est pas encore guéri.

G.F. Il nous signale que c'est l'enfant de sa première épouse qui est jusqu'à présent malade.

R.C. Et qu'est-ce qu'il avait ?

[18]. G.F. De quoi est-elle atteinte ?

[19]. S.F. Au début, c'était de la fièvre. Après quelques jours, elle a eu le cou raide et qui lui tombait derrière pour se suspendre là-bas. Pour nous c'est une maladie traditionnelle, une espèce de vent maléfique qui marche dans le corps de la personne. Elle a atteint à la même époque trois enfants de notre village. C'est moi qui les soignait. L'un est mort parce que ses parents l'avaient conduit tôt au dispensaire où il a eu une injection et c'est une maladie qui n'aime pas la piqûre d'après nous. Ce sont les deux autres qui restent que j'ai traités et que finalement le cou de ma fille est revenu à sa place normale. Le second gosse a été finalement conduit par des parents au dispensaire de Kaolack où il a été plâtré. Tous les trois malades ont été paralysés par la maladie. Le deuxième malade a fait deux mois avec son plâtre mais quand cela a été enlevé ça n'a rien servi. Ma fille est meilleure que lui (s'est mieux rétablie).

G.F. Il nous déclare que la maladie de sa fille avait commencé par une fièvre. Après quelques jours son cou était devenu raide et renversé derrière. D'après eux les guérisseurs, c'est une maladie traditionnelle qui est causée par un vent maléfique et qui circule dans le corps humain. On évite de conduire le malade au dispensaire et c'est une maladie que l'on traite par des incantations. Trois enfants du village ont eu cette maladie cette

année. L'un est mort parce qu'on l'avait dès le début conduit au dispensaire. sa fille et l'autre enfant ne sont pas morts parce que c'est lui qui se chargeait de l'autre traitement. Grâce à ses incantations le cou de sa fille est revenu à sa place normale.

R.C. Est-ce qu'ils ont contracté la maladie à la même époque ?

[20]. G.F. Est-ce que les enfants ont été atteints de cette maladie à la même époque ?

[21]. S.F. Oui, c'était pendant l'hivernage. Vous voyez celle-là, son cou est guéri mais elle n'est plus en mesure de marcher et elle marchait. Nous avons tout fait mais toujours rien. Le bassin et les membres inférieurs sont comme morts. Les jours passés, on nous avait indiqué un guérisseur à Kothioke. Nous y avons été et quand il l'a traitée par incantations, son échine a eu une bosse ; elle a disparu et la petite va mieux. Actuellement, il ne sait plus que faire et sauf un concours extérieur, ils se déclarent vaincus et comme vous le constatez l'infirmité de l'enfant persiste.

G.F. Ils nous signale que les trois enfants ont eu la maladie dans la même période. c'est au cours de cet hivernage. Le cou de son enfant que vous voyez est guéri mais elle n'est plus en mesure de se lever et de marcher. On dirait que le bassin et ses membres inférieurs sont paralysés. Ces derniers temps, on leur avait indiqué un guérisseur qui habite le village de Kothioke. Ils ont été le voir et il constate que depuis leur retour l'enfant va mieux. Actuellement, il ne sait plus que faire et sauf un concours extérieur, ils se déclarent vaincus et comme vous le constatez l'infirmité de l'enfant persiste.

R.C. Oui, et je crois que les jambes de l'enfant sont molles.

G.F. Oui, on dirait qu'elles sont molles.

[22]. S.F. Dites lui aussi que je fonde un espoir sur son aide éventuelle.

G.F. Saliou dit que votre concours pourrait peut être l'aider.

R.C. Dites lui que je ne suis pas médecin, mais que j'en parlerai à un médecin.

[23]. G.F. Il vous signale qu'il n'est pas médecin mais il est possible qu'il revienne ici avec un médecin.

[24]. S.F. Dites lui que c'est avec intérêt que j'attends et qu'il sache que si Tékhèye m'a efficacement soigné l'an dernier, c'est grâce à Dieu et lui. Tékhèye et moi avons longtemps vécu (ensemble) mais nous n'avions pas ces relations : donc c'est à cause de nos relations avec lui que Tékhèye m'a aidé de la manière avec laquelle il m'a aidé l'année dernière.

R.C. Dites lui que pour aujourd'hui ce n'était qu'une simple visite de courtoisie, mais nous reviendrons un autre jour pour le voir.

[25]. G.F. Il vous dit qu'aujourd'hui, nous sommes venus vous saluer et que nous reviendrons pour pouvoir vous causer plus longtemps.

[26]. S.F. C'est bien. Dites lui aussi que le concours que je lui demande est normal mais si l'enfant n'est pas guérie, nous saurons que c'est Dieu qui le veut. Je le remercie en tout cas et fonde sur lui tout espoir.

G.F. Saliou nous signale aussi que même si le concours qu'il espère de vous s'avère inefficace, cela ne change rien dans vos relations. Il saura que ceci est le fait de Dieu. Qu'il vous remercie grandement encore pour cette visite de courtoisie.

R.C. Dites lui que l'on verra ce qu'on peut faire pour la petite et que nous partons parce qu'il y a des personnes qui nous attendent.

[27]. **G.F.** Il vous dit que nous reviendrons vous voir. Nous partons car il y a des étrangers qui nous attendent.

[28]. **S.F.** D'accord, c'est bon. Merci.

26

INTERH42

Entretien avec Dibor Diouf et Sédél Ndour
Mbour Sine, 21 janvier 1987

Présents : Dibor Diouf (D.D.), Sédél Ndour (S.Nd.), Mbaye Marone (Mb.B.),
Sidi Dioum (S.D.), Guédj Faye (G.F.), René Collignon (R.C.)

- [1]. G.F. Dibor n'est pas là ?
- [2]. S.Nd. Elle est partie ce matin dans la brousse, mais elle revient dans un instant.
- G.F. Dibor est sortie mais ne manquera pas de venir dans un laps de temps.
- [3]. S.Nd. Mais cette personne est gentille. C'est dommage qu'elle ne parle ni wolof ni sereer et que moi aussi je ne parle pas français ; voilà pourquoi nous ne pouvons pas nous parler.
- [4]. G.F. Nous allons nous interpréter ce qu'il y aura à dire (je vous servirez d'interprète).
- [5]. S.Nd. C'est sûr comme ça, Faye.
- [6]. G.F. Et Dibor, est-ce qu'elle va mieux ?
- [7]. S.Nd. Elle ne fait plus rien de mal, en vérité, elle va mieux.
- G.F. Et personne n'est malade ?
- [8]. G.F. Nous sommes en paix.
- [9]. S.Nd. Comment va la famille de Ngayokhème, a-t-elle la paix ?
- [10]. G.F. Ceux de là-bas ont tous la paix.
- [11]. S.Nd. Y a-t-il longtemps que vous n'avez pas été chez Saliou ? (Saliou Faye, *yaal pangool* à Yengele).
- [12]. G.F. Non ; nous avons été voir Saliou avant-hier.
- [13]. S.Nd. Il est au moins en bonne santé et ne souffre de rien ?
- [14]. G.F. Non, il vit en paix.
- [15]. S.Nd. Paix pour tout le monde.
- [16]. G.F. Au moins le mauvais hivernage n'est pas arrivé chez vous ?
- [17]. S.Nd. Pour cet hivernage, c'est la différence du Wolof qu'il y a ¹. Pour l'arachide ce sont les semences qui manquaient, mais tout ce qui a été semé a donné une bonne récolte.

¹ Allusion aux euphémismes wolof : quand un Wolof, vous dit : « Ça va », il peut être au bord de la mort.

- [18]. **G.F.** Quant à nous, nous n'aurons ni de l'arachide ni du mil.
- [19]. **S.Nd.** Ici, les champs qui sont proches des concessions, ceux qui ont de l'engrais et les terrains humides ont donné une bonne récolte de mil.
- [20]. **G.F.** Est-ce que le kilo de mil est cher dans votre zone ?
- [21]. **S.Nd.** Ici ?
- [22]. **G.F.** Oui.
- [23]. **S.Nd.** Il coûte cent vingt-cinq francs chez nous.
- [24]. **G.F.** C'est le prix du marché ?
- [25]. **S.Nd.** Oui, c'est le prix du marché. Au marché de Marane, j'y ai vu aussi le kilo de mil coûter cent dix francs. En somme le prix n'est pas fixe.
- [26]. **G.F.** Dans ce cas, c'est partout la même chose, chez nous aussi le kilo coûte cent dix ou cent quinze francs.
- [27]. **S.Nd.** Dans ce cas c'est presque le même prix.
- G.F.** Je lui demandais combien le kilo de mil coûtait actuellement dans la zone. C'est le même prix un peu partout ; il est élevé jusqu'à 125 F le kilogramme. Dans tout ça, c'est l'hivernage qui est catastrophique.
- R.C.** Et ça là-bas, c'est du mil ? (plusieurs sacs entreposés dans la chambre du chef de concession où nous nous entretenons).
- G.F.** Non, c'est du son de mil.
- [28]. **S.Nd.** C'est lui qui voudrait du mil ou qui ?
- [29]. **G.F.** Non, c'est moi qui en veux. C'est qu'à la fin du mois je dois acheter du mil.
- [30]. **S.Nd.** Il serait possible d'en trouver ici, seulement on ne trouve pas de vente en gros. J'ai vu ici quelqu'un, c'est une laobé qui doit vendre quatre cents kilos de mil mais elle est en voyage.
- [31]. **G.F.** C'est d'ici la fin du mois que j'aurai besoin de ce mil.
- [32]. **S.Nd.** Mais comment s'était-il terminé le jour de notre rencontre ?
- [33]. **G.F.** Ah, le jour des funérailles de mon grand-père ? C'est là-bas où nous avons passé la nuit jusqu'au lendemain.
- [34]. **S.Nd.** Ce jour, l'heure à laquelle nous sommes arrivés ici, nul ne le sait !
- [35]. **G.F.** Je ne savais pas que vous vous connaissiez avec mon oncle Gorgui Senghor.
- [36]. **S.Nd.** Gorgui est venu ici de nombreuses fois.
- [37]. **G.F.** La mère de sa mère et la mère de ma mère sont de mêmes père et mère.

[38]. **S.Nd.** Voyez moi ça !

(Dibor rentre dans la case du chef de concession où nous nous entretenons avec Sédél son mari).

[39]. **G.F.** Eh Dibor, comment allez-vous ?

[40]. **D.D.** Mais qui c'est, bonjour !

[41]. **G.F.** Diouf, êtes-vous en paix ce matin ?

[42]. **D.D.** La paix seulement ; est-ce que vous êtes en paix ?

[43]. **G.F.** Vous avez été très matinale dans la brousse !

[44]. **S.Nd.** Celles d'ici sont comme des bûcheronnes, elles ne travaillent qu'avec la hache.

[45]. **D.D.** Je fendais ce matin du bois et on dirait que je suis une bûcheronne. Pas de malade chez-vous ?

[46]. **G.F.** On a la paix. Mais partout les femmes font comme vous.

[47]. **D.D.** Est-ce que votre village est en paix ?

[48]. **G.F.** La paix seulement Diouf.

[49]. **D.D.** Dès le matin, j'ai pris ma hache et suis allée dans la brousse.

[50]. **G.F.** He oui, c'est toujours comme ça.

[51]. **D.D.** Que voulez-vous, et je ne savais même pas que c'est vous qui êtes dans la case.

[52]. **G.F.** Oui c'était nous. Au moins vous n'êtes plus malade, est-ce que votre famille a la paix ?

[53]. **D.D.** Elle n'a que la paix.

[54]. **S.Nd.** Pourtant, cela fait trois lundi avec celui d'avant-hier qu'elle a été chez vous pour des libations.

[55]. **G.F.** Où, à Toucar ?

[56]. **S.Nd.** Oui.

[57]. **D.D.** J'ai été là-bas à Toucar, c'est d'ailleurs lundi que je suis revenue.

[58]. **G.F.** Certainement que vous êtes passée à Niakhar pour aller à Toucar ?

[59]. **S.Nd.** Elle est passée à Niakhar pour aller à Diockoul d'abord.

[60]. **G.F.** Et de là-bas, elle a été faire ses libations à Wagbakh (Toucar) ?

[61]. **S.Nd.** Oui, c'est ça.

[62]. **D.D.** Je suis arrivée à Wagbakh le dimanche ; je suis restée là-bas jusqu'au lundi, j'ai fait mes libations avant de revenir.

[63]. **S.Nd.** Allez dire à Ndeb de leur faire du lait caillé là-bas, le couscous n'a pas de la sauce... Quand à votre homme, si nous pouvions nous parler, ce serait bon. C'est que finalement c'est un homme de bien par la volonté de Dieu.

[64]. **G.F.** La vie, c'est comme ça, quand on se connaît avec une personne, vous vous connaissez pour de bon.

[65]. **S.Nd.** Je jure qu'il est gentil.

[66]. **G.F.** Ça, c'est un magnétophone.

[67]. **S.Nd.** Est-ce qu'il n'a pas enregistré ce qu'on dit au moins ?

[68]. **G.F.** Non, je ne crois pas.
Il demandait ce que c'est ?

G.F. Oui. Il voulait savoir si c'est un poste radio ou un magnétophone, je lui est dit que c'est un magnétophone.

R.C. Oui, on lui fera écouter après.

[69]. **G.F.** Il enregistrera ce qu'on dit mais quand on aura terminé, il l'ouvrira pour vous faire écouter.

[70]. **S.Nd.** Moi, j'ai toujours pensé à cela, quand on le pose quelque part, tout ce qu'on dit est enregistré.

[71]. **G.F.** C'est avec ce magnétophone qu'il a enregistré tout le *lup* de l'an dernier.

[72]. **S.Nd.** Il y a eu un riche paysan qui avait caché un magnétophone sous son lit un jour qu'il avait un visiteur très bavard. Quand ils avaient fini de causer, il l'a ouvert. Tout ce qu'ils ont dit a été répété. Et le visiteur qui avait peur avait fui en rentrant rapidement chez lui.

G.F. Il nous raconte qu'un jour un riche paysan s'était payé un magnétophone. Un jour l'ayant dissimulé après l'avoir mis en marche sous son lit il s'était entretenu avec un visiteur très bavard. Après la conversation, il sortit son magnétophone et pria son visiteur d'écouter. L'engin qui avait enregistré toute la causerie la répéta. Le fameux visiteur eut peur et s'enfuit.

[73]. Est-ce que personne n'est malade dans la concession ?

[74]. **S.Nd.** Non, personne n'est malade.

[75]. **G.F.** Est-ce que tout le monde a la paix.

[76]. **S.Nd.** Oui, la paix seulement.

[77]. **G.F.** Mais personne n'y est malade.

[78]. **S.Nd.** Non, il n'y a pas de personne malade.

[79]. **G.F.** Les enfants aussi ne sont pas malades ?

[80]. **S.Nd.** Non, personne ne se plaint. Nous n'avons que la paix.

G.F. En gros il nous dit que la santé familiale est assez bonne. Pas de décès, pas de maladies.

[81]. Quant à Dibor, est-ce que depuis que vous avez été chez Saliou, elle a la paix ?

[82]. **S.Nd.** Elle a la paix car l'importance de ses chutes à nettement baissé. Quand elle a des vertiges c'est pour cinq minutes et ça passe. Tout ce que lui avait dit Saliou s'est confirmé en majeure partie. Il faut qu'elle fasse le rite du portage et les bains de purification.

[83]. **G.F.** Mais jusqu'à présent, elle n'a pas fait l'un de ces rites ?

[84]. **S.Nd.** Non, jusqu'à présent elle n'a rien fait, mais de toute façon, elle fera le portage.

[85]. **G.F.** Cela, Saliou l'avait dit.

[86]. **S.Nd.** Quand elle a été à Toucar faire des libations, son accompagnant m'a raconté qu'elle a eu là-bas une chute de *pangool* qui avait fait pleurer toute la famille.

[87]. **G.F.** Est-ce qu'après Saliou on ne lui avait pas organisé un autre *lup* ?

[88]. **S.Nd.** Non.

[89]. **G.F.** Est-ce que depuis Saliou, elle n'a pas été conduit chez un autre guérisseur ?

[90]. **S.Nd.** Non, chez personne, nous ne sommes allés nulle part.

G.F. Je lui demandais comment était l'état actuel de la santé de Dibor. Il répond que sa santé s'est nettement améliorée. Qu'auparavant elle faisait d'importantes crises mais maintenant elle n'a que des vertiges sporadiques qui disparaissent rapidement. Qu'elle a été lundi passé à Toucar (Wagbakh) faire des libations. A cette occasion, elle a fait une forte chute de *pangool* qui a alarmé sa famille de Wagbakh (Toucar). Et dans ça, tout ce que leur avait dit Saliou semble se confirmer. Il faut qu'elle fasse le rite du portage et du sevrage. C'est des choses qu'elle voit en rêves et que ses *pangool* semblent lui obliger. Pour le moment elle ne pratique pas.

R.C. Elle ne fait rien pour l'instant ?

G.F. Non, pour le moment elle ne fait rien.

[91]. Est-ce qu'aucune mère d'enfant n'est encore venue faire le *baxnax* chez elle ?

[92]. **S.Nd.** Il n'y en a pas encore, personne n'est venu. Elle conduit seulement ses enfants au culte des *pangool* et les baigne. Le jour du mercredi et le samedi, elle prépare un *fonq* et fait des libations.

G.F. Pour le rite *baxnax*, aucune mère ne s'est encore présentée à elle. Néanmoins, elle observe les recommandations de Saliou. Les jours de mercredi et samedi, elle fait des bains de purification à ses enfants. Pendant ces jours aussi, pour faire ses libations, elle prépare un *fonq* qu'elle verse à ses *pangool*. Le reste est toujours mangé par les enfants regroupés près de l'autel qui est dans la concession.

R.C. Mais aujourd'hui c'est mercredi.

G.F. Oui.

R.C. Tu va lui demander si elle fera des libations aujourd'hui...

(Dibor a apporté le plat de couscous et de lait caillé).

- [93]. **G.F.** Ce petit déjeuner peut obliger un Faye de rentrer chez un Diouf ².
- [94]. **D.D.** Il faut bien déjeuner.
- [95]. **G.F.** Eh, nous avons bien mangé.
- [96]. **D.D.** Mais non, vous n'avez pas bien mangé.
- [97]. **G.F.** Quand vous ouvrirez le bol, vous saurez que nous avons bien mangé.
- [98]. **D.D.** Vous n'avez pas beaucoup mangé.
- [99]. **S.Nd.** Vous n'avez pas eu un agréable déjeuner Guédj ?
- [100]. **G.F.** Nous avons très bien mangé.
- [101]. (Un homme entre dans la case) : Bonjour.
- [102]. **G.F.** Bonjour à vous.
- [103]. **S.Nd.** C'est Mbaye Marône.
- [104]. **G.F.** Marône.
- [105]. **S.Nd.** Il était venu vous saluer.
- [106]. **G.F.** Oui, c'est très bien.
- [107]. **S.Nd.** Mais vous, il y a longtemps que vous n'êtes pas venu ici.
- [108]. **G.F.** C'est le patron qui était reparti en France, c'est le mois passé qu'il est revenu ; d'ailleurs c'est ce matin qu'il a décidé que nous venions visiter Dibor pour savoir si elle va mieux.
- [109]. **S.Nd.** Voilà un bon blanc M. Sidi. (Sidi Dioum, commerçant en France vient d'entrer).
- [110]. **S.D.** Il y a parmi eux, certains, dès qu'ils vous connaissent, ils ne vous oublient plus. Ceux-là ne sont pas comme nous, ils sont très reconnaissants, dès qu'ils vous connaissent, c'est pour de bon.
- [111]. **G.F.** Personne n'est malade au moins.
- [112]. **S.D.** Nous n'avons que la paix.
- [113]. **S.Nd.** Vous devez pouvoir parler avec lui je pense ?
- [114]. **D.D.** Sidi certes doit pouvoir être en mesure de causer avec lui.
- [115]. **S.D.** En somme, nous pouvons nous dire beaucoup de chose.
- [116]. **Mb.M.** Vous avez du apprendre le français ?

² Relation à plaisanteries entre Faye et Diouf qui se taxent réciproquement de gourmandise.

[117]. **S.D.** Je suis en mesure d'en parler ; car là où j'étais vous ne voyez qu'eux et ne parlez qu'avec eux sauf si vous avez un parent avec qui vous êtes dans le même lieu.

[118]. **S.Nd.** Quant à celui là.

G.F. Il habite à Ngayokhème.

[119]. **S.D.** Il habite à Ngayokhème.

[120]. **G.F.** Oui.

[121]. **S.D.** Mes beaux parents ont habité à Ngayokhème, l'une d'elle s'appelle Fatou-Astel.

[122]. **G.F.** Parmi ses filles qui est votre épouse ?

[123]. **S.D.** Khadi.

[124]. **G.F.** Khadi Dioum ; je la connais.

[125]. **D.D.** C'est lui son mari.

[126]. **S.D.** C'est la petite sœur de Oumy.

[127]. **G.F.** Oumy et ma petite sœur ont le même âge.

[128]. **Mb.M.** De quel côté habitez-vous dans Ngayokhème ?

[129]. **G.F.** J'habite au centre de Ngayokhème.

[130]. **Mb.M.** De quelle concession êtes-vous à Ngayokhème ?

[131]. **G.F.** De la concession de Diogoye le grand.

[132]. **Mb.M.** De Diogoye Ndiaye.

[133]. **G.F.** Non, c'est Diogoye Faye.

[134]. **S.D.** C'est la concession des Babou et la concession des Fatou qui se rapprochaient.

[135]. **S.Nd.** C'est celui-là le mari de Khadi.

[136]. **G.F.** Les Khadi sont actuellement à Mbour.

[137]. **S.D.** C'est depuis avant hier que j'ai quitté là-bas.

[138]. **G.F.** D'ailleurs la tante Penda Bara était récemment à Ngayokhème.

[139]. **S.D.** Oui, c'est quand je suis récemment arrivé qu'elle venait de revenir.

[140]. **Mb.M.** Donc celle-là devait être là-bas pendant les funérailles de Diégane ?

[141]. **G.F.** Qui, elle ?

[142]. **Mb.M.** Oui, Penda Bara.

[143]. **G.F.** Non.

[144]. **Mb.M.** Est-ce que Diogoye n'était pas mort pendant ces funérailles ³ ?

[145]. **G.F.** Après la mort de Diégane (Ndiaye), c'est le lendemain soir que Diogoye fut mort.

[146]. **Mb.M.** C'est là-bas qu'on l'a enterré peut être ?

[147]. **G.F.** Oui.

[148]. **S.Nd.** Peut être qu'il s'agit toujours de l'épidémie de l'an dernier ?

[149]. **G.F.** Non, c'est cette année.

[150]. **Mb.M.** C'est cette année ; cela n'a pas encore fait une semaine ; je crois qu'on ne lui a pas encore fait des funérailles ?

[151]. **G.F.** Non.

[152]. **D.D.** La mort du père Diégane m'a trouvée dans la zone, là-bas à Diockoul.

[153]. **Mb.M.** A la mort de Diégane, j'ai appris que c'est une auto qui était partie chercher Diogoye.

[154]. **G.F.** Oui, c'est Coumba Ndoiffène (Diouf) de Farba qui était parti le chercher.

[155]. **S.D.** Je vous signale que j'ai duré à Ngayokhème ; c'est en 1952 que j'ai été là-bas avec mon père. Connaissez-vous Ndiaga mon grand frère ?

[156]. **G.F.** Qui ?

[157]. **D.D.** Ndiaga Dioum son grand frère.

[158]. **S.Nd.** C'est qu'il ne doit pas le connaître, car Guedj aussi n'est pas un gars qui reste en place.

[159]. **S.D.** J'ai épousé Khadi en 1965.

[160]. **G.F.** En 1965, j'étais dans l'armée.

C'est un gars qui était en France et qui vient d'arriver.

[161]. **D.D.** Nous avons vu les photos.

[162]. **G.F.** Ah oui ?

[163]. **S.Nd.** Oui, car nous avons été encore chez Saliou pour des médicaments ; c'est ce jour que Saliou nous les a montrées.

G.F. C'est Saliou qui leur avait montré les photos que vous aviez prises au cours du *lup* de Dibor.

R.C. Ca leur ferait plaisir d'en avoir ?

³ Les deux premiers morts du choléra à Ndioudiouf (Ngayokhème) janvier 1987.

[164]. **G.F.** Aimeriez-vous avoir de ces photos ?

D.D. J'avais essayé d'en avoir mais Saliou avait refusé.

G.F. Elle en a demandé à Saliou mais ce dernier n'était pas consentant. Elle précise qu'elle désire en avoir.

R.C. Tu leur dis qu'on peut faire leur portrait.

G.F. D'accord.

R.C. Oui si elle le désire, on lui fait une photo avec la famille.

[165]. **G.F.** Il vous signale que si vous êtes d'accord, il vous fait une photo de famille que vous recevrez.

[166]. **S.Nd.** Mais oui.

[167]. **S.D.** Ça, c'est une photo souvenir. Une grande photo avec la famille est une photo-souvenir. C'est une bonne chose. Quand on sera vieux, elle vous rappellera beaucoup de choses. Mais est-ce que vous allez durer au Sénégal ?

R.C. Je suis là pour trois mois, mais j'ai travaillé ici et à Dakar.

S.D. Moi, j'ai habité en France au 2ème Arrondissement. Depuis 1974 ; j'ai voyagé entre le Sénégal et Paris. j'ai habité aussi à Clermont-Ferrand. J'ai été là-bas en 1981 et à cause de la carte de séjour, j'y suis resté là-bas jusqu'à maintenant.

[168]. **Bon**, nous irons après la causerie au village de Marane.

[169]. **S.Nd.** Oui, d'accord.

[170]. **S.D.** Bon, après la causerie, trouvez-moi à la maison ; vous pouvez causer. Et à tout à l'heure.

G.F. A tout à l'heure... (Sidi Dioum sort).

[171]. Est-ce que Dibor n'a pas fait des libations ce jour ?

[172]. **S.Nd.** Non, elle n'a pas fait des libations.

[173]. **G.F.** Intercalle-t-elle des jours ?

[174]. **S.Nd.** Oui, elle intercale.

[175]. **G.F.** Quand elle fait des libations ce jour, elle attend deux mercredi successifs avant de refaire des libations ?

[176]. **S.Nd.** Oui.

[177]. **G.F.** N'a-t-elle fait des libations que lorsque le petit-mil a été mûr ou est-ce qu'elle a fait d'autres libations avant ?

[178]. **S.Nd.** Elle est allée faire deux fois des libations là-bas.

[179]. **G.F.** Donc depuis l'an dernier jusqu'à présent, elle a deux fois fait de libations là-bas ?

[180]. S.Nd. Elle y a été faire deux fois des libations ; c'est la troisième libation qu'elle a été faire les jours passés.

G.F. Depuis l'implantation de son *lup* à Toucar, elle y a été trois fois faire des libations. La première est intervenue à l'approche de l'hivernage ; la seconde après la récolte du petit mil et la troisième, ces derniers temps. C'est ainsi qu'elle fait, au cours d'un rêve ses *pangool* lui ont ordonné aussi que quand elle effectue des libations un jour de mercredi, qu'elle les complète avec d'autres libations le samedi à venir. Elle ne reprendra les libations que le second mercredi et ce samedi. C'est de cette façon qu'elle accomplit la recommandation des *pangool* pour ce qui concerne les libations qu'elle doit leur faire ici.

R.C. Quand elle fait des libations à Toucar, est-ce qu'elle doit les faire aux deux endroits différents : à la concession de son père et aux *pangool* maternels ?

[181]. G.F. Quand elle va à Toucar, est-ce qu'elle fait des libations aux *pangool* maternels et paternels en même temps.

[182]. S.Nd. Oui.

G.F. Quand elle est à Toucar, elle profite de l'occasion pour faire des libations aux *pangool* paternels et maternels.

[183]. Quand elle va faire des libations là-bas, est-ce que vous y allez ensemble ?

[184]. S.Nd. Oui.

G.F. Oui, il l'accompagne.

[185]. Et pourquoi ses *pangool* paternels sont dans une concession pendant que ses *pangool* maternels sont dans la nature ; les maternels seraient-ils plus communautaires ?

[186]. S.Nd. Même ses *pangool* maternels étaient dans une concession qui a été déplacée.

G.F. Il nous répond que les *pangool* maternels de Dibor aussi étaient dans une concession. C'est quand on a déplacé cette concession que les *pangool* sont restés sans abri.

[187]. Quand une personne déplace sa concession, est-ce qu'elle ne se déplace pas avec ses *pangool* ?

[188]. S.Nd. C'est que ceux de Mbap (Toucar) sont collectifs ; les membres de la famille ne veulent plus abandonner le lieu mais que chacun d'eux peut avoir des *pangool* particuliers dans sa concession.

G.F. Il nous répond que là, c'est leurs *pangool* des origines [*pangool cosaan*] et qui sont là pour toute leur famille en général. Puisque l'arbre qui le matérialise n'est pas mort et que c'est un lieu qui est à la portée de tous, ils ont préféré par habitude de laisser les *pangool* au même endroit. Chacun peut venir comme il veut pour y faire des libations.

[189]. Est qu'il y a longtemps qu'on a déplacé cette concession ?

[190]. G.F. Il y a longtemps que cette maison a été déplacée. C'est bien avant sa naissance. Quand une maison se décompose aussi, chacun des membres qui se fixe ailleurs peut y établir des *pangool* autonomes.

[191]. A part Dibor, est-ce que d'autres de sa famille maternelle viennent faire des libations à ces *pangool* ?

[192]. S.Nd. Toute sa famille maternelle y vient faire des libations.

G.F. Dibor n'est pas l'unique *yaal pangool* qui doit faire des libations à ses *pangool* maternels ; chaque membre de la famille qui est sollicité y vient pour faire de même.

R.C. Alors si j'ai bien compris, c'est en rêve qu'elle doit apprendre les moments où elle doit aller faire des libations aux *pangool* ; ou bien elle a eu des recommandations précises par Saliou ?

G.F. C'est en rêves que les *pangool* de Dibor lui auraient indiqué de faire des libations les jours de mercredi et samedi.

R.C. Oui mais la question que j'ai posée n'est pas pour les libations qu'elle fait ici ; c'était par rapport aux libations qu'elle fait aux *pangool* maternels et paternels.

[193]. G.F. Est-ce que son calendrier pour les libations à Toucar lui vient d'un rêve ?

[194]. S.Nd. Elle dit que c'est en rêve qu'on lui dicte tout cela.

G.F. C'est Dibor qui lui a dit aussi que les *pangool* maternels et paternels exigent d'elle trois périodes de libations par an.

[195]. G.F. Entrez.

[196]. S.Nd. Elle fait des libations.

G.F. Elle est en train de faire des libations.

R.C. Là-bas ?

G.F. Oui.

[197]. Elle fait des libations ce matin ?

[198]. S.Nd. Oui.

G.F. Oui, elle fait des libations.

[199]. Est-ce que nous pourrions sortir pour voir comment elle fait ses libations ?

[200]. S.Nd. Oui, allons-y.

[201]. G.F. Il veut la photographier près des *pangool* pour pouvoir vous en donner une carte. Il dit aussi que si vous voulez une photo de famille, c'est possible.

[202]. S.Nd. C'est ce qui est mieux d'ailleurs.

[203]. Une vieille Ça ne demande pas de l'argent ?

[204]. G.F. Non.

R.C. Elle demande si on doit payer ?

G.F. (A près quelques photos dehors dans la concession, reprise de l'entretien avec Sédél Ndour et Dibor Diouf).

[205]. Est-ce que les rêves qui la fatiguaient ne la fatiguent plus à présent ?

[206]. S.Nd. Non, parce que qu'elle ne les raconte plus.

G.F. Depuis qu'elle ne raconte plus ses rêves, elle n'est plus tourmentée par les *pangool* [207]. Est-ce que le petit baobab qui se trouvait au centre des *pangool* de Dibor y est jusqu'à présent ?

[208]. **S.Nd.** Je crois qu'il est là-bas.

[209]. **D.D.** Non, il n'y est plus là-bas.

[210]. **S.Nd.** Est-il mort ?

[211]. **D.D.** Il y a longtemps qu'il est mort.

G.F. Le jeune baobab qui était au centre de l'autel est mort. Il est mort à l'entrée de l'hivernage.

[212]. Quelque chose l'aurait-il mangé ou il est naturellement mort ?

[213]. **D.D.** Il est naturellement mort.

G.F. Dibor nous signale aussi que le baobab est naturellement mort.

[214]. Est-ce que quand il fut mort vous l'aviez enlevé de là-bas ?

[215]. **D.D.** Je l'ai laissé sur place d'où il s'est consumé.

[216]. **G.F.** Elle ne l'a pas enlevé, le baobab s'est décomposé sur place.

[217]. Est-ce qu'il y a longtemps que vous n'avez pas vu Saliou ?

[218]. **D.D.** C'est la dernière fois que je suis allée prendre le médicament que je ne l'ai plus revu jusqu'à présent.

G.F. Depuis l'an dernier quand ils sont retournés voir Saliou pour qu'il leur donne le médicament complémentaire après le *lup*, Dibor n'a pas revu Saliou.

[219]. Et le médicament, c'était un breuvage ou un gri-gri à porter ?

[220]. **D.D.** C'est un médicament de bain.

[221]. **G.F.** Était-ce de la poudre ?

[222]. **D.D.** Oui, c'était de la poudre.

G.F. Le médicament était de la poudre qu'elle devait verser dans l'eau quand elle voudrait se baigner.

[223]. Est-ce qu'il fallait se baigner avec trois fois ou quatre fois ?

[224]. Le médicament n'est pas encore fini. Des fois, quand je veux me laver, j'en prends et ajoute dans mon eau de bain.

G.F. Elle nous signale que le médicament n'est pas encore épuisé. A chaque fois qu'elle veut se baigner, elle en prend et l'ajoute dans son eau de bain.

[225]. Est-ce que vous connaissez la nature de cette poudre ou quand elle sera finie vous irez voir Saliou pour qu'il vous en donne encore ?

[226]. **D.D.** J'ignore de quelle poudre il s'agit.

[227]. **G.F.** Et quand c'est fini, il ne vous en donnera plus ?

[228]. **D.D.** il ne m'a pas dit de revenir quand cette poudre sera finie.

G.F. Dibor ignore la nature de cette poudre et quand elle sera finie, ce sera la fin de son traitement chez Saliou.

[229]. L'année dernière vos *pangool* vous demandaient de faire le *baxnax*, est-ce que vous l'avez encore fait ?

[230]. **D.D.** Jusqu'à présent je ne l'ai pas encore fait.

G.F. Depuis qu'elle s'est engagée devant les *pangool* à effectuer le *baxnax*, elle n'a rien fait parce qu'elle n'a pas été encore sollicitée.

[231]. Vos *pangool* vous ont-ils encore confié des incantations pour *baxnax* et si une mère d'enfant se présentait ce jour pour le *baxnax*, est-ce que vos *pangool* vous ont dit ce qu'il faut faire ou est-ce que Saliou vous a appris ce qu'il faut dire ?

[232]. **D.D.** Les *pangool* ne m'ont encore rien dit et Saliou aussi ne m'a pas dit comment il faut faire.

G.F. Depuis lors ses *pangool* ne lui ont rien dit dans ce domaine et Saliou aussi ne lui avait rien enseigné pour ça. Tout cela dépend des *pangool*. Elle pense que quand les *pangool* décideront qu'elle fasse le *baxnax* à une mère, ils lui apprendront au préalable tout ce qui est nécessaire pour faire ce rite.

[233]. Quand vous faites vos libations, est-ce que vos *pangool* ne vous demandent pas de réciter certaines incantations ?

[234]. **D.D.** cela n'a pas encore lieu. Je ne fais que mes libations en priant.

G.F. Ses *pangool* ne lui ont dit quoi que ce soit. Quand elle fait des libations ; elle ne fait que prier, demander pardon, prier pour sa santé et celle de ses enfants jusqu'à présent, ses *pangool* ne lui ont pas appris des incantations ou un récit à faire quand elle effectue des libations pour eux.

[235]. Qu'est-ce qu'elle a cette enfant ; aurait-elle des boutons ?

[236]. **D.D.** Non, c'est un vaccin.

G.F. C'est le vaccin du PEV (Programme élargi de vaccination).

[237]. Et quand a-t-elle été vaccinée ?

[238]. **S.Nd.** Au début de la saison sèche.

[239]. **G.F.** Au cours du mois passé ?

[240]. **D.D.** oui.

G.F. C'est au début de la saison sèche ; le mois passé.

[241]. Est-ce que tous les enfants ont été vaccinés ?

[242]. **S.Nd.** Oui.

G.F. Tous les enfants sont vaccinés.

[243]. Au moins le choléra n'est pas encore arrivé ici ?

[244]. S.Nd. Non, il n'y en a pas ici.

G.F. Le choléra n'est pas encore signalé dans leur zone.

[245]. Il est dans notre zone ; d'ailleurs c'est lui qui a tué Diogoye et le vieux Diégane Ndiaye.

[246]. D.D. La mort du père Diégane Ndiaye m'a trouvée dans la zone.

G.F. Tous confirment qu'il n'y a pas de choléra dans la zone mais Dibor nous signale que la victime de choléra où on a été au hameau de Ndioudiouf l'avait trouvée à Diokoul d'où elle faisait ses préparatifs pour aller faire des libations à Toucar. C'est dire qu'elle était présente dans la zone où sévit le choléra.

[247]. Il paraît qu'entre l'an dernier et maintenant vous êtes allée trois fois à Toucar faire des libations

[248]. D.D. Oui.

[249]. G.F. Est-ce le vœu de vos *pangool* ou une méthode que vous avez adoptée ?

[250]. D.D. Quand le petit mil vient de mûrir, je dois faire des libations ; à chaque fois que je suis agitée, je vais là-bas faire des libations et c'est comme ça.

G.F. Comme il est dit qu'un *yaal pangool* ne doit pas manger le nouveau mil avant ses *pangool*, elle a été à Toucar faire des libations au début de la récolte du petit mil. Pour les autres occasions ; elle s'en va là-bas faire des libations quand elle se sent malade ou inquiète afin de faire des prières pour que les *pangool* l'aident à retrouver sa santé ou son calme. Elle précise que ses *pangool* ne lui ont pas établi un calendrier de libations aussi.

R.C. Et ça c'est une obligation qui concerne uniquement les *yaal pangool* ?

G.F. Mais oui.

R.C. Oui mais il y a une série de rites qui se font collectivement, ou au niveau des familles, avant de consommer le mil qui vient de mûrir.

G.F. Oui, c'est ce qu'on appelle *bogdinax*. (libations avant de manger le petit-mil (*poof*) nouveau est un impératif pour le *yaal pangool*. Quand il fait collectivement, c'est une espèce de charité et dans ce cas on prélève quelque épis de mil de son champ que l'on vient donner en charité aux enfants de la concession. Et c'est chaque chef de concession du village qui procède ainsi.

Quant au *yaal pangool*, il n'ose jamais manger le nouveau mil avant ses *pangool*.

R.C. Bon, je pense qu'on ne va pas la retenir plus longtemps.

[251]. G.F. Est-ce que votre grande fille voudrait une photo ? (Elle était absente lors des photos, elle était au puits).

[252]. G.F. Oui, elle voudrait avoir une photo.

G.F. Oui, sa fille voudrait une photo.

[253]. Sera-t-elle avec vous ou avec son père ?

[254]. D.D. Attendez que j'aille la voir.

[255]. G.F. Sédél, est-ce que vous voudrez aller à Marane ?

[256]. S.Nd. Oui, je voudrai que nous allions tous là-bas.

[257]. **G.F.** Oui, nous pouvons aller jusqu'à là-bas.
Il voudrait qu'on aille avec lui jusqu'au village de Marane.

R.C. D'accord.

[258]. **G.F.** Est-ce que sa maladie n'a pas gaché ses relations avec la co-épouse provoquant ainsi de la méfiance entre elles ?

[259]. **S.Nd.** Non.

G.F. Je viens de lui demander si la maladie de Dibor n'a pas détérioré ses rapports d'autour avec sa co-épouse, mais Sédél me répond que non et que ses deux épouses ont de bonnes relations.

[260]. C'est terminé ?

[261]. **D.D.** Oui, elle et le neveu de Sédél seront ensemble.

G.F. Ils sont prêts ; elle prendra sa photo avec le neveu de Sedel.

R.C. D'accord.

INTERH53

Entretien avec Sédel Ndour au sujet de Dibor Diouf
Village Mbour Sine (C.R. Diakhao), le 19 mai 1988.

Présents : Guédj Faye (G.F.), René Collignon (R.C.)

- [1]. G.F. Comment va Dibor ?
- [2]. S.Nd. Dibor est là.
- [3]. G.F. Est-ce qu'elle a la paix ?
- [4]. S.Nd. La paix seulement.
- [5]. G.F. Est-ce que votre ami Laobé que nous avons trouvé ici l'an dernier est reparti en France?
- [6]. S.Nd. Oui, il est retourné.
- [7]. G.F. Depuis l'année dernière nous ne sommes plus revenus ici car René que j'accompagne était rentré en France. C'est ces jours-ci qu'il est revenu et m'a demandé de venir avec lui vous voir, vous saluer et nous enquérir de votre santé familiale. Mais au moins Dibor s'est calmée ?
- [8]. S.Nd. En vérité Dieu a fait qu'elle soit calme.
- [9]. G.F. Donc, depuis l'an dernier, elle ne fait plus quelque chose ?
- [10]. S.Nd. Pendant cette saison sèche, elle a été gravement malade, une maladie de grossesse. C'était seulement ça aussi. Concernant les crises qui l'agitaient, l'espoir nous est resté...
- [11]. G.F. Et elle est donc guérie de son ancienne maladie ?
- [12]. S.Nd. Depuis lors, elle n'avait pas rechuté.
- [13]. G.F. Elle a eu un avortement ?
- [14]. S.Nd. Elle avait même accouché.
- [15]. G.F. Décédé ?
- [16]. S.Nd. Oui, l'enfant n'a pas longtemps survécu.
- [17]. G.F. Est-ce après l'accouchement qu'elle a eu la maladie que vous évoquez ?
- [18]. S.Nd. Même au seuil de l'accouchement, elle avait complètement perdu la mémoire. Elle a eu de fortes fièvres pendant sa grossesse et jusqu'à l'accouchement.
- [19]. G.F. C'est quand elle fut enceinte qu'elle était souvent malade ?
- [20]. S.Nd. En fait, ce n'était qu'une période de fièvre qui l'avait trouvée à terme. Elle a fait aussi un accouchement normal et l'enfant a vécu pendant deux semaines avant de mourir. C'est la fièvre de sa mère qui l'avait contaminé et aussi, le lait de la mère a été mauvais. Nous avons même eu le temps de le conduire chez un

guérisseur croyant qu'il était atteint de *o kii6* (nœud maléfique qui propage une maladie infantile mortelle qu'on appelle *xa kii6*, les nœuds). Ou que sa mère avait la maladie des seins : *meer*. Voilà comment les choses se sont passées.

- [21]. G.F. Nous avons déjà mangé à Niakhar avant de venir ici.
- [22]. S.Nd. Ah bon, voilà une cigarette alors.
- [23]. G.F. Merci, je fume du tabac. Mais vous dites que l'ancienne maladie de Dibor ne l'attaque plus ?
- [24]. S.Nd. La maladie se manifestait entre les débuts lunaires mais je vous dis en vérité qu'elle a cessé. Depuis notre liaison avec Saliou nous sommes devenus optimistes, car sa maladie ne la terrasse plus.
- [25]. G.F. Et depuis l'an dernier, elle n'a pas eu une seule fois des crises ?
- [26]. S.Nd. Non. Mais à chaque lundi ou mercredi, elle fait les libations que lui avait prescrites Saliou.
- [27]. G.F. Est-ce qu'elle a fait le rite du portage pour quelqu'une ?
- [28]. S.Nd. Jusqu'à présent, elle n'a pas fait de rite du *baxnax*.
- [29]. G.F. Pour ce qui est du *baxnax*, elle n'a même pas essayé.
- [30]. S.Nd. Et celui-là (R.C.) fait-il de la voyance ou il y a des choses qu'il observe dans la personne ?
- [31]. G.F. Non, celui-là n'est venu vous voir que pour consolider nos bonnes relations. En fait, il fait des recherches en matières de santé mais pour aujourd'hui, nous ne sommes venus que pour vous saluer. Je vois que nous nous sommes connus au début de la maladie de votre femme Dibor. Depuis lors nous avons fait beaucoup de chose ensemble. Les *lup* de Dibor. La cérémonie de circoncision de vos cousins etc. Avec tout ça, quand de la France il est arrivé ici, il a trouvé plus courtois de venir raffermir nos anciennes relations. Il vient donc saluer votre famille et vous mêmes.
- [32]. S.Nd. Ce qu'il est venu faire est une bonne chose aussi.
- [33]. G.F. Est-ce le seul décès que votre femme a eu parmi ses enfants ?
- [34]. S.Nd. Oui, c'est le seul décès.
- [35]. G.F. Est-ce que ça l'avait affectée, l'a rendue soucieuse ?
- [36]. S.Nd. Non, elle n'a pas été soucieuse de ce décès.
- [37]. G.F. Comment s'était passé votre hivernage ?
- [38]. S.Nd. L'hivernage, nous avons eu du mil à défaut de l'arachide. C'était un hivernage un peu tardif. A l'approche de l'hivernage de l'an dernier aussi, j'ai été malade. J'ai fait deux fois à l'hôpital de Diourbel. J'avais une hernie et voilà pourquoi j'ai été opéré deux fois à l'hôpital de Diourbel l'année dernière.
- [39]. G.F. C'était à l'hôpital des Allemands ?

- [40]. S.Nd. Oui, chez quelqu'un qui a la même couleur que celui là qui soigne là-bas.
- [41]. G.F. Il dit que votre cadeau est trop grand. Que ce n'est pas la peine de faire ça, car nous n'étions venus que pour vous saluer.
- [42]. S.Nd. Ne dites pas ça, votre démarche vaut plus que ce que j'offre. Seul Dieu est capable de vous récompenser mais pas moi. Je demandais toujours de ses nouvelles à Wagane, car ça fait longtemps que je ne l'avais plus revu, mais lui aussi, il me disait que M. Collignon s'est fait rare dans la zone. A cette époque aussi, ma seconde femme avait des menaces d'avortement. Je l'avais conduite chez les sœurs de Thiadiaye mais en vain. Finalement elle se soignait chez Mbagnik Sène qui est en même temps son parent. C'est quand je partais pour la dernière fois pour voir ma femme et que j'avais trouvée partie chez d'autres parents que j'étais allé chez Saliou.
- [43]. G.F. Vous avez été à Yenguélé voir Saliou ?
- [44]. S.Nd. Non, je parle de Wagane le second de Saliou.
- [45]. G.F. Mais vous n'êtes pas allé voir Saliou ?
- [46]. S.Nd. Non, je n'ai pas vu Saliou. Concernant ma femme, elle n'a pas avorté et sa grossesse a maintenant 7 mois. Elle a eu que des menaces d'avortement périodiques.
- [47]. G.F. Mais elle n'a pas avorté ?
- [48]. S.Nd. Non. [49]. Quant à Saliou, il y a longtemps qu'on ne s'est pas vu.
- [50]. G.F. Et Dibor, elle s'est fait rare à Wagbakh ?
- [51]. S.Nd. Non, elle y va souvent pour faire des libations. Et d'ailleurs, moi aussi, j'ai fait votre zone à plusieurs reprises cette année. Je suis passé par votre village a deux reprises avec ma seconde épouse qui allait faire elle aussi des libations au village de Datel.
- [52]. G.F. Elle n'allait pas voir un guérisseur aussi ?
- [53]. S.Nd. Non, c'était pour des libations seulement.
- [54]. G.F. Dibor est-elle retournée voir Saliou ?
- [55]. S.Nd. Elle n'est pas encore partie mais elle formule le projet. C'est à cause de sa co-épouse qui n'est pas là qu'elle n'est pas encore partie.
- [56]. G.F. Est-ce que votre famille vit dans la paix ?
- [57]. S.Nd. Elle a la paix. C'est la mère de Dibor qui était en voyage mais doit revenir sous peu.
- [58]. S.Nd. Votre visite est très bonne.
- [59]. G.F. Il n'est là que depuis avant hier. Dès qu'il est arrivé, il a décidé de venir vous saluer et connaître ainsi l'état de santé de votre famille.
- [60]. S.Nd. Tout cela est un bienfait. C'est pourquoi s'il y a une anomalie dans la santé de Dibor, je ne vous la cacherais pas. Je vous l'aurais dit.

-
- [61]. **G.F.** Est-ce que c'est cette petite qu'elle avait en portage quand nous nous sommes connus ?
- [62]. **S.Nd.** Oui, c'est elle qu'elle avait en portage.
- [63]. **G.F.** Est-ce sa dernière fille ?
- [64]. **S.Nd.** Oui. [65]. La voilà qui arrive.
- [66]. **G.F.** Oui, c'est Dibor ?
- [67]. **S.Nd.** Oui, c'est elle.
- [68]. **D.D.** Bonjour !
- [69]. **G.F.** Diouf, comment vous allez, avez-vous la paix ?
- [70]. **D.D.** Oui, la paix seulement.
- [71]. **G.F.** Nous nous sommes fait rares mais c'est parce que le chef était en France. Il vient juste d'arriver avant hier et m'a demandé de venir vous voir avec lui pour connaître votre état de santé. Est-ce que rien ne vous fait plus mal ?
- [72]. **D.D.** Je vais mieux. [73]. (à R.C.) Comment allez-vous ?
- [74]. **R.C.** Je suis toujours là.
- [75]. **D.D.** Comment va votre village ?
- [76]. **G.F.** Aviez-vous reçu les photos ?
- [77]. **D.D.** Oui.
- [78]. **G.F.** C'est du village de Wagbakh, au cours d'une cérémonie de funérailles que j'avais rencontré celui qui les a données.
- [79]. **S.Nd.** Dieu sait que nous les avons reçus.
- [80]. **G.F.** Nous sommes seulement venus vous saluer car nous nous sommes bien connus et avons longuement coopéré. C'est pourquoi dès qu'il est arrivé, il a décidé de revenir ici pour revoir Dibor, si elle était bien guérie. C'est juste cela le but de notre visite.
- [81]. **S.Nd.** Celui qui donne de l'importance aux relations humaines, seul Dieu est capable de le récompenser.
- [82]. **D.D.** Dès que j'ai aperçu votre véhicule, je l'ai tout de suite reconnu.
- [83]. **G.F.** A notre arrivée nous avons demandé à Sédél où vous étiez partie et il nous a répondu que vous étiez allée chercher des feuilles de *nqasuup* pour votre sauce de couscous. On se préparait même pour rentrer à Niakhar.
- [84]. **S.Nd.** Quand avez-vous fait votre prière de Korité ? Nous, c'est hier que nous avons fait notre fête de Korité.
- [85]. **G.F.** C'est aujourd'hui la notre parce que nous sommes des mourides.

- [86]. S.Nd. C'est la radio qui nous a trompé mais nous aussi nous sommes mourides.
- [87]. G.F. Mais la nouvelle lune a paru le lundi.
- [88]. S.Nd. En tout cas elle a un peu veillé hier soir, et ce n'est pas grave. Prière d'hier ou de ce jour, c'est la même chose.
- [89]. D.D. Oui, c'est la même chose, mais de toute façon la nouvelle lune a paru avant hier.
- [90]. Abi, vous ne venez pas saluer nos étrangers ?
- [91]. G.F. Abi vient de nous saluer tout de suite.
- [92]. D.D. Il faut voir Abi en photo, elle fait vraiment rire !
- [93]. G.F. En tout cas vos photos sont toutes belles.
- [94]. S.Nd. Nos voisins laobés ont eux aussi reçu leurs photos.
- [95]. G.F. Est-ce que vous vous rappelez de Tékhèye Diouf ?
- [96]. S.Nd. Tékhèye Diouf, et qui habite où ?
- [97]. G.F. A Niakhar, et qui était avec nous le jour de l'organisation du *lup* de Dibor ici.
- [98]. S.Nd. Oui, c'est quoi ?
- [99]. G.F. C'est Tékhèye qui a ouvert le dispensaire dont on parle souvent à Niakhar.
- [100]. S.Nd. Tékhèye le docteur ?
- [101]. G.F. Oui.
- [102]. S.Nd. Je le connais. Je suis allé d'ailleurs le voir cette année.
- [103]. G.F. C'est lui qui nous a dit que Dibor est venue en consultation chez lui cette année.
- [104]. S.Nd. Voyez, c'est au temps de la maladie de Dibor. C'est sa grande sœur qui se marie à Podome qui nous avait recommandés avec Tékhèye. Dibor est allée le voir à deux reprises. Il lui a prescrit une ordonnance qui nous a coûté cher d'ailleurs.
- [105]. D.D. Quand j'étais allée pour l'acheter, lorsque j'ai donné un billet de cinq mille francs on ne m'a rendu que cent cinquante francs.
- [106]. G.F. C'était à l'époque de sa maladie de grossesse ?
- [107]. S.Nd. Oui, c'était en ces temps là.
- [108]. D.D. C'était après l'accouchement. Mais c'était pour cette maladie que j'ai été là-bas en consultation. Il m'avait examinée, m'a fait une injection et m'avait donné des comprimés à avaler. Je renouvelle d'ailleurs l'achat de ces comprimés à chaque fois qu'ils sont finis.
- [109]. G.F. Est-ce que le billet d'ordonnance est là ?

- [110]. **S.Nd.** Oui.
- [111]. **D.D.** Je n'ai fait que quelques mois sans aller voir Tékhèye. Il est le dernier à m'avoir soignée.
- [112]. **S.Nd.** Ma seconde femme aussi aura un *lup*.
- [113]. **G.F.** Qui, votre seconde femme ?
- [114]. **S.Nd.** Oui.
- [115]. **G.F.** Mais le projet d'organisation de son *lup* n'est pas encore fixé ?
- [116]. **S.Nd.** Non.
- [117]. **G.F.** Vous ne connaissez pas encore celui qui doit lui faire son *lup* ?
- [118]. **S.Nd.** Non, mais d'après son voyant d'avant hier, il faut qu'on lui organise un *lup*. Avant ce *lup*, il faudra aussi qu'on aille lui chercher de la terre qui provient de la terre de l'autel de leurs *pangool* familiaux qui sont à Ndimague. C'est avec cette terre qu'on lui fera son *lup* d'ici.
- [119]. **G.F.** Je crois qu'on ne peut faire ce *lup* qu'après son accouchement.
- [120]. **S.Nd.** Je le crois aussi.
- [121]. **S.Nd.** Quand il sera question de faire ce *lup*, s'il n'est pas rentré je l'aviserai.
- [122]. **G.F.** Il ne pourra pas assister à ce *lup* parce qu'il rentre. Si c'est nécessaire, informez-moi et je lui dirai par écrit l'essentiel. S'il revient au Sénégal aussi, il reviendra vous visiter si c'est possible. Il pourrait savoir à cette occasion tout ce qui a été fait derrière lui.
- [123]. **S.Nd.** Moi, je ne souhaite qu'une chose, que Dieu nous accorde tous longue vie, comme ça chacun de nous fera pour son prochain toute bonne chose dont il est capable. Moi, j'aime des gens humains et depuis que je vous connais, vous n'êtes que des hommes bons.
- [124]. **G.F.** On est tous parents. Pour notre contact, si vous ne me rencontrez pas, envoyez un message à Gorgui votre ami de chez nous à Ngayokhème, il me le dira.
- [125]. **G.F.** Dibor, allez faire votre cuisine avant qu'il ne fasse nuit. Nous causons seulement.
- [126]. **S.Nd.** Je pense qu'il ne vient pas au Sénégal en auto ?
- [127]. **G.F.** De France, non, il laisse son véhicule au Sénégal.
- [128]. **G.F.** Pour aller en France, il faut l'avion.
- [129]. **S.Nd.** Donc pour aller en France, il faut nécessairement prendre l'avion ?
- [130]. **G.F.** Il y a une route terrestre, mais avec l'auto ce sera un long voyage.
- [131]. **S.Nd.** Il y a des Laobés qui ont été là-bas, ils sont de Diourbel, quand ils revenaient au pays, ils sont venus avec des véhicules. Je me demande comment ils ont pu le faire ?
- [132]. Les autos sont arrivés à Dakar par bateaux.

INTERH55

Entretien avec Tékhèye Diouf
à Niakhar, le 20 mai 1988

Présents : Guédj Faye (G.F.), René Collignon (R.C.)

Tékhèye Diouf Dibor est venue me voir à mon dispensaire grâce à un nommé Babou, un griot qui habite dans le village de Mbelacadiao (Arrondissement de Diakhao) que j'avais soigné ici. Quand il venait me voir, il était vraiment agité. A la sortie de ce dernier, quelqu'un de ce village a voyagé au village où habite Dibor. C'est lui qui leur a expliqué qu'il existe un centre à Niakhar où on traite les malades mentaux. C'est grâce à cette information donc que Dibor a appris l'existence du centre de Niakhar. C'est alors qu'elle est venue me voir accompagnée de son frère. Elle avait un problème d'insomnie, et ne pouvait plus dormir. Quand je lui ai demandé pourquoi elle ne dormait plus, elle me dit : « C'est parce que j'ai des *pangool*. » Je répondais alors que je ne suis pas un guérisseur de *pangool*. Elle me déclare qu'on lui a fait un *lup*. C'est quand elle a parlé de *lup* que je me suis rappelé d'elle. Au début j'avais oublié l'avoir déjà rencontrée. C'est alors que je lui est demandé : « Mais d'où venez-vous ? » et elle me répond : « D'un village qui est derrière Diakhao. »

Dans son village, il y a un grand guérisseur qui s'appelle Cheikh Ndiaye.

Ok ! *Genee tiganam* (il n'habite pas)...

G.F. A Mbuur-Siin (Mbour Sine) ?

T.D. Mais il y a un autre nom. C'est un village qui est aux environs de Diakhao, c'est là qu'habite Cheikh Ndiaye.

G.F. Tofaay (à Tofâye) ?

T.D. Non, ce n'est pas Tofâye.

G.F. O Saas-Lingeer (à Sasse Linguère).

T.D. Non, ce n'est pas encore Sasse Linguère. En tout cas c'est un village qui n'est pas loin de Mbour Sine. En tout cas, c'est ce Cheikh qui l'avait traitée au début de sa maladie. C'est après qu'elle a consulté Saliou qui lui a fait un *lup*. Immédiatement je me suis clairement rappelé d'elle et lui ai dit : « Mais le jour que Saliou vous faisait le *lup*, j'étais présent. » Et elle aussi elle me dit : « Ah oui, ce jour il y avait même un blanc [*tubaab*] qui était venu là-bas. » C'est alors que je lui ai dit : « Pourtant votre *lup* semblait bien marcher ce jour. » De toute façon le *lup* a eu peu de l'effet mais depuis lors Dibor n'arrive pas à dormir normalement. Elle parlote la nuit. Je lui avais posé cette question : « Quand Saliou vous faisait votre *lup*, pourquoi criez-vous quand il récitait des incantations ? » Elle me répond que ce sont ses *pangool* qui l'obligeaient à crier. Et je lui dit c'est pourquoi j'avais pensé que le *lup* va bien marcher. Elle me dit que non car Saliou avait fait une erreur en me faisant le *lup*. Que tout devait être mis en ordre mais Saliou s'était trompé et mes *pangool* ne sont pas d'accord de la façon dont il a fait mon *lup*. En fait c'est cela qu'elle m'avait expliqué pour ce qui concerne l'histoire de sa maladie. Elle n'est restée au centre que pendant 24 heures. Une seule fois elle est revenue me voir après sa sortie et c'était pour me dire qu'elle avait retrouvé son sommeil normal.

R.C. Et c'est à quelle époque qu'elle est venue te voir ?

T.D. Vers Novembre 1987 je crois.

R.C. Elle était enceinte à cette époque ?

T.D. Non, je n'ai pas fait attention pour savoir si elle était enceinte.

G.F. Voilà ce que j'aimerais savoir : entre la première et la seconde consultation que vous lui aviez faites, est-ce qu'elle ne t'avait pas parlé d'un problème d'accouchement ?

T.D. En tout cas Dibor est venue me voir pour manque de sommeil, insomnie ; elle ne dormait pas, elle parlait. Et quand on lui a fait son *lup*, elle est revenue voir Saliou ici et n'était pas passée me voir. C'est la deuxième fois qu'elle est venue voir Saliou qu'elle a été au centre. Et d'ailleurs si elle m'avait parlé d'un problème d'accouchement j'allais accuser une psychose puerpérale. Non, elle ne m'a pas parlé d'un accouchement. Elle a accouché ?

G.F. Oui, elle avait accouché. Elle a eu des problèmes, mais elle a fait un accouchement normal.

T.D. Non, elle ne m'a pas dit tout ça. Est-ce qu'elle est avec son bébé ? Quand elle est venue me voir, elle n'avait pas un bébé avec elle.

G.F. Quand tu l'as consultée, comment était son état physique ?

T.D. Tu sais en psychiatrie, c'est le consultant qui te parle de son mal. Elle m'a dit qu'elle a une insomnie et dans ce cas, il n'est pas besoin de lui faire une consultation clinique parce que tu ne trouveras pas autre chose. Puisque Dibor m'avait dit qu'elle ne dormait pas et parlait toujours. Pour moi, je préfère les faire parler que de procéder à un autre diagnostic. Certains femmes d'ailleurs quand elles sont malades n'aiment pas être consultées par un homme. J'ai gardé les habitudes de Fann, car là-bas aussi on fait parler le malade plutôt que de lui faire une autre consultation.

G.F. Je veux dire comment étaient ses yeux : si Dibor avait maigri, etc. Ce n'est pas Dibor qui nous a parlé de son accouchement, c'est son mari. Il nous a dit que depuis le *lup* de Saliou, Dibor était normale mais qu'à la suite d'un accouchement elle a eu des problèmes.

T.D. Entre le mari et la famille maternelle de Dibor, il y a un problème. Quand elle venait me voir, je vous ai déjà dit qu'elle était accompagnée de son frère maternel. Il n'y avait pas son mari. D'après eux la famille maternelle du mari est accusée d'anthropophagie. Au début de la maladie de Dibor, ses parents ne pensaient ni à la folie, ni aux *pangool*. On disait qu'on lui avait retiré l'âme : *Fit fe ka jangel* (on lui a pris l'âme). Au début de la maladie ce n'était pas du tout un problème de folie ou de *pangool*. Quand elle a commencé son traitement avec Cheikh Ndiaye, ça n'a pas marché et les troubles de Dibor étaient devenus importants ; ses parents ont soupçonné les *pangool*. Un autre a fait pour Dibor son premier *lup*. Si vous vous rappelez d'ailleurs, nous avons trouvé un ancien autel quand nous sommes allés avec Saliou pour l'organisation du second *lup*. Après le *lup* de Saliou, elle a été calmée pendant quelques temps mais les crises avaient repris après. Dibor est venue me voir entre septembre et novembre 87 à Niakhar. Tout ce que je viens de vous dire, c'est son frère qui me l'a raconté. Il avait même dit ce jour : « Ma sœur là, je suis obligé... parce que tout ce qu'on lui fait, c'est moi qui paie. » Ce jour je leur avais prescrit un médicament cher. C'est pour cela qu'il m'avait fait toutes ses révélations : que depuis que Dibor est malade, c'est lui seul qui paie ses traitements. Quand au mari, il ne donne rien et ne fait rien pour sa femme. C'est partant de là qu'il m'a parlé de la famille de Sédél. Que c'est sa sœur Dibor qui a insisté pour aller se marier avec ce dernier, mais pas avec son consentement. Que la famille de Sédél n'est pas une famille propre. En sereer quand on dit : *ka famille fe nqoole* (sa famille n'est pas propre), on accuse cette famille d'anthropophagie. C'est ce terme là qu'il avait dit : *ka nqoole* (ne sont pas propres). Le mari n'aime pas d'ailleurs qu'on amène des guérisseurs chez lui, car il craint que ce sont les guérisseurs qui confondent sa

famille chez ses beaux-parents. Si elle a accouché et que l'enfant est mort, l'affaire là sera encore plus complexe.

R.C. Et le frère, où il habite ?

T.D. Le frère, je ne sais pas où il habite. Je sais que c'est le frère de la femme mais je ne sais pas où il habite.

G.F. Tout ce dont je suis sûr, c'est que la famille maternelle de Dibor habite le village de Diokoul (C.R. de Ngayokhème).

T.D. *Jookoul fene* ? (Diokoul d'à côté) ?

G.F. Oui.

R.C. C'est là qu'elle a été faire les libations ?

G.F. Oui, c'est de là où elle devait passer pour aller à Waagbakh.

T.D. Elle a fait des libations à Waagbakh ?

G.F. Oui, quand on lui faisait son premier *lup* avec Saliou, c'était à Waagbakh puis à Toucar.

— Je voudrais que tu nous dise ce que le frère de Dibor t'a exactement déclaré au sujet de la famille du mari de sa sœur.

T.D. Mais c'est ce que je viens de vous dire. D'abord, quand Dibor et son frère sont venus me voir, je ne reconnaissais même plus Dibor. Elle m'a parlé de son problème d'insomnie. C'est quand j'ai évoqué le problème de l'achat d'une ordonnance, c'est en ce moment que le frère avait commencé à me raconter. Qu'il n'avait plus rien, qu'il a beaucoup dépensé depuis que Dibor est malade. C'est après que Dibor m'a dit que Saliou lui a fait un *lup*. C'est par là d'ailleurs que je me suis rappelé que nous étions ensemble avec Saliou ce jour. Pour répondre aux propos du frère aussi je lui avais dit : « Si vous n'avez pas de l'argent pour acheter l'ordonnance, il faut la remettre à son mari. » Il me répond que le mari ne l'achèterait pas parce qu'il n'a jamais dépensé un sou pour sa femme. Il ajoute : « Mais tout ça est la faute de ma sœur. » Il accusait sa sœur d'être à l'origine de tout ce qui est arrivé, disant qu'ils avaient tous (les parents) dit à Dibor de ne pas se marier dans la famille de Sédél Ndour. Disant que la famille du mari n'est pas propre. En sereer quand on dit : « *famille fe nqoole* », ce-la veut dire que la famille n'est pas propre c'est dans le sens de vouloir dire que c'est une famille de ...

G.F. C'est pour dire que c'est une famille de *naq*.

T.D. Oui, ça veut dire une famille de *naq*.

G.F. Elle a aussi dit sans l'avis de son mari quand elle est venue nous saluer : « Finalement nous sommes allés consulter Tékhèye et depuis lors, je me sens bien. »

T.D. C'est ce qu'elle vous a dit ?

G.F. Oui, et c'est à partir de ça que j'ai déduit que vous lui avez posé des questions très à fond pour connaître réellement son problème. Elle a loué aussi votre traitement. C'est à la suite de ça que son mari nous a montré des ordonnances que vous lui aviez prescrites. Vous lui aviez prescrit du Gardénal 0,10. Pour lui prescrire ce médicament vous lui avez posé une série de questions pour connaître exactement de quoi elle souffrait.

T.D. Je lui est prescrit du Gardénal car elle m'avait dit qu'au moment des crises, elle enfouissait son visage dans le matelas de son lit. Que ses crises se manifestaient à l'aube, vers 5 heures du matin.

G.F. C'est ce qu'elle avait déclaré ?

T.D. Oui, on ne peut pas parler de sommeil parce qu'elle ne dormait pas. Mais d'après elle ce sont ses *pangool* qui lui faisaient ça. Comme je vous l'ai dit aussi qu'on doit toujours tenir compte de la croyance du malade. Pour elle c'était les *pangool* mais pour moi, elle était épileptique. C'est pourquoi je lui ai fait ce traitement.

R.C. Tu lui as prescrit du Dihidan aussi.

T.D. C'est possible. Vous m'avez pris au dépourvu et je ne m'attendais pas à toutes ces questions. Je n'ai pas de fiches aussi, dans lesquelles je note tous les médicaments que je donne à mes malades. Tout cela est dû à un manque de moyens.

G.F. Une question qui peut être intéressante : le mari nous avait caché que Dibor est venue chez toi en consultation. Il a fallu que je lui dise carrément : « Votre femme est allée se soigner chez Tékhèye à Niakhar. » Quel est votre point de vue sur l'attitude du mari ?

T.D. Et il vous a avoué qu'il est au courant que sa femme est venue me voir ?

G.F. Finalement oui.

T.D. Il ne voulait pas vous le dire parce que c'est le frère de sa femme qui s'en occupe. Il ne peut pas entrer dans des détails dans lesquels, il n'a fait aucune démarche. C'est mon idée personnelle mais ça doit être le motif de son silence.

G.F. Quand Dibor est venue vous voir, elle avait passé la nuit au centre ?

T.D. Oui, elle avait passé la nuit au centre. Elle y est restée 24 heures.

G.F. Est-ce qu'elle a eu le temps de piquer une crise chez vous, au centre ?

T.D. Non, elle n'a pas eu de crise au centre, mais c'est pour cela que je l'avais placée en observation au centre pour voir si elle ferait une crise. Après ces 24 heures, je l'avais relâchée parce qu'il m'est difficile de garder longtemps des malades ici car il faut leur donner à manger. Si encore elle était venue avec de la nourriture et une accompagnante qui peut lui faire la cuisine j'allais la garder davantage.

— René, vous ne lui avez pas dit de venir ici samedi, non ?

R.C. Je n'ai pas pensé à lui proposer cela parce que... Nous n'étions pas là-bas pour ça. On a été là pour prendre de ses nouvelles.

T.D. Je me rappelle lui avoir donné gratuitement son premier traitement au Gardénal et une ordonnance pour le renouvellement du médicament.

G.F. Oui car jusqu'à présent, elle achète du Gardénal.

R.C. Et le Dihidan, tu l'as prescrit pourquoi ?

T.D. Tu sais que si elle prend un comprimé de Gardénal par jour et que la dose est insuffisante, vous êtes obligés d'augmenter la dose et dans ce cas, elle devrait prendre du Gardénal matin et soir. Comme vous le savez, le Gardénal fait dormir. Voilà pourquoi j'ai préféré lui donner le Dihidan qui ne fait pas dormir le matin et le Gardénal le soir. Le

Dihidan empêche les crises aussi. C'était aussi pour diminuer le temps de sommeil vu que quand un malade dort beaucoup cela peut être inquiétant pour sa famille.

R.C. En fait, elle n'était pas dans la concession quand nous sommes arrivés ; on avait réveillé son mari qui faisait la sieste. On a dû entrer avec le mari qui nous a dit que tout allait très bien. C'est après qu'elle est arrivée. Elle avait été chercher des...

G.F. Des feuilles de *nqasuup* (plante alimentaire pour faire la sauce de couscous).

T.D. Et elle a participé dans la conversation ?

R.C. Quand elle est venue, oui.

T.D. Elle est venue directement s'intéresser ou c'est vous qui l'aviez appelée ?

R.C. Elle avait dit qu'elle avait aperçu et reconnu notre véhicule...

G.F. Dès lors, elle est revenue. Nous a salués et est restée avec nous.

R.C. Mais nous n'avons pas eu l'occasion de l'entretenir seule.

T.D. Parce que le mari n'a pas voulu vous laisser seuls avec elle. Est-ce que vous lui aviez demandé de sortir, non ?

R.C. Non, car c'était délicat.

G.F. Et puis notre visite a indisposé car le mari étant pris au dépourvu, n'était plus tranquille. C'est pourquoi dès que Dibor est revenue, le mari lui avait parlé à part avant qu'elle n'entre dans la conversation.

T.D. Il l'a vue à côté quoi ?

G.F. Oui et hors de la case où nous étions. Nous ne savons pas ce qu'il lui a dit et cela m'a donné la puce à l'oreille. Et j'allais l'oublier, il m'a posé la question suivante : « Est-ce que ce blanc là est un voyant ? » Alors, avec ce gars, nous avons eu plusieurs rencontres et qui nous est familier, sa question n'avait pas de sens. Tout de suite je m'étais dit qu'il a peur de quelque chose.

T.D. Il a peur parce que sa famille est accusée de sorcellerie et d'anthropophagie. Quand la maladie de Dibor a commencé on disait qu'on lui avait pris l'âme.

G.F. Quand nous l'avons vue, Dibor a grossi. Il y a aussi que sa co-épouse est absente et j'ai même posé la question suivante à M. Collignon : « Est-ce que Dibor n'est pas en forme parce que sa co-épouse n'est plus là ? » Parce que la co-épouse aussi est malade et se trouve actuellement chez ses parents.

T.D. Dibor a grossi ?

G.F. Oui.

T.D. Tu sais, le Gardénal fait beaucoup dormir mais donne de l'appétit aussi. En général tous les malades qui prennent des neuroleptiques tels que le Gardénal et autres grossissent. Voilà pourquoi à Fann les malades mentaux sont gros.

G.F. Justement, lors du second passage de Dibor pour te voir qu'est-ce qu'elle t'avait dit ? Qu'est-ce qu'elle était venue faire ?

T.D. Dibor m'avait dit qu'elle était venue rendre visite à des parents qui habitent dans un village de la zone et qu'elle a profité de cette occasion pour venir me faire une visite de courtoisie. Je l'ai revue je ne sais plus quand pour la dernière fois et je ne sais plus en plus ce que j'avais fait pour elle.

Tu sais, il serait intéressant de savoir si sa co-épouse est toujours malade. Si j'en avais les moyens, j'allais repartir là-bas.

G.F. La co-épouse n'est pas encore revenue dans la concession conjugale. Elle est encore chez ses parents qui habitent un autre village de la zone et qu'on appelle : Sasse-Linguère. Il paraît qu'elle est en grossesse de 7 mois. Le mari nous dit aussi qu'on doit lui organiser un *lup*.

T.D. Si jamais que sa seconde femme accouche un enfant qui meurt, le mari risque de perdre toutes ses femmes. Le problème de la 2e épouse risquerait alors d'envenimer celui de celle qui est à la maison. Si les parents de celle qui est à la maison entendent encore que la seconde épouse est victime des mêmes problèmes, il risque de perdre toutes les deux.

G.F. En tout cas c'est Mbagnick Sène qui avait récupéré la seconde épouse. C'est une parente de Mbagnick Sène. C'était pour la soigner. Actuellement son mari nous dit qu'elle est guérie mais puisqu'il lui faut une période de convalescence, elle est allée la passer chez des parents avant de revenir à son mariage.

T.D. Non Guedj, tu sais ce que dit un proverbe sereer : *lafaañno fogum a seqeel* (un infirme s'occupe par ses parents), dans ce cas si la seconde femme doit avoir un *lup*, elle ne peut que rester chez ses parents. Tu sais, la première femme aussi, c'est elle qui ne veut pas quitter son mari mais ses parents lui ont tout dit pour partir avec elle. Sinon, elle aurait quitté depuis longtemps.

R.C. Si je me souviens bien, Dibor s'est mariée très jeune avec Sédél, elles étaient venues elle et sa mère chez le père de Sédél habiter dans sa concession. Dibor et Sédél sont des cousins croisés n'est-ce pas ?

G.F. Oui, Dibor est venue habiter ici avec sa mère quand son père avait divorcé sa mère.

R.C. Des années plutard, le père de Dibor était mort. Donc ils se sont mariés très jeunes et ont maintenant plusieurs enfants.

G.F. Oui, c'est ça. Ils ont d'ailleurs une grande fille qui est allée travailler à Dakar.

T.D. Je ne connais pas tellement la vie détaillée de Dibor.

R.C. On dit aussi qu'elle aurait eu une méningite, je ne sais plus à quel âge.

G.F. C'est l'année qu'elle a noué des fiançailles avec Sédél qu'elle a été atteinte de méningite. On l'avait conduite au dispensaire pour la sauver.

T.D. Donc, elle a dû garder des séquelles ?

R.C. Non, peut-être.

T.D. Si parce que, sans doute ça peut être l'origine même de ses crises.

R.C. Pour son problème de santé, lui Sédél a été opéré d'une hernie.

T.D. Qui ça, Sédél ?

R.C. Oui.

G.F. Il a été deux fois opéré à l'hôpital Henri-Lubke d'une hernie récidivante.

T.D. Il serait intéressant de revoir tout ceci, si on avait les moyens de nous déplacer.

G.F. Une chose à retenir : quand il s'agira d'organiser un *lup* pour la seconde épouse, il m'avisera, car je lui avais demandé la date de ce *lup*. Il m'a dit aussi que le *lup* sera fait après l'accouchement de sa femme maintenant enceinte de 7 mois. Pour cela, dès que je serai informé de ce *lup* et que je ne peux partir, je vous aviserai, Tekhèye. Mais pour voir clair dans le problème de la seconde femme, il faut d'abord voir Mbagnick Sène qui l'a soignée pour savoir de quoi elle souffre exactement.

T.D. La seconde femme est chez Mbagnick ?

G.F. Elle est restée longtemps chez Mbagnick qui est en même temps son parent. C'est quand elle fut guérie dit-on qu'elle a rejoint ses autres parents qui sont à Sasse-Linguère, un village proche de celui de son mari. Comme déclaration, son mari nous dit que sa femme qui est partie se soigner avait souvent des menaces d'avortement.

T.D. Dès qu'on parle de *lup*, il faut déjà penser à la folie. Pour les menaces d'avortement aussi je te réponds traditionnellement Guedj, le sereer dit : « L'anthropophage n'aime que le sang de la femme enceinte. » On dit que l'anthropophage aime beaucoup le sang du nouveau circoncis et celui de la femme en début de grossesse, les nouvelles mariées aussi attirent les *naq*.

G.F. Dans tou ça, voir Mbagnick Sène serait intéressant.

T.D. Quand elle a quitté Mbagnick Sène, elle est rentrée à Sasse-Linguère ?

G.F. Oui, elle est chez d'autres parents. A part l'insomnie, est-ce que Dibor n'avait pas une autre maladie ?

T.D. Je n'ai trouvé que l'épilepsie. Atteinte d'épilepsie de type grand-mal, voilà pourquoi, elle faisait des crises et criait.

G.F. Et sa tension, est-ce qu'elle n'avait pas de la fièvre, le corps chaud, etc...

T.D. Non, elle n'avait pas le corps chaud. Pour prescrire du Gardénal, on sait d'abord que le malade n'a pas de fièvre ou de palu.

G.F. Dibor nous a dit aussi qu'elle reviendra voir Saliou mais devra attendre que sa co-épouse revienne pour pouvoir venir. Concernant son amélioration, elle est catégorique et nous a dit : « Depuis que j'ai été voir Tekhèye, je n'ai plus de problème. »

T.D. Mais elle n'a pas parlé de Saliou ?

G.F. Non, elle n'a parlé que de vous.

Index :

Accès à la connaissance, à la fonction de guérisseur :

Election par les *pangool* : 1, 2, 3, 4, 6, 7, 11-19, 21-23, 25, 36.

Héritage et transmission des anciens : 1, 5, 6, 23.

Maladie initiatique : 40.

Voyage : 27, 76.

Accouchement : 77, 81, 82, 84, 89.

Agitation : 3, 74, 83.

Aîné : 33, 51.

Aliou : 46.

Ange : 52.

Animal sacrificiel :

V. Bélier, Bouc, Mouton

Arachides : 61, 78.

Argent : 12, 19, 30, 32, 62, 81, 85.

Aumône : 47, 49, 50.

Autel : 11.

Aveugle : 2, 4.

Avortement : 79, 89.

Baka-Kague : 26.

Bain : 26-28, 44, 54.

— de purification : V. *Pog*.

Baobab : 12-15, 26-28, 30, 39, 40, 45, 48-50, 52-54, 72.

BARA Penda : 67.

Bassin : 59.

Bave : 14.

Baxin (action de procéder au rite du portage) : 17, 40, 43, 44, 51, 54.

Baxnax (rite du portage) : 13, 37, 65, 73, 78.

Bee Laype (Saloum) : 8.

Bénédiction : 52.

Bogdinax : 74.

Bosse : 59.

Bouc : 30.

Bouche : 51.

Brousse : 2, 5, 10, 21, 23, 61, 63.

Boutons : 73.

Calebasse : 14.

Cauchemar : 25.

Cauris : 22.

Chèvre : 10.

Choléra : 68, 73, 74.

Chutes de *pangool* : 4, 5, 10, 13, 17, 23, 35-37, 65.

V. Crises.

Ciit : 47, 49-51, 53-55.

Circoncision : 35, 78.

Comprimés : 81.

Coro (Thioro) : 45.

Coro Mara : 48.

Cou raide : 58, 59.

Couscous : 64, 65, 80.

Cousins croisés : 88.

Couteau : 11, 13, 14.

Crachat : 44.

Crises : 2, 10, 13, 17, 25-28, 31, 33-38, 77, 78, 84, 86, 88.

Crépuscule : 23.

Crocodile : 39, 41, 45.

Dakar : 88.

Daouda (David) : 46, 47, 49-51, 53, 55.

Datel : 79.

Décès : 78.

Deuil : 38.

Diakhao : 36, 83.

Dihidan ® : 86.

Diohine : 3, 4.

Diokoul : 63, 68, 74, 85.

DIONE Aliou : 25, 26, 28, 29.

DIONE Diouma Koor : 4, 7, 8.

DIOUF Coumba Ndoeffène : 68.

DIOUF Dibokor : 8, 61-75.

DIOUF Dibor : 9-19, 25-38, 39-56, 77-82.

DIOUF Tékhèye : 57, 58, 59, 81, 82, 83-89.

DIOUF Thiathie-Kor : 37, 38.

DIOUM Khadi : 67.

DIOUM Ndiga : 68.

DIOUM Sidi : 61, 66-69.

Diourbel : 78, 89.

Dispensaire : 36, 58, 59, 81, 83, 88.

Divorce : 33, 88.

Djibril : 45, 47, 49-51, 53, 55.

Douleurs abdominales : 58.

Droite : 11-16.

Eau : 13-15, 18, 40, 72.

Eau de Cologne : 9.

Echine : 59.

Ecuelle : 14, 46.

Encens : 9.

Enfant : 19.

Epilepsie : 25, 30, 31, 86, 89.

Est : 12, 14, 16.

Evanouissement : 36.

FALL Magou : 26, 30, 31.

famille (ka) fe nqoole (famille pas propre) : 84, 85. V. *Naq*, Sorcellerie.

Fara-kuus (nains guerriers) :

- Farine de mil : 17.
 Fausse couche : 33.
 FAYE Ami : 57.
 FAYE Birame : 5, 8.
 FAYE Diogoye : 67, 74.
 FAYE Saliou : 1-8, 9-19, 30, 31, 35, 39-56, 57-60, 61, 65, 68, 72, 73, 78, 79, 83, 84, 89.
 FAYE Sing : 5, 8.
 FAYE Ngoor o Guus : 8.
 FAYE Wagane : 9, 21-24, 79.
 Fer : 41.
 Feu : 9, 23.
 Fer : 12, 13, 21, 22.
 Fièvre : 58, 77.
Fit fe ka jangel (Wolof) : 84.
 V. *Naq*, Sorcellerie.
 Folie (accès de) : 1, 2, 3, 4, 5, 84, 89.
Fonq : 12-15, 17-19, 28, 29, 65.
Forand (eau de rinçage du petit-mil après pilage) : 13-16, 18.
 Frayeur mystique : 7.
 Funérailles : 62.

 Gardenal ® : 85-87, 89.
 Gauche : 11, 12, 14-16.
 Genou : 12-16.
Gisaane (Wolof) : 22.
 Goro : 41.
 Grand-père paternel : 5.
 Gri-gri : 3, 26, 35.
 Griot : 83.
 Grossesse : 77, 84, 88, 89.
 V. Maladie de —.
 Guérisseurs : 58, 59, 65, 78, 83.
 V. *Pan*, *Yaal pangool*.
 Aliou DIONE, Diouma Koor DIONE, Sa-liou FAYE, Waly NDOUR, Ngor SARR, Mbagnik SENE, Diaraf SITOR.

 Hallucinations : 26.
 Hivernage : 2, 58, 59, 61, 62, 70, 72, 78.
 Hernie : 78, 88.
 Hôpital : 78, 89.

 Incantations : 7, 9, 10, 12-16, 58.
 Injection : 81. V. Piqûre.
 Infirme : 50, 88.
 Insomnie : 83, 85, 86, 89.
 Interdit : 9, 23.

 Jeune : 2.
Jin : 39-56.

Kaagaaw : 8.

 Kaolack : 58.
Kii6 : 78.
 Kola : 19.
 Kopo Sikin : 8.
 Korité : 80.
 Kothiokhe : 59.
 Kura : 42.

Laarakis : 41, 47, 51, 52, 55, 56.
Laara-kuus : 41.
 Lait
 — maternel : 77.
 Lait caillé : 64, 65.
 Lebou : 8.
 Libations : 6, 7, 9, 10, 15, 19, 22, 27-29, 32, 37, 40, 41, 43, 44, 50, 63, 65, 69-71, 73, 74, 78, 79, 85.
 Logdir (hameau de Diohine) : 4.
 Louche : 52.
 — à libations : V. *Sak a cuurur ale*.
 Lundi : 63, 65, 78, 81.
 Lunes, lunaïsons (mois) : 78, 81.
Lup : 2-4, 8, 9-19, 22, 26, 28, 32, 36, 39-56, 65, 70, 78, 81-85, 88, 89.
 Lutte(ur) : 39, 45-55.

 Ma6o : 25.
 Ma Thioro : 54, 55.
Madag : 39.
 Magnétophone : 64.
 Mahomet : 45.
 Malades mentaux : 83. V. Folie.
 Maladie : 46, 78.
 — de grossesse : 77, 81.
 Mamadou : 48-51, 53, 55.
 Mar : 41.
 Maraboutage : 2, 3, 7.
 Marane : 62, 69, 74, 75.
 Mariage : 1, 8.
 MARONE Mbaye : 61, 66.
 Maure : 47, 50.
 Mbap (quartier de Toucar) : 70.
 Mbelacadio (arrondissement de Diakhao) : 83.
Mbodaafod : 47.
Mbos : 48.
 Mbour : 67.
 Mbour Sine : 9, 10, 39, 61, 77, 83.
Meer : 78.
 Membres inférieurs : 59.
 Mémoire (perte de —) : 77.
 Méningite (*a qoox xa tom ake*, litt. maux de tête) : 35, 36, 38.
 Mercredi : 27, 31, 65, 69, 70, 78.
 Mil : 62, 74, 78.
 Mort-né : 33.

- Moussa (*jin*) : 54.
Mouton : 26, 32, 49.
Muc : 21, 22.
Muet : 3.
Naq : 2, 3, 7, 48, 53, 85, 89.
Nain : 39-56.
 V. *Fara-kuus, Laara-kuus, Sambra-kuus*.
Narines : 12, 14.
Ndëpp (Wolof-Lebou) : 8.
Ndianème : 7, 24.
NDIAYE Cheikh : 83, 84.
NDIAYE Diégane : 68, 74.
Ndimagne : 82.
Ndioudiouf (quartier de Ngayokhème) : 67, 74.
Ndof : 40.
NDOUR Aby : 35.
NDOUR Dokor : 9, 11, 33.
NDOUR Sédel : 9, 11, 25-38, 61-75, 77-82.
NDOUR Siga : 9, 19, 25, 33, 34.
NDOUR Waly : 4, 7, 8.
Ngaan : 40.
Ngayokhème : 61, 67.
Ngel : 9.
Nghonine : 25, 29.
Ngol : 39, 41, 43, 45-50, 52, 54, 55.
NGOM Ndeba : 9, 19, 25, 35.
Niakhar : 57, 58, 63, 78, 80, 81, 83, 84.
Nianiane : 4.
Niim : 9.
Njambayaargin : 47.
Nœud : V. *Kii6*.
Noms d'esprits alliés de Saliou Faye (*yaal pangool*) : Coro (ou Thioro), Goro, *jini* Moussa, Kura, Ma Thioro, Mar, Thioro, Thioro Mara, Wa Thioro, Xar.
Nord : 12, 14-16.
" Notre homme " : 55.
Nqasuup : 80, 87.
Nqen paxeer : 58.
Nuit : 9, 23, 25, 27.
Ouest : 12, 14, 16.
Pagne : 47.
 — blanc : 11, 12, 14, 40.
 — noir (linceul chez les animistes) : 48, 53.
Pan : 1.
Pangool : 39-56, 65, 83, 84, 86.
 V. *Lup, Yaal pangool*.
Paralysie : 2, 3, 58, 59.
Parfum : 9.
Peme : 12-16, 22, 32.
Père : 28.
" Personne noire " (le malheur, le maléfice) : 48.
PEV (programme élargi de vaccination) : 73.
Pilon : 12, 13, 15, 16, 43, 47.
Piqûre : 58.
Pôdom (arrondissement Diakhao) : 31, 81.
Portage : 65.
 rite de — : V. *Baxin, Baxnax*.
Porte-bonheur : 12.
Poudre : 7, 12, 21, 26, 72, 73.
Poule : 58.
Poultok : 4.
Prophète : 45, 47-49, 53, 54.
 V. Aliou, Daouda, Djibril, Mamadou, Mahomet, Saliou.
Pudin : 13.
Purification
 rite de — : V. *Pogid*.
Pog : 13, 65, 72.
Pogid : 17.
Qon o paaf (pl. *xon faaf*) : 48, 53.
Quatre : 72.
Racines : 1, 3, 7, 10, 21, 26, 35, 47.
Relations à plaisanteries : 66.
Rêve : 65, 70, 71, 72.
Roog [Seen] (Dieu de la clémence) : 41, 49, 50-54, 56, 77, 80, 82.
Rouge : 9.
Saison sèche : 2, 77.
Sak a cuurur ale : 13-16, 28.
Saliou : 48, 50, 51, 53, 55.
Saltiki : 6, 10.
Sambra-kuus (super-nains) :
Samedi : 65, 70, 86.
SARR Ngor : 25, 26, 28.
Sasse Linguère : 83, 88, 89.
SENE Diomaye : 48-50, 52, 54, 55.
SENE Djibril : 48-50, 52, 54, 55.
SENE Mbagnik : 8, 78, 79, 88, 89.
SENGHOR Gorgui : 62.
Sevrage : 65.
 rite du — : V. *Pudin*.
SITOR Diaraf : 25, 26, 29, 30.
Son : 15.
Soob : 39.
Sourd-muet : 2, 3.

-
- Sucre : 17.
 Sud : 12, 14-16.
 Tabac : 9, 12.
 Taureau : 39.
 Terre : 40, 82.
 Tête : 12, 14, 15, 17, 19.
 "maux de —" [méningite] (*a qoox xa tom ake*) : 35, 36, 38.
 Thiadiaye : 79.
 Tik : 6.
 Tim : 6.
 Tofaye : 83.
 Toukar (Toucar) : 8, 10, 25, 28, 29, 32, 63, 65, 70, 71, 74, 85.
 Tourment : 53.
 Transe : 12, 13, 17, 37, 42-44, 53, 54.
 Trois : 14-16, 18, 72.
 Tooñ : 45, 46.
 Tournoiement : 12.
 Vaccin : 73. V. PEV.
 Vases : 11-14, 47.
 Vautour : 48.
 Vent maléfique : V. *Nqeñ paxeer*.
 Ventre : V. Douleurs abdominales.
 Vertiges : 26, 65.
 Vomitif : 26, 30.
 Voyance : 3, 9, 21, 22, 31, 32, 49, 78, 82.
 V. Cauris, *Gisaane*.
 Wagbakh (quartier de Toucar) : 63, 65, 79, 80, 85.
 Wa Thioro : 54, 55.
 Xar : 41.
 Xon (son provenant du petit mil après 1^{er} pilage) : 14.
 Xooy : 10, 41, 52.
 Xuut : 51.
Yaal pangool : 1, 36, 43, 56, 61, 71, 74
 Yengele (ou Yenguélé) : 1, 8, 9, 21, 22, 57, 61, 79.
 Yeux : 26, 84.

Sommaire

Avertissement		I
INTERH24	Entretien avec Saliou Faye (Yengele, 23/1/1986)	1
INTERH25	<i>Lup</i> à Mbour Sine pour Dibor Diouf (Mbour Sine, 2/2/1986)	9
INTERH27	Entretien avec Wagane Faye (Yengele, 27/2/1986)	21
INTERH30	Entretien avec Dibor Diouf et son mari Sédél Ndour (Mbour Sine)	25
INTERH31	Enregistrement du <i>lup</i> de Dibor Diouf (Mbour Sine, 2/2/1985)	39
INTERH40	Entretien avec Saliou Faye (Yengele, /1/1987)	57
INTERH42	Entretien avec Dibor Diouf et Sédél Ndour (Mbour Sine, 21/1/1987)	61
INTERH53	Entretien avec Sédél Ndour au sujet de Dibor Diouf (Mbour Sine, 19/5/1988)	77
INTERH55	Entretien avec Tékhèye Diouf (Niakhar, 20/5/1988)	83
Index		91